

L'AVOCETTE

Bulletin de la Centrale Ornithologique Picarde

1985 9 (2-3) 51 - 142

CARRUETTE P. : LE GREBE CASTAGNEUX (TACHYBAPTUS RUFFICOLIS) en vallées de la POIX, des EVOISSONS et de la SELLE de Juillet 1979 à Janvier 1985.

p. 51 à 71

SUEUR F. : Un hybride d'HIRONDELLE RUSTIQUE (HIRUNDO RUSTICA) et d'HIRONDELLE DE FENETRE (DELICHON URBICA) au Hâble d'AULT.

p. 72

COMMECY X. et DUPUICH H. : Statut de quelques espèces aquatiques nicheuses de la Haute Vallée de la Somme.

p. 73 à 87

SUEUR F. : Un cas de polygamie chez le MOINEAU DOMESTIQUE (PASSER DOMESTICUS).

p. 88

COMMECY X. et GAVORY L. : Guet à la mer. Résultats 1984.

p. 89 à 97

SUEUR F. : Prédation de l'HUITRIER PIE (HAEMATOPUS OSTRALEGUS) sur la COQUE (CERASTODERMA EDULE) et la MACOME BALTIQUE (MACOMA BALTHICA) en Baie de Somme.

p. 98 à 108

BACROT S. et SUEUR F. : Impact sur l'avifaune des deux vagues de froid successives de Janvier et Février 1985 en Picardie.

p. 106 à 142

PICARDIE NATURE

BP 50835 - 80008 AMIENS cedex 1
Tél. 03 62 72 22 50 - Fax 03 22 09 97 90
contact@picardie-nature.org
Siret : 881 785 120 00019 APE : 9104Z

Centrale Ornithologique Picarde

Salle Polyvalente de l'Ile aux Fagots

43 Chemin de Halage 80000 Amiens

Conseil d'Administration 1985

Président : Stéphane Bacrot

Trésorier : Xavier Commechy

Secrétaire : Pierre-Jean Le Morvan

Membres : Hugues Dupuich et Laurent Gavory

L'Avocette

Rédacteur en chef : Xavier Commechy

Réalisation technique : X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR

Adresses des auteurs.:

S. BACROT Méricourt sur Somme 80340 Bray sur Somme

P. CARRUETTE 24 route de Conty 80290 Poix de Picardie

X. COMMECY Gentelles 80380 Villers Bretonneux

L. GAVORY 29 rue Catherine de Lize 80000 Amiens

F. SUEUR Le Bout des crocs Saint Quentin en Tourmont 80120 Rue

LE GREBE CASTAGNEUX Tachybaptus ruficollis
EN VALLEES DE LA POIX, DES EVOISSONS ET DE LA SELLE
DE JUILLET 1979 A JANVIER 1985

Par Ph. CARRUETTE

La majeure partie de cette étude fut effectuée sur un étang de Bergicourt (Vallée des Evoissons). Les conditions d'observation sont simples, un quelconque affût n'est pas nécessaire puisque les oiseaux sont bien habitués à la présence humaine sur ce plan d'eau très fréquenté l'été.

C'est une ancienne ballastière d'environ 1,3 hectare, uniquement alimentée par des sources avec un dévidoir vers la rivière des Evoissons. Les berges sont souvent abruptes et relativement pauvres en végétation. La fixation du Grèbe castagneux Tachybaptus ruficollis doit dater de quelques années après le début de l'exploitation du site, le temps qu'un minimum de végétation aquatique puisse se développer.

Ensuite tous les plans d'eau de la vallée des Evoissons et de la Poix furent prospectés à partir de 1980 (Famechon), 1981 (Frémontiers, Contre), 1983 (Lachapelle, Fleury, Uzenneville) et serviront surtout de point de comparaison avec le site de Bergicourt.

Les données concernant la vallée de la Selle proviennent essentiellement du secteur de Conty-Tilloy les Conty et furent recueillies par Bernard Couvreur et Valérie Monvoisin.

HIVERNAGE

L'hivernage sur les étangs de la vallée des Evoissons est en grande partie tributaire de l'apparition des gelées et des vagues de froid.

Il fut étudié de façon régulière à Bergicourt durant les hivers 1982-83 et 1983-84.

Le premier novembre 1982 je note 21 individus; suite à un abaissement sensible de la température ils ne sont plus que 9 le 23 décembre (gelées).

En 1983, après le pic migratoire du 07 octobre (49 individus) à Bergicourt et une baisse lente des effectifs durant tout ce mois (45 le 13, 41 le 23) traduisant le bref stationnement de certains migrateurs, l'apparition des premières gelées nocturnes le 23 octobre provoque une première chute des effectifs avec 29 individus le 29 octobre. Cet effectif ne subit que des fluctuations mineures durant tout le mois de novembre (22 le 1er, 30 le 5, 27 le 13 et 26 le 19).

Fin novembre début décembre, après quelques jours de fortes gelées, la population de Bergicourt connaît une nouvelle chute avec 18 individus le 02 décembre qui hiverneront jusqu'en février bien que l'on constate toujours des fluctuations mineures (24 le 11 décembre, 16 le 24, 17 le 31, 19 le 22 janvier, 16 les 28 et 31).

Pour les mois de novembre et décembre 84, particulièrement doux, l'étang de Bergicourt abrite en permanence 24 individus (maximum de 39 le 12 octobre et de 35 le 27).

En hivernage le Grèbe castagneux peut être observé en petit nombre pratiquement sur toutes les ballastières de la Vallée des Evoissons. A Lachapelle (vallée de la Poix) où une petite ballastière fut creusée en 1982, 15 individus sont notés les 4 et 10 décembre 1983 (7 le 1er novembre). Après l'apparition des gelées nocturnes ils ne sont plus que 6 les 12 et 24 décembre, mais 17 le 31 après le redoux.

En 1983 sur les ballastières de Famechon (2 sites regroupant 7 plans d'eau de taille variable), il est observé en novembre (maximum de 3) et décembre (11 le 8 et 14 le 11). Le 24 décembre ils auront déserté les lieux ainsi qu'en janvier.

Durant la migration postnuptiale des Castagneux peuvent être observés occasionnellement sur la rivière des Evoissons mais celle-ci semble complètement désertée en hiver. La Selle d'un gabarit supérieur, est fréquentée à Tilloy les Conty d'octobre à février (maximum de 4 en octobre, 7 en novembre, 4 en décembre, 5 en janvier) alors que les migrations de printemps et d'automne y passent pratiquement inaperçues et que les ballastières pourtant toutes proches ne furent jamais fréquentées entre 1979 et 1983. Ce n'est qu'en 1984 suite au passage de printemps et à la première nidification sur un étang de Conty que 11 individus y furent notés en novembre et décembre.

Il est comme on le voit mal aisé d'évaluer avec précision le nombre total d'hivernants d'une vallée ou même d'un étang pour la bonne raison que ce nombre varie selon les conditions atmosphériques.

Pour résumer, les mauvaises conditions atmosphériques (températures sous 0 degrés) touchent d'abord les oiseaux en halte migratoire plus ou moins prolongée. Les premières gelées les font abandonner progressivement les étangs.

A Bergicourt, Conty et dans une moindre mesure à Famechon une population strictement hivernante se maintient. Néanmoins il est probable que des températures plus basses avec gel total ou partiel des étangs provoquerait une nouvelle chute d'effectif. Il est à remarquer que se sont les étangs où il y a nidification qui regroupent le plus d'hivernants (il se peut que les nicheurs locaux hivernent ou tentent d'hiverner sur place).

Néanmoins un facteur non naturel doit être pris en compte dans tous recensements hivernaux : la plupart des étangs des vallées sont chassés et même si le Grèbe castagneux est relativement peu sensible aux dérangements cela peut faire varier sa population ou tout du moins hâter certains mouvements (d'autant plus que des individus sont probablement tirés).

MIGRATION DE PRINTEMPS

Le passage de printemps est décelable dès la mi-février à Bergicourt où 16 individus ont hiverné en 1984 (18 le 16 et 20 le 18) et à Famechon où il était absent en janvier et de retour le 18 février (7). Il se poursuit en mars-avril puisque je note 12 Grèbes à Famechon et 20 à Bergicourt le 04 mars. Le 21 mars ils sont 21 à Bergicourt et 8 à Famechon. Les 14 et 24 mars ils sont respectivement encore 24 et 25 à Bergicourt pour deux à Famechon.

En 1983 j'avais recensé 11 individus le 3 et 14 le 22 mars à Bergicourt.

Pour la vallée de la Selle, la migration de printemps passe pratiquement inaperçue de 1979 à 1983 et ne concerne que le cours de la Selle : 3 les 13 février 1981 et 83, 1 le 15 mars 1981 et le 4 avril 82 à Tilloy.

Le passage pré-nuptial ne donne pas lieu à des regroupements aussi importants que durant la migration d'automne. Cela peut peut-être s'expliquer par le fait que de nombreux individus après avoir choisi de stationner sur les étangs de l'intérieur, partent hiverner près des zones côtières ou sur de grands cours d'eau sous l'effet du gel et qu'ils reprennent ensuite une route côtière pour regagner des sites de nidification plus nordiques ?

Normand et Lesaffre (1976) constate également qu'en région parisienne la migration de printemps ne donne pas lieu à d'importants rassemblements (rarement plus de 15 individus ensembles).

REPRODUCTION

A/ Exigences

Le plan d'eau de Bergicourt est le plus important site de nidification de la région étudiée avec un maximum de 7 couples reproducteurs en 1984.

Le Grèbe castagneux est nicheur régulier à Famechon avec au moins 1 couple (sauf en 1982 où suite aux destructions des nids à Bergicourt 2 couples supplémentaires nichèrent tardivement).

En faisant ressortir les caractères propres à l'étang de Bergicourt, on peut en déduire les préférences optimales suivantes pour le Grèbe castagneux en vallée des Evoissons (formation d'une colonie).

- un plan d'eau de faible dimension (1 à 2 hectares) avec la présence d'algues Enteromorpha sp. pour la construction du nid.

- une eau pure et très claire : le plan d'eau de Bergicourt est alimenté par des sources et est relié à la rivière (dévidoir) créant ainsi un courant permanent. Ce facteur me semble essentiel et doit favoriser la faune aquatique et la pêche du Grèbe. Une analyse complète de la composition faunistique et floristique des eaux de cette ballastière serait des plus intéressantes.

- la présence d'un minimum de végétation sur les berges, principalement des rejets de Saules Salix sp dont les branchettes qui pendent à la surface de l'eau servent de point d'amarrage pour les nids; du fait qu' aucune phragmitaie n'est présente. Les nids peuvent être construits contre les berges à découvert ou sur le tapis d'algues qui se forme à partir de juillet.

Je tiens à préciser que ces conclusions, non limitatives, concernent uniquement l'étang de Bergicourt qui reste le site de reproduction, de migrations et d'hivernage le plus important du secteur d'étude.

Néanmoins on peut dire que le Grèbe castagneux reste peu exigeant pour sa reproduction et que arrivant à saturation du site le plus favorable, des couples peuvent nicher sur toutes les ballastières existantes.

En 1984 une ballastière de Conty a accueilli une première ébauche de colonie avec un couple nicheur (3 jeunes), 2 couples paradant (pas de nidification), 1 adulte et 1 juvénile non né sur cet étang.

B/ Parade nuptiale et combats

Dès les premiers beaux jours de mars on assiste à l'apparition des trilles de reproduction et aux premières poursuites alors que bon nombre d'individus ne sont pas encore parés de leur plumage nuptial. En avril, mai et juin ces phénomènes s'accroissent.

Le 26 juin sur les 16 individus présents à Bergicourt, 2 couples sont prêts à nicher. Deux individus nagent côte à côte, s'éloignant vers un endroit isolé plus près des berges. Un des Grèbes, tout en nageant, glane des algues à la surface tout en les déposant devant lui. Finalement les Grèbes s'arrêtent et "s'offrent" mutuellement des algues ramassées à la surface de l'eau ou en plongée. Les végétaux sont déposés gauchement devant le partenaire ou parfois même sur son dos ! Il n'y a jamais eu de véritable échange d'algues de bec à bec, ce cérémonial ne dura guère plus de cinq minutes, les deux Grèbes rejoignant ensuite le centre de l'étang (incitation à la construction du nid ?).

Les Grèbes castagneux sont assez intransigeants à cette période, les deux couples cités précédemment ont parfois quelques heurts. Les deux protagonistes font une brève course sur l'eau puis se laisser glisser à la surface, cela plusieurs fois de suite pour finalement se retrouver l'un en face de l'autre (temps d'approche accompagné de gerbes d'eau et de trilles sonores et saccadées marquant l'excitation). A ce stade les oiseaux restent immobiles quelques secondes, la tête légèrement rejetée en arrière, le plumage et le cou gonflés. Deux solutions se présentent alors; soit il y a combat bref mais violent (coups d'ailes et de bec, les deux oiseaux dressés au-dessus de l'eau) où vient parfois se mêler l'autre membre du couple; soit les deux oiseaux se séparent rejoignant leur compagnon respectif pour émettre ensembles, cote à cote des trilles plus étouffées (que je qualifierais sans anthropomorphisme de "messes basses").

Néanmoins, on peut considérer que de telles manifestations sont assez peu fréquentes et qu'elles se résument bien souvent à de simples poursuites sur et sous l'eau, le plus faible cédant rapidement le terrain.

Les couples agissent de même, mais se sont plus des courses à la surface de l'eau que de véritables poursuites. Sous l'effet d'un après-midi ensoleillé, faisant suite à des gelées nocturnes, le Grèbe peut exquiescer des attitudes de parade nuptiale hors saison de nidification. Ainsi le 19 novembre à Bergicourt deux individus nagent côte à côte émettant des trilles assez régulières, limpides et d'une forte intensité. Le "couple" poursuit les autres Grèbes à proximité (1983).

C/ Nid

Les premiers nids sont découverts début mai (le 4), mais surtout durant les mois de juin et juillet. Ils sont construits à l'aide d'algues Enteromorpha sp récoltées en surface ou lors des plongées pour former un amas grossier de la taille d'une petite assiette. Quelques vieilles feuilles de Peuplier Populus sp peuvent s'y trouver. Durant les mois de mai et de juin, les nids sont bâtis par les deux adultes près de la berge (seuls les berges Sud et Ouest de l'étang de Bergicourt sont occupées c'est à dire celles qui sont le plus ombragées et qui possèdent une végétation suffisante). Ils sont toujours en contact avec l'eau et amarrés le plus souvent aux branchettes de Saules qui pendent à

la surface de l'eau. Un affût de chasse construit avec des branches plantées dans la vase permet ainsi à un couple d'amarrer son nid.

Plus rarement la construction est à découvert contre la berge sans qu'aucun arbuste ne la dissimule. Dans ce cas la ponte est irrémédiablement vouée à l'échec. Cette négligence est sûrement le fait de jeunes oiseaux entreprenant leur première couvée (un ou deux oeufs blancs non recouverts sont parfois abandonnés sur le nid).

En juillet la surface de l'étang de Bergicourt se tapisse d'algues et des nids peuvent alors être directement installés sur ce tapis, généralement à moins d'une dizaine de mètres de la berge.

La présence d'un nid implique la formation d'un mini-territoire tout autour de celui-ci. Les Castagneux y chassent tout membre de leur espèce. Tandis qu'un des Grèbes couve, son compagnon reste généralement à proximité du nid. Le 6 juillet 1980 j'ai assisté à un comportement surprenant. Un Grèbe s'étant introduit sur le territoire d'un couple nicheur reçoit une trille d'avertissement de la part de l'individu resté près du nid... Le nouveau venu ne quittant pas les abords du nid, un violent accrochage a lieu entre les deux oiseaux, obligeant le couveur à quitter le nid pour prêter "aile forte" à son compagnon afin de chasser l'intrus. Le couple rejoint ensuite le nid en "messe basse".

Il semble qu'il y est toutefois une exception à cette intolérance. Deux jeunes commençant à prendre leur plumage de juvénile passent à proximité d'un nid occupé. L'individu de garde les poursuit quelque peu puis les laisse nager et plonger librement tout près du nid. D'ailleurs il semble que les adultes ne sont nullement agressifs envers les jeunes ou les juvéniles tout au plus de simples poursuites sans atteinte physique.

La reproduction sur cours d'eau ne fut constaté que deux fois et l'emplacement du nid ne fut pas recherché. Les couples avec des pulli se tiennent de préférence sur les parties les plus larges de la rivière.

D/ Oeufs et incubation

Le nombre d'oeufs par nid ne fut pas recherché pour ne pas perturber la reproduction des Grèbes. Il semble néanmoins qu'il soit nettement supérieur au nombre de poussins qui naissent puisque (moyenne de 2 poussins par couple) une couvée dénichée par un touriste contenait 4 oeufs et 3 nids où l'adulte avait mal dissimulé sa ponte contenaient chacun au moins 3 oeufs alors que deux de ces trois nids ne donnèrent naissance qu'à deux et un poussin et le troisième fut abandonné.

Après la naissance des pulli, il n'est pas rare de trouver un oeuf non éclos dans le nid comme le 29 août sur une couvée d'au moins 4 oeufs (présence de 3 poussins). L'incubation réalisée par les deux adultes ne fut suivie que pour un cas. Elle est de l'ordre de 21 jours (du 4 au 25 août date de l'apparition du premier pullus, trois autres sont nés entre le 25 et le 29 août). Les oeufs à l'origine blancs prennent rapidement une teinte brun sale au contact de la végétation en décomposition. C'est généralement entre 09H et 10H30 TU que le couveur laisse la place à son compagnon. A chaque fois que le couveur quitte le nid il recouvre ses oeufs avec des algues prises

directement sur le nid, ce qui donne à ce dernier l'aspect d'un entassement de végétaux sans intérêt offrant une remarquable protection aux oeufs. Même surpris, le couveur debout sur le nid, tente précipitamment de recouvrir la ponte. Ce dernier cas se produit rarement car il est en général prévenu à temps par son compagnon qui reste à proximité du nid comme le montre l'exemple suivant. Le couveur remplace son compagnon à 09H15 TU, peu de temps après un pêcheur longe la berge juste au-dessus du nid. Le Grèbe de "garde" lance un "ouit" bref et sonore qui provoque l'abandon du nid par le couveur. Trois minutes après un des oiseaux revenait à la nage vers la berge, faisant les derniers mètres en plongée pour remonter sur le nid, découvrant méticuleusement ses oeufs avant de reprendre l'incubation.

Le 19 juin 1983 alors qu'un Grèbe couve, des touristes découvrant le nid ont déniché les 4 oeufs. Ce n'est seulement qu'un quart d'heure après que j'ai remis 3 oeufs (un oeuf fécondé fut brisé par les dénicheurs...) que les deux Grèbes ont rejoint ensemble la plateforme, hésitant visiblement à grimper dessus. Finalement un des oiseaux après avoir remis quelques algues sur la base du nid, découvrit longuement les oeufs et reprit l'incubation. Cette ponte ne donna naissance qu'à un pulli le 2 juillet.

Il est certain que si le Grèbe castagneux ne supportait pas aussi bien les dérangements bien peu de poussins nageraient sur l'étang de Bergicourt. De plus il faut remarquer la grande résistance de l'embryon à l'humidité (les oeufs sont en contact direct avec les algues humides) et aux variations de température dues parfois à des dérangements fréquents et prolongés.

Le Grèbe castagneux doit effectuer au moins 2 pontes par an puisque le 10 juillet un des nids est occupé par un adulte s'occupant d'un poussin né durant la première décade de juin. Le pullus n'étant pas à priori nourri par un adulte, le couveur devait quitter fréquemment le nid pour le nourrir. De plus le 4 octobre un Grèbe est encore accompagné d'un poussin âgé au plus d'une quinzaine de jours.

E/ Poussins

Les premiers pulli sont observés sur l'étang de Bergicourt dès fin mai (30 mai 1983) mais généralement il faut attendre la mi-juin et parfois même août du fait de l'échec fréquent des premières couvées.

Je distingue quatre classes d'âge pour les jeunes selon leur taille, leur duvet et leur dépendance vis à vis des adultes. Ces stades restent approximatifs d'autant plus qu'aucun poussin ne fut tenu en main.

Stade 1

A la naissance le pullus semble d'un noir profond (il ressemble alors quelque peu à une jeune Poule d'eau Gallinula chloropus). Les marques blanches et rousses restent peu visibles sur le duvet. Par contre le bec rose orangé à pointe plus claire contraste très nettement. Il reste constamment près des adultes et est transporté sur leur dos durant les premiers jours, dans ce cas le porteur ne plonge jamais. Les poussins sur le dos d'un adulte peuvent être nourris par l'autre membre du couple qui nourrit aussi bien le porteur en cas de refus de la nourriture par les poussins. Nidifuges les pulli peuvent quitter le nid peu de temps après l'éclosion bien que quatre jeunes sont restés au moins

six jours sur le nid (du 18 au 24 juillet 1984) ce qui peut être s'expliquer par une éclosion tardive et par les mauvaises conditions atmosphériques. En effet un adulte resta sur le nid durant toute la journée pluvieuse du 24. Il ne le quitta que quelques minutes pour nourrir les poussins dont un seul osa quitter la plateforme pour nager à la rencontre de l'adulte.

Généralement à ce stade les deux parents s'occupent du ou des poussins. J'ai remarqué chez plusieurs couples qu'un adulte s'occupe toujours plus des poussins que l'autre.

Stade 2

Les raies blanches de la tête (au niveau de l'oeil et des joues) et du cou apparaissent très distinctement sur un duvet sombre qui va en s'éclaircissant. En deux semaines le pulli a doublé sa taille. Il plonge parfaitement durant quelques secondes (de 2 à 14) plus par jeu que pour se nourrir. Il recherche surtout sa nourriture en picorant les insectes sur les algues ou en plongeant juste sa tête dans l'eau. A ce stade il peut être accompagné parfois par un seul adulte sans pour autant que le deuxième individu n'entreprene une deuxième couvée.

Stade 3

Son duvet, plus fourni et ample, a pris une teinte gris cendre, s'éclaircissant sur les flancs, donnant au poussin l'aspect d'une "grosse boule de duvet" caractéristique. Il est le plus souvent accompagné que d'un seul adulte qui ne le nourrit plus qu'irrégulièrement bien qu'il plonge parfaitement pour ramener sa propre nourriture.

Stade immature

Progressivement le duvet gris cendre disparaît, d'abord au niveau de la poitrine et des flancs pour laisser la place au plumage d'immature qui se rapproche de celui de l'adulte en hiver. Sur les joues et le cou on peut encore déceler pour un temps les marques longilignes brunes. Sa taille est légèrement inférieure à celle de l'adulte. A ce stade, certains immatures sont encore nourris par un adulte.

Lorsque les deux adultes s'occupent des poussins on assiste bien souvent à un partage de la tâche comme le 19 juillet 1981 ou dans le cas d'un couple avec deux jeunes en stade 2, chaque adulte nourrissait un jeune. Un comportement étrange fut noté deux fois et représente probablement une incitation des adultes pour que les pulli se nourrissent eux-mêmes : un oiseau tape plusieurs fois sur le dos d'un de ses poussins (sans poursuite ni menace ultérieure) l'obligeant ainsi à plonger. D'ailleurs les poussins semblent avoir "bien compris la leçon" puisque tout de suite après je pouvais les voir plonger sans arrêt.

On constate chez la plupart des couvées que les jeunes sont de taille différente. Par exemple le 19 juillet 1981 et le 18 août 1984 un couple est accompagné de deux pulli respectivement de fin de stade 1 et de stade 2, soit une différence d'âge estimée à un minimum de 10 jours, ce qui laisse supposer que la couvaison doit commencer avant même que la ponte ne soit terminée et probablement dès que le premier oeuf est pondue.

Lorsque les poussins sont plus âgés (fin de stade 3) ils sont encore nourris par au moins un adulte, le deuxième membre du couple (ou un autre adulte ?) peut venir occasionnellement mais ne les nourrit plus, bien au contraire il lui arrive de les poursuivre (sans atteinte physique) ce qui peut laisser supposer la volonté d'effectuer une nouvelle ponte.

Echelle d'âge élaborée sur 4 jeunes nés le 18 ou 19/07/81

| | | |
|------------------|-------|--|
| 18,19/07 | ----- | Naissance, stade 1 restent au nid jusqu'au 24. |
| 13 août | ----- | Stade 2 |
| 25 août | ----- | Stade 3 (début) Parfois intégrés au groupe central Toujours nourris par un adulte. |
| 12, 15 septembre | ----- | Juveniles, indépendants. Restent ensemble dans le groupe central. |

Echelle d'âge élaborée sur 2 jeunes observés pour la
première fois en stade 2.

| | | |
|---------------|-------|---|
| 18 juillet 81 | ----- | Stade 2 |
| 04 août 81 | ----- | Stade 3 |
| 15 août 81 | ----- | Juveniles Indépendants, intégrés dans le groupe central |

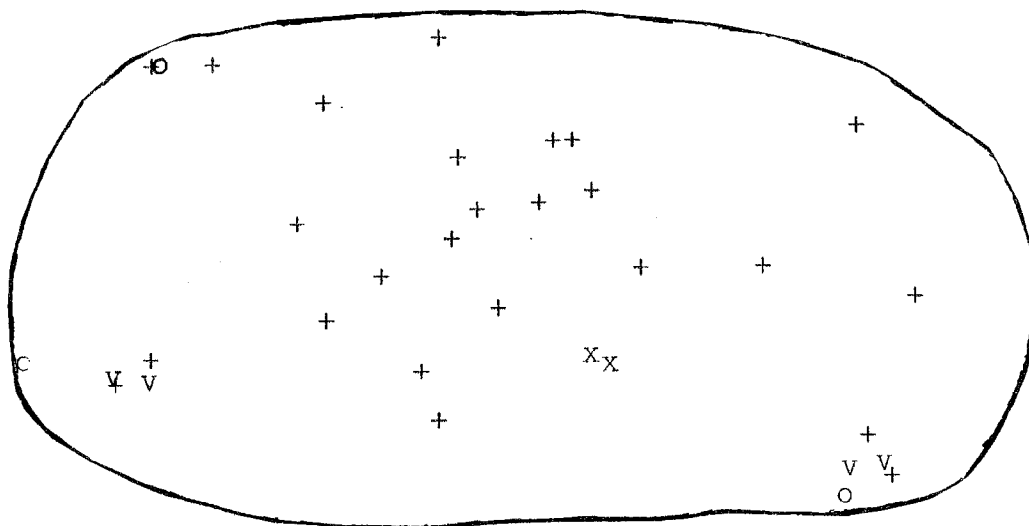
Ces échelles d'âge n'ont pas la prétention d'être des plus précises mais de donner seulement un premier aperçu de la croissance du jeune Grèbe castagneux. On peut estimer que les jeunes restent avec leurs parents entre 45 et 50 jours avant de s'intégrer au groupe central.

Lorsque les jeunes sont nourris par les adultes, on assiste parfois à des comportements curieux; Ainsi un adulte offre un poisson d'environ 4 cm à un jeune de stade 1 grimpé sur le dos du deuxième adulte. Le jeune ne pouvait bien sûr pas avaler une telle proie, la laissant tomber à l'eau. Le Grèbe récupéra pourtant 9 fois le poisson pour lui donner, obtenant toujours le même refus. Il changea alors de poussin pour effectuer 12 fois le même manège sans résultat. Finalement l'adulte avala son poisson...!

Une autrefois un adulte offrit à un grand pulli de stade 3 un petit poisson le jeune le laissa échapper maladroitement. L'adulte le récupéra aussitôt pour lui redonner. Le pulli mis plus de dix minutes à l'avalier, laissant fréquemment tomber à l'eau le poisson mort.

Répartition des Grèbes à Bergicourt le 19/07/81

+ adulte, v pulli, x juvénile, O nid ou ancien emplacement.



Résumé de la reproduction du Grèbe castagneux sur le secteur d'étude.

| Année | Nombre de poussins | Nombre de couples avec poussins |
|---|--------------------|---------------------------------|
| 1979 | 4§ | 2 |
| 1980 | 5§ | 3 |
| 1981 | 19 | 8 |
| 1982 | 11 | 5 |
| 1983 | 11 | 6 |
| 1984 | 17 | 8 |
| TOTAL | 67 | 32 |
| Nombre moyen de pulli par couple : $67 : 32 = 2,09$ | | |

§ Peu de prospection.

MIGRATION POSTNUPTIALE

Elle fut régulièrement suivie chaque année. Elle commence début juillet (le 15 en 79, le 14 en 80, entre le 26 juin et le 3 juillet 1982, le 5 en 83 et le 1er en 1984 pour l'étang de Bergicourt) lorsque les premiers adultes parfois accompagnés de juvéniles viennent se joindre aux nicheurs locaux. C'est durant cette migration que l'on peut observer le maximum d'oiseaux en Vallée des Evoissons : maximum de 32 le 24 août 79, 36 le 27 août 1980, 44 le 29 août 81, 52 le 12 septembre 82.

Normand et Lesaffre (1976) citent le cas de 250 individus le 14 septembre 1958 à Saclay et de 90 sur une petite mare du parc de Sceaux en octobre 1966 !.

En 1983 la migration post-nuptiale fut probablement quelque peu retardée par une reproduction tardive due à un printemps très humide. Le pic migratoire se situe le 24 septembre avec 48 individus à Bergicourt (27 le 3 septembre) auxquels s'ajoutent au moins 6 individus à Famechon, et le 7 octobre avec 49 à Bergicourt et au moins 7 à Famechon.

La population de Bergicourt diminuera très lentement durant la majeure partie du mois d'octobre (45 le 13, 41 le 23). Le 29 je constate une chute brutale des effectifs avec 29 individus, coïncidant avec l'apparition des gelées nocturnes (les premières gelées étant le 28-29 octobre).

En 1984, un maximum de 53 individus est noté en Vallée des Evoissons (dont 48 à Bergicourt) le 16 septembre; Le 06 octobre je note 24 Grèbes à Bergicourt, ils seront 39 le 12 et 35 le 27.

En résumé, la grande majorité des migrants arrivent en août-septembre, le passage pouvant se prolonger au moins jusqu'à la mi-octobre. Si des individus ne font que stationner que quelques jours, la grande majorité reste sur les étangs jusqu'à l'apparition des premières gelées.

Durant la migration d'automne on peut rencontrer le Grèbe castagneux sur toutes les ballastières de la vallée des Evoissons ainsi que sur le petit cours d'eau des Evoissons.

A l'inverse cette espèce n'est pratiquement pas observée sur la Selle à Tilloy les Conty (1 le 9 septembre 81).

Ce n'est qu'à partir de 1984 (année de nidification à Conty) que la migration d'automne est remarquée en vallée de la Selle. Les premiers Grèbes arrivent entre le 7 et le 21 juillet avec notamment un individu avec un juvénile (départ en famille ?).

LEGENDE DES GRAPHIQUES

Graphique 1

Recensement maximum par mois de la population de Grèbes castagneux en Vallées des Evoissons et de la Poix (Bergicourt compris) de juillet 1979 à janvier 1985.

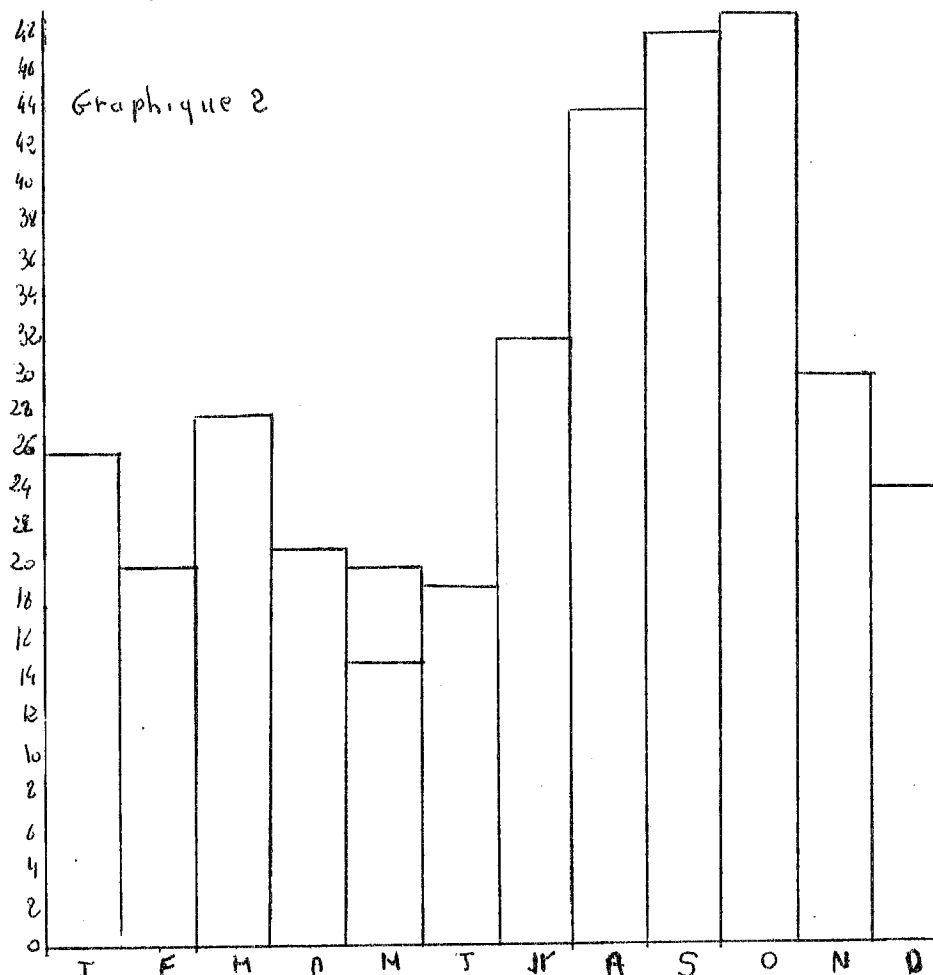
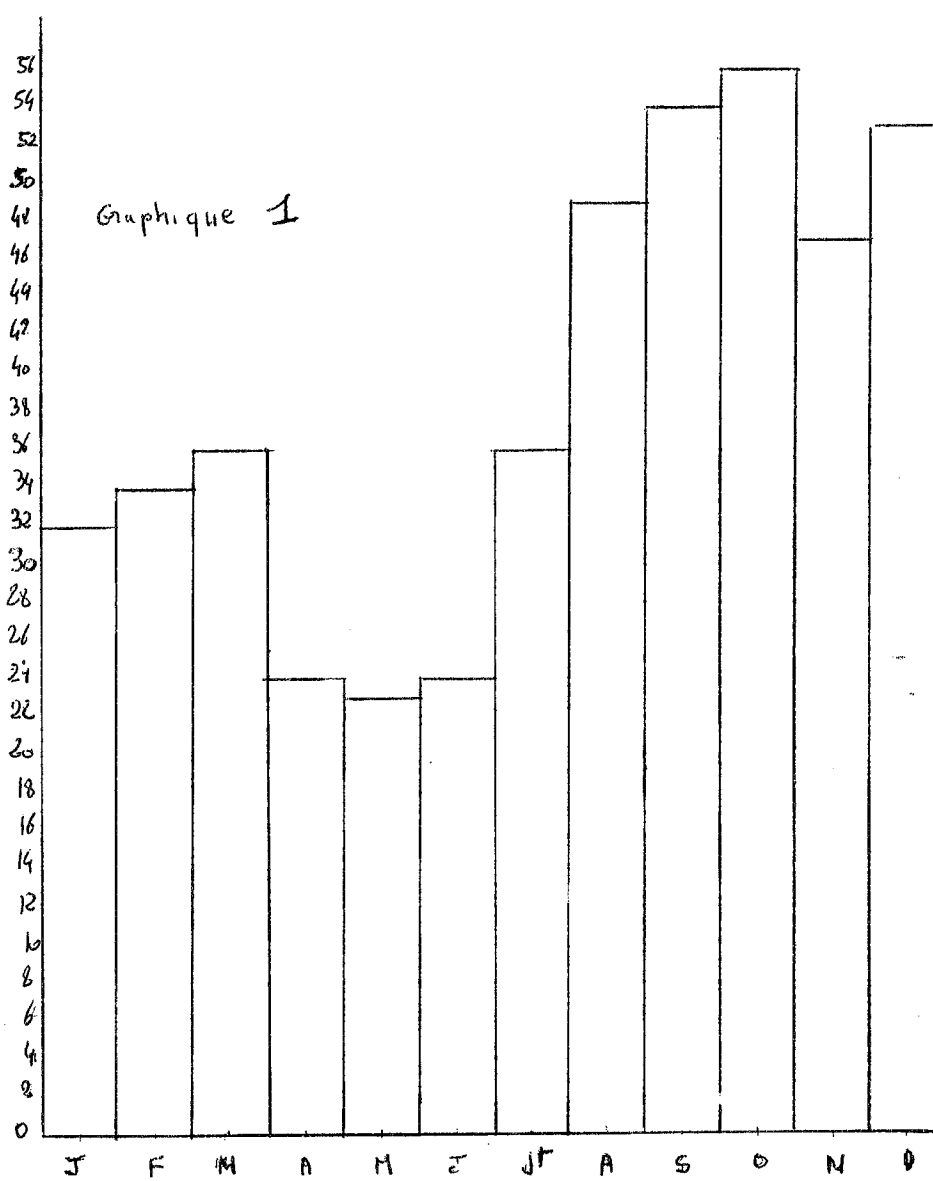
Remarque : le site de Lachapelle (vallée de la Poix) n'est recensé que durant les mois de décembre, janvier et novembre, pas de prospection pour les autres mois).

Graphique 2

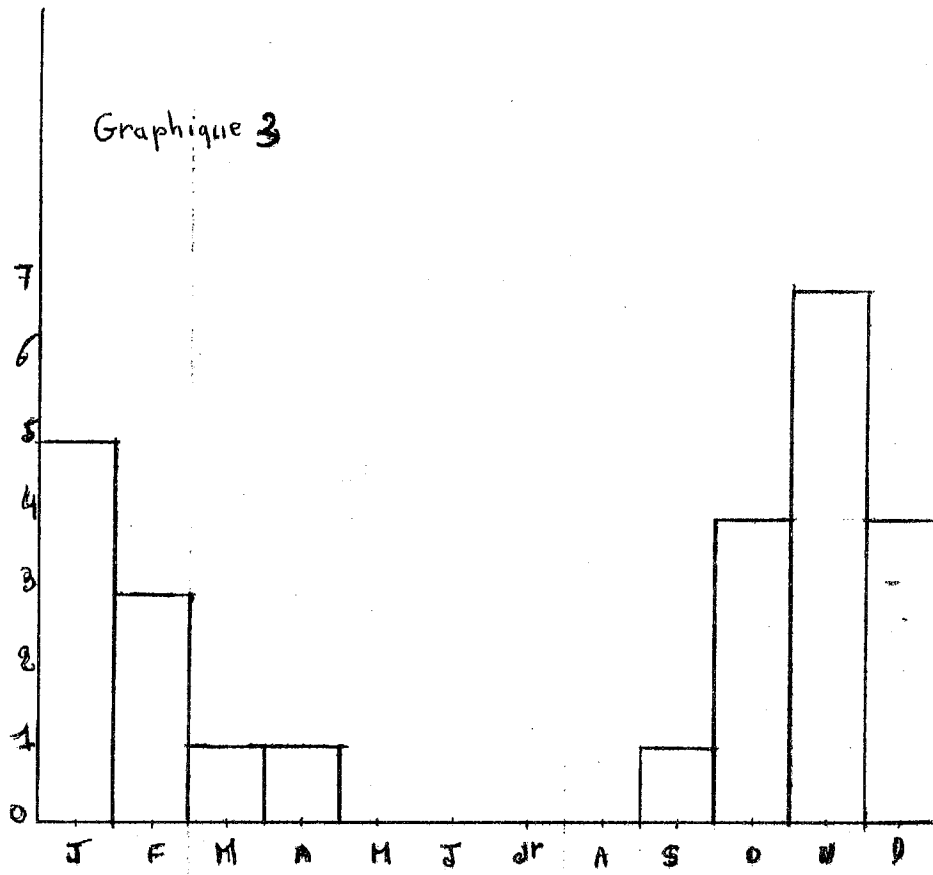
Recensement maximum par mois de la population de Grèbes castagneux sur le seul site de Bergicourt de juillet 79 à janvier 85.

Graphique 3

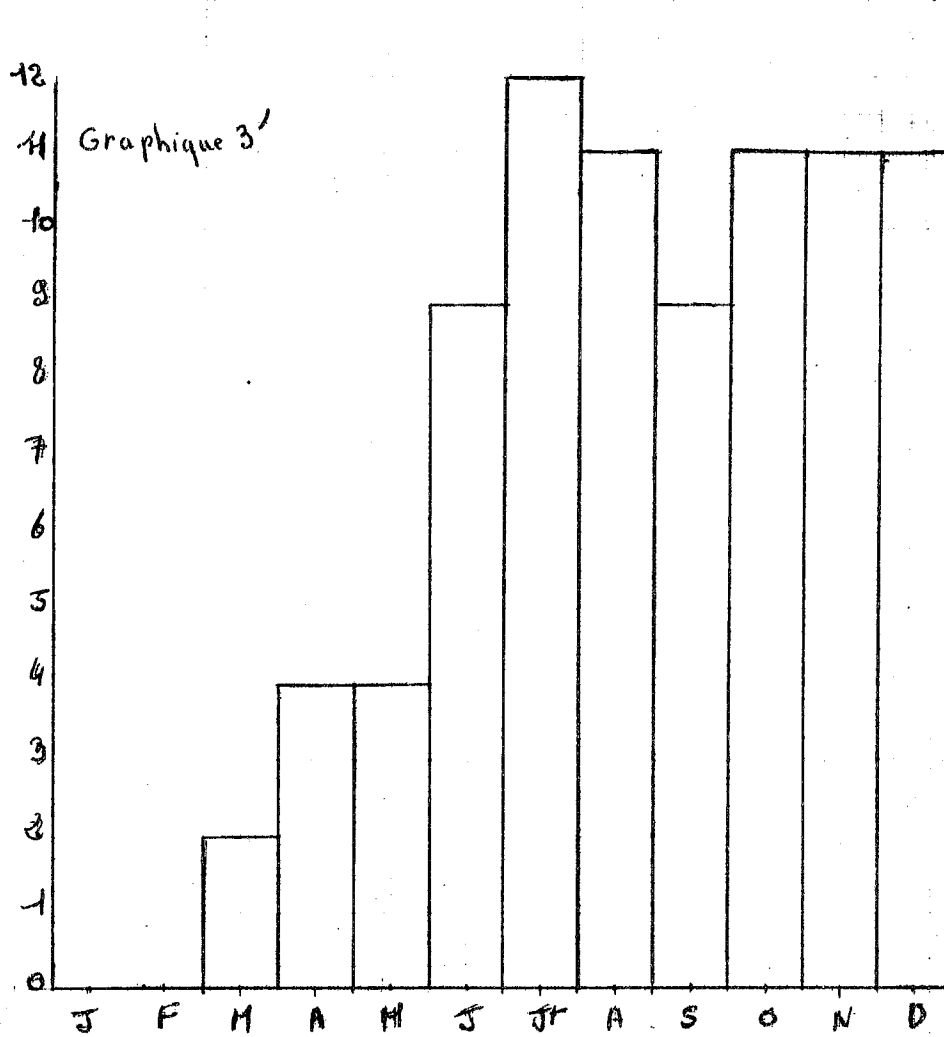
Recensement maximum par mois du Grèbe castagneux en vallée de la Selle (secteur de Conty-Tilloy les Conty) de 1980 à 83.



Graphique 3



Graphique 3'



Graphique 3'

Recensement maximum par mois du Grèbe castagneux en 1984 sur le secteur de Conty-Tilloy les Conty (première année de nidification).

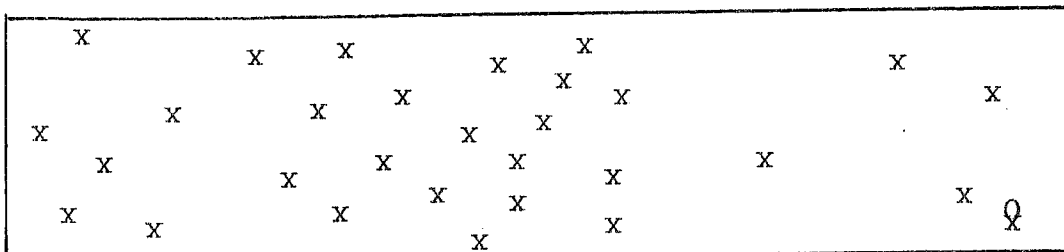
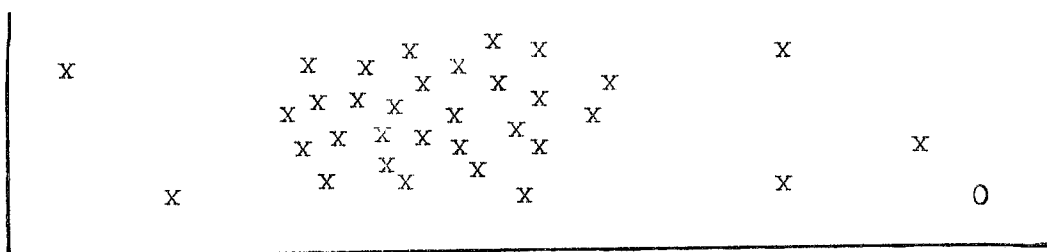
GROUPE CENTRAL

Dès début juillet alors que les Grèbes couvent ou ont déjà des pulli, l'étang de Bergicourt reçoit la visite des premiers migrants. De juillet à août, ils sont ainsi plus d'une trentaine de non reproducteurs et de juvéniles à se tenir au centre de l'étang s'écartant des abords des berges occupées par les pêcheurs et par les oiseaux nicheurs ou élevant leurs poussins. Ils forment ainsi ce que je nomme le groupe central.

Ce regroupement au centre du plan d'eau est aussi et surtout le meilleur moyen de défense de l'espèce face à un danger éventuel venant des berges. En fait la formation de ce groupe est en partie conditionnée par la surfréquentation des berges de l'étang puisque tôt le matin, lors de la recherche de la nourriture, les Grèbes sont assez bien éparpillés sur toute la surface, l'arrivée de l'observateur provoquant un regroupement temporaire au centre de l'étang, les Grèbes se déplaçant en fonction de ma position sur la berge. Cela n'empêche pas que même en période de calme les oiseaux se reposent en groupe sur la partie centrale, notamment durant les après-midi d'été où la recherche de nourriture est moins intense qu'en matinée.

Schémas de répartition des Castagneux le 28/08/81

Période de calme



Danger : personne faisant le tour de l'étang par exemple

REACTION FACE A D'AUTRES ESPECES

Peu de réactions furent notées face aux autres espèces qui fréquentent l'étang de Bergicourt.

En période de reproduction la présence de Cygnes tuberculés Cygnus Olor et de Poules d'eau Gallinula chloropus nicheuses souvent à proximité des nids de Castagneux ne donne, à priori, pas lieu à des attitudes agressives de la part des Grèbes ou des espèces citées.

Des pullis en stade 2, nourris par les parents, nageaient à côté de Foulques macroule Fulica atra sans qu'il n'y ait d'agressivité notable de la part des Foulques ou des Grèbes adultes.

Seul un Castagneux juvénile fut observé entrain de donner quelques coups de bec à une Poule d'eau juvénile visiblement "perdue" au centre de l'étang au milieu d'une trentaine de Castagneux...

En migration, l'étang est fréquenté par des Anatidés, le Cygne tuberculé, des Foulques sans qu'aucune forme d'agressivité de la part ou contre le Castagneux ne soit remarquée.

PLUMAGE NUPTIAL ET PLUMAGE D'HIVER

Le plumage nuptial apparait pour certains individus dès le début mars (1 en plumage nuptial complet et 2 en mue le 04 mars 1984 à Bergicourt alors que les 17 autres individus gardent leur plumage d'hiver). Le 29 mars, sur 21 Grèbes, seuls 3 conservaient encore leur plumage d'hiver. Dès fin juillet on constate un léger délavement du plumage de certains individus annonçant la mue d'automne. Mais c'est surtout à la fin août que le délavement des couleurs est nettement visible au niveau de la tête et des flancs, certains individus ont déjà leur plumage d'hiver le 28 août. Fin septembre la plupart des Grèbes arborent leur plumage d'hiver ou sont en mue (couleurs nuptiales fortement délavées). Le 23 septembre sur 34 individus seuls 4 conservaient un plumage nuptial (dont 3 nourrissaient encore des poussins ou des immatures).

Dernières observations en plumage nuptial : 1 le 13 octobre 1983 avec un plumage d'été éclatant à Frémontiers, et 1 le 31 octobre à Famechon. Cela concerne probablement des Oiseaux ayant fait une reproduction tardive.

LE VOL

En 6 ans d'étude sur cette espèce, regroupant près de 250 heures d'observation, je n'ai jamais eu l'occasion d'observer un Grèbe castagneux entrain véritablement de voler. La seule observation "en vol" sur une vingtaine de mètres se limite à deux individus à quelques décimètres au-dessus de l'étang de Bergicourt en juillet 1981 (il est fréquent à cette période que les Grèbes se poursuivent ou courent à la surface de l'eau mais il est rare qu'ils décollent).

La chasse au gibier d'eau est pratiquée en hiver sur les ballastières de la région. Le comportement du Grèbe reste invariablement le même face aux gerbes de plombs qui zébrant la surface de l'eau (tir de Foulques et d'Anatidés regroupés avec les Grèbes) : regroupement au centre de l'étang et plongée collective à chaque coup de feu. Jamais aucun individu n'essaya (et c'est heureux !) de s'envoler malgré parfois un feu nourri...

LES PLONGEES

Un premier relevé des temps de plongée fut fait le 14 avril 1980 sur l'étang de Bergicourt (20 plongées sur un même individu entrain de se nourrir); il donna une moyenne de 21,20 secondes avec 14 et 26 secondes comme extrêmes.

La progression horizontale sous l'eau varie environ de 1 à 8 mètres.

Un deuxième relevé fut effectué le 28 avril 1985 (entre 10 et 11 h TU) sur 60 plongées d'individus différents entrain de se nourrir. Il donna une moyenne de 22,24 secondes avec 32 secondes comme maximum.

Les plongées en cas de danger sont généralement plus brèves lorsque les oiseaux se tiennent au centre d'un étang, la remontée se faisant quelques secondes après; l'oiseau ne laissant dépasser parfois que la partie supérieure du corps pour localiser le danger.

En Vendée un individu observé comme nicheur sur un petit bassin de décantation, progressa sous l'eau du centre du bassin à une petite phragmitaie, le bec seul dépassant de l'eau à la manière d'un périscope.

NOURRITURE

La recherche de la nourriture se fait principalement par plongée. En eau claire et peu profonde le Grèbe castagneux peut repérer au préalable ses proies en plongeant uniquement la tête dans l'eau tout en nageant.

Un contenu stomacal fut prélevé sur un individu trouvé mort le 5 février 84 sur une ballastière de Lachapelle. J'ai pu y noter 15 mollusques gastéropodes (14 Limnea sp. et 1 Planorbe sp.) et 17 petits graviers.

Par observation au télescope j'ai pu observer la capture fréquente de petits Poissons et de larves d'insectes aquatiques indéterminés (notamment pour le nourrissage des pulli).

Le 17 mars 1984 un individu fut observé essayant d'avaler un Poisson indéterminé d'environ 10 cm de long. Plusieurs fois le Grèbe fit tourner le poisson dans son bec pour tenter de l'avaler la tête la première. Finalement après plusieurs tentatives, il laissa filer sa proie jugée probablement trop grosse. Le Grèbe castagneux picore également la surface de l'eau et des algues pour capturer les insectes aquatiques (regroupement de Gerris Gerris sp ...).

Pour la plaine maritime picarde X. Commecy et F. Sueur citent la consommation d'Annélidés, Gastéropodes, Arachnides, Crustacés, Odonates, Hémiptères, Coléoptères, Trichoptères, Lépidoptères, Diptères et Hyménotères, ainsi que la capture d'Anguilles et de Muges dans les canaux du Parc du Marquenterre. (Commecy et Sueur 1983).

EMISSIONS SONORES

Les émissions sonores sont absolument primordiales pour cette espèce. J'ai pu préciser la signification de quatre appels qui correspondent à des situations précises. Plusieurs autres appels sont encore mal définis, très difficiles à transcrire, sans compter les nombreuses variations d'intonation qui semblent jouer un rôle déterminant dans l'interprétation du message.

La trille ou rire

C'est le chant de reproduction. Il est entendu dès les

premiers beaux jours ensoleillés de mars (14 mars) jusqu'en novembre (19 novembre). Une trille fut entendue le 16 décembre 1984, ce mois fut particulièrement doux. Néanmoins c'est d'avril à juillet que les trilles sont les plus virulentes, dès août elles deviennent plus rares. Au printemps et en été on assiste sur l'étang de Bergicourt à de véritables duos entre les couples où se mêle le bruit des poursuites sur l'eau. Lorsqu'un individu lance une trille il reçoit une réponse d'un ou de plusieurs de ses congénères.

C'est sur ce chant que l'on peut noter très nettement des variations d'intonation; par exemple une trille longue, émise de façon rapide, claire et sonore (concert éloigné entre couples) peut devenir plus sourde, étouffée et saccadée (messe basse) lorsque deux couples nagent côte à côte.

La repasse de ce chant à l'étang de Bergicourt provoqua l'approche des couples avec des petits et d'un couple paradant, ainsi que l'émission de trilles. Par contre aucun individu du groupe central ne réagit ni ne s'approcha.

Emission de tuit-tuit-tuit

Appels très sonores des pulli notamment pour réclamer la nourriture ou lors de l'éloignement des adultes. Le 18 août alors que quatre couples étaient accompagnés de poussins, leurs appels retentissaient sur tout l'étang de Bergicourt.

Emission d'un bref et sonore ouit ou touit

Il annonce la présence d'un danger et déclenche généralement la plongée. C'est notamment ce signal qu'utilise l'individu de garde près du nid pour prévenir le couveur.

Emission d'une sorte de "tluit-tluit-tluit"

Très flûté, il fut entendu en hiver à Lachapelle et en mars et août à Bergicourt. Sa signification reste encore imprécise et pourrait être l'émission utilisée hors période de reproduction (?) après disparition des trilles. Il est néanmoins très peu entendu sur la zone d'étude.

ATTEINTES PORTEES A L'ESPECE

A/ Prédation et facteurs naturels

Ils sont les plus difficiles à déceler. Aucune intervention directe d'une espèce prédatrice ne fut remarquée. Néanmoins dans son Avifaune des Evoissons J. C. ROBERT (1978) cite le Rat musqué Ondatra zibethicus comme opérant des préjudices sur les populations. Il est vrai que ce Rongeur fut observé en abondance sur l'étang de Bergicourt au printemps 1984 (par ailleurs très humide) et que parallèlement toutes les premières couvées du Grèbe ont échoué. Un Rat musqué fut même observé au repos sur un nid de Castagneux. ROBERT (communication personnelle) note que le Rat musqué utilise régulièrement les nids comme reposoirs et lieux de nourrissage d'où écrasement des oeufs ou abandon du nid dès la fin de la construction; mais la prédation directe existe avec un individu entrain de gober les oeufs les 14 et 28 mai 1972 à Famechon.

La présence régulière de Corvidés Corvus corone et Pica pica au bord des berges pourrait représenter un danger potentiel pour les nids. La prédation de la Corneille noire sur les oeufs de Castagneux fut remarquée par ROBERT (2 individus entrain de piller un nid avec oeufs le 23 mai 1972) en vallée des Evoissons et SANNIER en Vallée de la Bresle (communications personnelles).

Pour le secteur d'étude ROBERT (communication personnelle) cite également comme prédateurs possibles (aucune prédation directe observée) le Brochet Esox lucius (capture de poussins) et la Couleuvre à collier Natrix natrix (un individu lobé sur un nid avec oeufs le 23 juin 1971, le nid fut abandonné par la suite...).

SANNIER mentionne dans l'Avifaune des Prés de Bouttencourt (80) et de Monchaux-Soreng (76) (GEPOP, 1985) une capture d'un individu par un Autour des Palombes Accipiter gentilis. Les poussins en stade 1 peuvent se noyer lors d'une plongée, le tapis d'algues parfois épais au bord des berges devenant un piège mortel (cas d'un poussin coincé dans un enchevêtrement de végétaux et dégagé par mes soins).

B/ Facteurs humains

Ils sont de loin les plus importants.

a/ La chasse au gibier d'eau

Elle est pratiquée de novembre à février sur la plupart des ballastières de la région. Les chasseurs locaux ignorent pour la plupart le nom véritable de cette espèce (nommée plongeur ou plongeon) et surtout le fait qu'elle soit protégée. Selon certains chasseurs ce Grèbe est même régulièrement tiré... Pour information un panneau libellé comme suit fut placé à l'entrée de l'étang de Bergicourt "Le Grèbe castagneux appelé plongeur est totalement protégé, son tir est passible des tribunaux".

A Lachapelle une campagne de destruction de Poules d'eau fit passer le nombre de Grèbes castagneux de 15 à un individu (1 Grèbe fut trouvé mort mais la radio ne révéla pas la présence de plombs). Il est fort probable que les Castagneux furent pris pour des Poules d'eau et connurent le même sort...

b/ La pêche

Elle est pratiquée sur l'étang de Bergicourt alors que les Grèbes couvent au bord des berges. Cette pratique est peu perturbatrice sauf si un pêcheur stationne longtemps juste au-dessus d'un nid laissant alors les oeufs se refroidir. La pêche provoque avec les promeneurs le maintien des individus non-reproducteurs sur la partie centrale de l'étang ce qui limite, les jours de grande affluence, leur zone de nourrissage.

En août le plan d'eau se couvre d'algues et il devient alors nécessaire de le curer avec un système de câble. Ce curage détruit irrémédiablement tous les nids qui sont construits en cette saison sur le tapis d'algues (4 nids occupés détruits en 82) . Il serait souhaitable que cette pratique s'effectue plus tard en saison (fin août début septembre). Un pêcheur m'a signalé qu'un Grèbe en voulant saisir le lombric accroché à son hameçon s'enfonça ce dernier dans le palais. L'oiseau ramené sur la berge fut remis en liberté.

C/ Les promeneurs

Ils portent préjudice à la population nicheuse. Le va et vient des promeneurs autour de l'étang de Bergicourt fait que les couveurs doivent sans arrêt quitter le nid. Généralement ils le rejoignent deux ou trois minutes après que tout danger soit écarté à condition que le nid ne soit pas pillé comme le 19 juin 1983. Pour remédier partiellement à cela, en 1983, chaque dimanche les nids les plus accessibles furent surveillés par télescope depuis la berge opposée. Néanmoins sur 6 couvées du 9 mai au 5 juillet seules trois donnèrent des pulli.

Le faible nombre de poussins par rapport au nombre d'oeufs peut être en partie expliqué par ces dérangements continuels, de plus le couveur en quittant son nid brusquement peut faire basculer à l'eau tout ou partie de sa ponte.

CONCLUSION

En 6 ans d'observation, on peut estimer que la population de Grèbes castagneux de la région étudiée est en expansion lente, Bergicourt restant le pôle d'attraction numéro un avec pour l'instant un maximum de 7 couples reproducteurs. Les autres étangs ne présentent pas cet effet de colonie, se contentant d'accueillir des nicheurs généralement isolés (Famechon) ou sporadiques (Contre). Néanmoins suite à la destruction des nids à Bergicourt, 2 couples supplémentaires se sont reproduits à Famechon en août-septembre 1983. Sur la vallée de la Selle, le Grèbe castagneux niche pour la première fois sur une ballastière de Conty en juillet 1984 et il semble s'y amorcer une colonie. Il est intéressant de noter que cette extension en Vallée de la Selle coïncide avec l'arrivée de deux nouveaux couples nicheurs de Grèbes huppés Podiceps cristatus et à une très bonne année 1983 pour le Castagneux en Vallée des Evoissons (11 poussins élevés et un maximum de migrateurs). Espérons que la bonne 1984, grâce aux pontes de remplacement permettra une nouvelle extension de cette espèce. En effet de nombreux sites pourraient au moins accueillir un couple, principalement en vallée des Evoissons et de la Selle.

N.B. Le coup de froid de janvier 1985 confirme les conclusions émises sur une population hivernante de base sur les sites de nidification de Bergicourt et de Conty, population qui diminue lors des coups de froid sévères. Le 05 janvier 1985, 26 individus sont présents à Bergicourt alors que l'étang est gelé sur 20% de sa surface. Le 20 l'étang est gelé à 80%, il ne reste plus que 14 individus et le 22 janvier. A Conty les 11 individus de décembre 1984 ne sont plus que 7 Le 20 janvier. A Famechon 6 sont présents sur un petit plan d'eau gelé à 90%, le 20 janvier ils ont quitté les lieux.

Je tiens à remercier Bernard Couvreur, Valérie Monvoisin et Jean Claude Robert pour m'avoir communiqué leurs données sur la vallée des Evoissons et de la Selle, ainsi que Jean Michel Sannier pour ses données sur la vallée de la Bresle.

Mes remerciements vont aussi tout particulièrement à Xavier Combecy et François Sueur qui ont relu cet article et m'ont bien aidé dans sa réalisation.

BIBLIOGRAPHIE

- COMBECY X. et SUEUR F. "Avifaune de la Baie de Somme et de la Plaine Maritime Picarde" (1983) GEPOP. Page 21.
 NORMAND et GUILHEM LESAFFRE "Les Oiseaux de la Région Parisienne et de Paris".
 ROBERT J.C. "L'Avifaune de la Vallée des Evoissons. Approche écologique". (1978). Documents zoologiques. Tome I Fascicule 2.
 SANNIER J.M. "Avifaune des Prés de Bouttencourt (80) et de Monchaux-Soreng (76) (1985). Réalisation GEPOP.

UN HYBRIDE D'HIRONDELLE RUSTIQUE Hirundo rustica
ET D'HIRONDELLE DE FENETRE Delichon urbica AU HABLE D'AULT

par François Sueur

Le 16 mai 1985 au Hâble d'Ault (Somme) alors que nous décomptons les migrateurs au-dessus du grand étang, nous observons parmi les Hirondelles de cheminée ou rustiques Hirundo rustica un oiseau présentant une silhouette voisine, peut-être un peu plus trapue. Le ventre possède une coloration identique à celle de cette espèce, teinte que l'on retrouve au niveau du croupion alors qu'il est sombre chez l'Hirondelle de cheminée. Celui-ci semble toutefois un peu moins étendu que celui de l'Hirondelle de fenêtre Delichon urbica dont il n'a d'ailleurs pas la coloration blanc pur. La queue ressemble beaucoup à celle de l'Hirondelle rustique mais ne présente pas de filets et aucune tache blanche n'y est visible. La gorge est roussâtre mais moins nette que chez cette espèce. L'absence de cette couleur sur les parties inférieures et le croupion ainsi que celle d'un collier de même teinte nous permettent d'exclure une éventuelle Hirondelle rousseline Hirundo daurica qui a déjà été observée au Hâble d'Ault le 27 avril 1980 (B. et F. MONTEL in COMMECY et SUEUR 1983). Il nous semble que cet oiseau puisse être considéré comme un hybride Hirondelle de cheminée x Hirondelle de fenêtre.

De tels hybrides ont déjà été signalés dans la littérature ornithologique (SCHMITT 1975, PORTER 1984) et l'accouplement entre ces deux espèces d'Hirondelles photographié (ALEXANDRE et LESAFFRE 1984).

REFERENCES

- Alexandre J.F. et Lesaffre G. (1984) Regardez vivre les Oiseaux, tome 1 - Paris (Falco), 318 p.
Commeccy X. et Sueur F. (1983) Avifaune de la baie de Somme et de la plaine maritime picarde - Amiens (GEPOP), 235 p.
Porter R. (1984) Swallow x House Martin hybrids - Br. Birds 77(6)273.
Schmitt B. (1975) Capture d'un hybride Hirundo rustica x Delichon urbica - Ciconia (2)54-55.

STATUT DE QUELQUES ESPECES AQUATIQUES NICHEUSES

DE LA HAUTE VALLEE DE LA SOMME .

par X. COMMECY et H. DUPUICH

INTRODUCTION

Après avoir présenté le statut de quelques oiseaux d'eau dans la Haute Vallée de la Somme en hiver et au cours des migrations (X. COMMECY et H. DUPUICH 1983) nous allons maintenant évoquer le statut de ces mêmes oiseaux en période estivale en insistant particulièrement sur leurs nidifications.

Les résultats obtenus l'ont été lors de sorties sur le terrain, environ 1 par mois, de 1979 à 1983. Les années 1980 et 1981 ayant été particulièrement suivies. Quelques données de 1984 sont intégrées quand elles apportent un renseignement nouveau.

Cette partie de la vallée de la Somme est caractérisée par quelques grands étangs : St Christ-Briost, Brie, Péronne, St Radegonde, Cléry/Somme et par de vastes phragmitaies que coupent quelques étangs de petite taille; ces petits étangs ont souvent une avifaune très riche mais ils sont d'accès difficile.

Nous n'aborderons pas les passereaux dans cet article, ayant peu de renseignements chiffrés. Notons simplement que les Fauvettes aquatiques, le Bruant des roseaux... sont des nicheurs communs. Une étude à long terme sur ces petits oiseaux est en cours grâce à la technique du baguage.

Nous n'avons pas inclus les bassins de décantations d'Estrée Mons (contrairement à notre précédente publication sur l'hivernage et les migrations) fort peu d'espèces s'y reproduisant mais ce lieu nous sert de repère pour mettre en évidence les époques de passages des oiseaux. Ainsi une espèce repérée en période estivale à Estrée-Mons et ailleurs dans la vallée le même jour ne sera pas considérée comme nicheuse possible mais comme migratrice (précoce ou tardive selon les saisons) en cas d'ambiguïté.

Pour la plupart des espèces nous avons indiqué le statut tel que nous le connaissons, les changements éventuels par rapport à l'Atlas des Oiseaux Nicheurs de France (L. Yeatman 1976) et l'évolution future des populations telle que nous l'entrevoions.

LES ESPECES NICHEUSES

GREBE HUPPE Podiceps cristatus

Espèce omniprésente sur les grands étangs et même sur les mares de petite taille perdues dans les phragmitaies.

Bien suivi depuis quelques années nous pouvons donner pour cet oiseau un effectif sur tout le secteur. (Ce sont les chiffres maxima observés qui sont reportés mais ils doivent correspondre aux potentialités du milieu, les effectifs fluctuants peu d'une année sur l'autre)

De l'amont vers l'aval de la Somme :

St Christ Briost : 2 couples

De St Christ Briost à Brie : 2 couples

Brie : 4 couples

De Brie à Flamicourt : 4 couples

Péronne : 7 couples

St Radegonde (Péronne) : 20 couples

Biaches : 4 couples

Halles : 1 couple

Cléry/Somme : 18 couples

Soit un total de 62 couples pour 15 Km de vallée avec 5 grands étangs.

Il faut remarquer que ce grand nombre de couples nicheurs est inférieur au nombre de couvées élevées car le Grèbe huppé qui peut se reproduire de Janvier à Novembre élève généralement 2 voire 3 nichées par an (X. COMMECY en préparation).

Avenir : Cette espèce semblant relativement bien respectée par les pêcheurs-chasseurs du coin (ce qui n'est malheureusement pas le cas dans toute la Somme) et bien que des "bavures" existent (en particulier à Cléry/Somme) nous pouvons être raisonnablement optimiste quant à l'avenir du Grèbe huppé dans la Haute Vallée de la Somme.

GREBE A COU NOIR Podiceps nigricollis

Bien que probablement non nicheur dans le secteur étudié, nous mentionnons la présence de cette espèce de façon irrégulière dans la colonie de Mouettes rieuses de Cléry/Somme au printemps. Le Grèbe à cou noir ayant niché pour la première fois dans la Somme en 1983 (Centrale ornithologique 83 à paraître), son installation prochaine dans la Haute Vallée de la Somme n'est pas à exclure.

GREBE CASTAGNEUX Tachybaptus ruficollis

Noté nicheur certain dans l'Atlas YEATMAN 75 nous ne le garderons que comme nicheur probable car nous n'avons jamais observé de nids ou de poussins (il continue toutefois à se reproduire sur d'autres étangs de la carte IGN I/50000 de Péronne et son statut par rapport à l'Atlas n'a pas à être révisé).

Des observations de Mai et de Juin ainsi que l'audition de chanteurs nous permet tout de même d'estimer la population de ce petit grèbe à environ 5 couples cantonnés pour le secteur, essentiellement dans la vallée de Péronne à Brie; ce grèbe ne s'installant pas sur les grands étangs comme le Grèbe huppé mais préfère la sécurité des milieux plus fermés qu'il trouve dans les phragmitaies. A noter qu'un couple s'est très probablement reproduit dans les bassins de décantations d'Estrée Mons en 1984.

Evolution future : Les effectifs sont stables et ne semblent pas varier d'une année sur l'autre.

HERON CENDRE Ardea cinerea

Longtemps attendue dans la zone considérée, la nidification n'a lieu pour la première fois qu'en 1979 à Cléry/Somme. Il est à noter que les années précédentes la fermeture de la chasse était en Mars et que, coïncidence ou pas, c'est en 1979, première année où la fermeture générale s'est faite fin Février que l'installation a réussi. L'année suivante la colonie de l'étang de St Radegonde à Péronne a été trouvée occupée. Il n'y avait pas de prospection en ce lieu auparavant.

Evolution de la nidification :

| | : 1979 : | : 1980 : | : 1981 : | : 1982 : | : 1983 : | : 1984 : |
|--------------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|
| Cléry/Somme | : 2-3 : | : 2-3 : | : II : | : 23 : | : 29 : | : +30 : |
| St Radegonde | : ? : | : 2-3 : | : II : | : 13 : | : 14 : | : 18 : |

La colonie de Cléry/Somme a été entièrement détruite en 1984 par des tirs au fusil à travers les nids début Mai. Pas un jeune ne s'est envolé cette année ! Bel exemple de gestion et de protection de la nature; malgré les beaux discours qu'ils tiennent nous voyons trop souvent de quoi les chasseurs sont capables...

Sites de nidification :

Les deux colonies sont situées dans des zones difficiles d'accès; du moins pour qui se contente de les regarder... Pour la colonie de St Radegonde, nous pouvons être plus optimistes que pour le site de Cléry/Somme car les nids sont sur un îlot au milieu d'un étang dont le propriétaire interdit tout accès; de plus ces nids sont en périphérie de ville et à la vue de tous.

Dans les deux sites les nids sont situés dans des arbres d'assez petite taille, à une hauteur d'environ 10 mètres à Péronne et souvent moins à Cléry/Somme. Il y a peu de nids par arbre, 2 à 3 en moyenne.

Evolution future :

Mis à part les tirs, qui ne devraient plus se produire étant donné les contacts que nous avons pris et à l'action de la gendarmerie locale, seule la taille des sites de nidification en particulier à St Radegonde est un facteur limitant. Nous pouvons plutôt espérer en une colonisation de nouveaux sites et des observations récentes nous donnent déjà quelques indices encourageants.

HERON BIHOREAU Nycticorax nycticorax

La troublante observation d'un adulte le 16 Juillet 1980 à Péronne près de la colonie de Hérons cendrés peut laisser augurer une installation prochaine de l'espèce dans le secteur, surtout dans les deux colonies de Hérons cendrés. Seul le P.O.M. présente dans la région d'autres indices de nidification (elle y a été probable en 1982 et 1983, Atlas COP en préparation)

GRAND BUTOR Botaurus stellaris

Signalé comme nicheur dans la zone considérée et même comme y étant abondant (YEATMAN 1976, SUEUR 1983), aucun chanteur n'a été entendu depuis plusieurs années bien que l'espèce soit visible en hiver. cela est peut-être dû à un manque de prospections nocturnes ou crépusculaires car il existe de grandes zones favorables mais il est certain que l'espèce ait fortement régressé ces dernières années. Une recherche active est envisagée pour les années à venir.

BLONGIOS NAIN Ixobrychus minutus

Même situation que pour le Grand butor; signalé nicheur certain par YEATMAN, nous n'avons réalisé aucune observation directe dans le secteur pour les cinq dernières années mais aux dires des pêcheurs et chasseurs locaux, le petit héron serait toujours présent. De nombreuses observations de Blongios en Moyenne Vallée de la Somme pendant la même période et avec une pression d'observation moindre indique que l'espèce est en forte régression dans la région de Péronne. Espèce à rechercher activement pour connaître son statut exact.

CYGNE TUBERCULE Cygnus olor

L'espèce est connue comme nicheuse dans le secteur depuis 1976 (ROYER et SUEUR 1977), seulement dans une localité (Péronne). Depuis nos connaissances sur le Cygne ont bien progressé.

Evolution de la nidification :

Six localités sont suivies régulièrement et apparaissent dans le tableau suivant.

Dans la ligne totaux, le premier chiffre indique le nombre de couples nicheurs certains; le deuxième chiffre, les couples cantonnés sans que des pulli ou des juv. aient été observés.

Année : 1979 : 1980 : 1981 : 1982 : 1983 : 1984 :
Lieux

| Année : | 1979 | 1980 | 1981 | 1982 | 1983 | 1984 |
|------------------------|-----------|---------|---------|----------|------|-----------|
| Localité : | | | | | | |
| Brie | I Ad. | - | Ic./6p. | Ic./Nié | - | - |
| Cléry/S. | 3c.(I/3p) | Ic./5p. | Ic./4p. | Ic. | Ic. | 2c(I/xp.) |
| Flamicourt | - | Ic./12p | Ic./9p. | ? | Ic. | Ic. |
| Péronne | Ic./6p. | Ic./6p. | - | Ic./5p. | - | Ic. |
| St Rade gonde | ? | Ic./3p. | Ic./8p. | 2c(I/7p) | 2c. | Ic./3p. |
| St Christ -Briost | - | - | - | Ic./2p. | Ic. | - |
| Totaux | 2+2 | 4+0 | 4+0 | 4+2 | 0+5 | 2+3 |
| Nombre de juv. Obs. | 9 | 26 | 27 | 14 | - | +3 |

A cela il faut ajouter 1 nid à Curlu en 1979, 2 couples sans que la reproduction soit notée à Hem-Monacu en 1980 et 1 couple pour 9 juv. en 1984 à Feuillières, sites non régulièrement suivis et situés à proximité immédiate du secteur d'étude.

Bien que cette espèce soit protégée, elle est encore victime de tirs, par exemple les 12 pulli de 1980 à Flamicourt furent détruits à l'âge de quelques jours. Des couvées de remplacement existent peut-être, par exemple, les 3 pulli du couple de Sainte-Radegonde en 1984 n'ont été observés que le 16 Octobre, ils ont à ce moment là environ 3 semaines.

Evolution future :

On peut noter une légère tendance à l'augmentation des couples cantonnés mais ces couples ne se reproduisent pas tous les ans (en 1983, aucun couple ne semble avoir réussi sa nidification) sans que nous sachions très bien pourquoi.

L'espèce ne semble pas menacée.

TADORNE DE BELON *Tadorna tadorna*

En 1975, le Tadorne de Belon n'était connu comme nicheur dans la Somme que sur le littoral avec environ 100 couples et la nidification à l'intérieur des terres n'était pas connue en France alors qu'en Grande-Bretagne et en Belgique le fait s'était déjà produit (YEATMAN 1976; COMMECY et SUEUR 1983).

Dans la Haute Vallée de la Somme, la première nidification fut constatée à Estrées-Mons (dans des bassins de décantation) en 1977 avec un couple pour 8 pulli (Boutinot 1980). C'était à l'époque la première nidification continentale française (COMMECY et DUPUICH à paraître)

Evolution de 1978 à 1983 :

| Années : | 1978 : | 1979 : | 1980 : | 1981 : | 1982 : | 1983 : |
|----------------|----------|---------|----------|-----------|---------------|---------|
| Localités : | 1978 : | 1979 : | 1980 : | 1981 : | 1982 : | 1983 : |
| Estrées-Mons : | Ic./10p. | Ic./8p. | Ic./10p. | 3 cantons | 2 à 3 cantons | Ic./8p. |
| Cléry sur : | : | : | : | : | : | : |
| Somme : | - : | - : | : | : | : | : |

En 1983, une famille de 3 pulli accompagnée de 2 adultes est observée à Cléry-sur-Somme. Il s'agit là encore d'une première nationale la reproduction en eau douce naturelle n'étant pas connue en France. Le cas ne s'est apparemment pas reproduit en 1984.

Bien qu'encore en nombre réduit, les cas de reproduction du Tadorne de Belon font de ce secteur de la Somme une zone de très grand intérêt ornithologique.

Avenir : Dans les conditions actuelles nous ne voyons pas pourquoi les Tadornes ne continueraient pas à se reproduire, même de façon marginale dans les bassins de décantation d'Estrées-Mons d'autant que plusieurs autres indices et même d'autres cas de nidification ont été enregistrés dans plusieurs bassins de décantation de Picardie.

CANARD COLVERT Anas platyrhynchos

Pas de recensement précis pour cette espèce, trop d'individus étant des oiseaux désaillés et relâchés à des fins cynégétiques; les jeunes sont le plus souvent laissés volants et sauf exceptions (à St Radegonde/Péronne par exemple) abattus dès les premiers jours (les premières heures) de chasse.

Dans le secteur de Péronne, nous pouvons estimer à seulement 10% les adultes reproducteurs volants; dans ce secteur un minimum de 80 couples reproducteurs est connu mais une estimation à 100-150 couples pour la région étudiée semble raisonnable le Colvert étant très eclectique et peu exigeant pour installer son nid.

CANARD CHIPEAU Anas strepera

Noté sur 32 cartes seulement dans l'Atlas des oiseaux nicheurs de France de YEATMAN et inconnu alors en Picardie sauf sur le littoral (où il reste encore un nicheur rare : moins de cinq couples) le Canard chipeau s'est reproduit pour la première fois à Cléry-sur-Somme en 1981 : 1 couple pour 6 pulli le 20 Mai puis 1 couple 5 pulli le 7 Juillet soit 2 couples certains cette année là et qui donneront respectivement 5 et 4 jeunes à l'envol. Cette nidification réussie avait été précédée de quelques indices les années précédentes : départ des hivernants le 16 Avril 1978 seulement et 1 observation d'un adulte le 7 Juin 1980, toujours à Cléry-sur-Somme.

Cette reproduction se poursuit l'année suivante avec l'occupation d'un étang voisin de celui de Cléry-sur-Somme : 1 mâle le 16 Juin à St Radegonde/Péronne. Ce même jour, 3 mâles sont observés à Cléry-sur-Somme. Faute d'observations ultérieures il n'a pas été observé de jeunes cette année là. En 1984, une recherche spécifique à la tombée de la nuit a permis de repérer 4 couples avec 6 pulli, 8 et 4 juvéniles peu volants et 6 jeunes volants.

Evolution : Les dates tardives des éclosions et l'ouverture précoce de la chasse au gibier d'eau font que la reprise d'une activité cynégétique intense sur l'étang de Cléry-sur-Somme ferait rapidement disparaître cette petite colonie de reproduction durable Canard chipeau en Picardie qui reste encore aujourd'hui le seul point de nidification certaine à l'intérieur des terres dans la région.

SARCELLE D'HIVER Anas crecca

Signalée nicheuse certaine par l'Atlas YEATMAN nous ne la considérons que comme nicheuse probable dans les étangs de la Haute Vallée de la Somme. Cette divergence s'explique par la reproduction de cet oiseau sur l'étang de Bihécourt situé sur la même carte I/50000 de Péronne. Cette reproduction est toujours observée de nos jours en ce lieu (S. BOUTINOT, Atlas C.O.P.). Dans le secteur étudié, notons les observations suivantes : 1 ♂ le 6 Mai 1981 à St Radegonde, 1 chanteur à Cléry-sur-Somme le 12 Mai 1981 et 1 ♀ le 18 Juin, 1 ♂ le 16 Juin 1983 à St Radegonde.

SARCELLE D'ETE Anas querquedula

Discrète au cours de ses migrations (COMMECY et DUPUICH 83) cette Sarcelle l'est aussi au cours de la période de reproduction. Quelques couples doivent toutefois se maintenir dans les étangs tranquilles de cette zone ainsi que le prouve l'observation d'un couple avec 3 juvéniles volants le 16 Juin 1983 à St Christ-Briost. Son statut n'a donc pas changé par rapport à la période 1970-1975 (YEATMAN 76)

CANARD SOUCHET Anas clypeata

Noté nicheur possible par l'Atlas YEATMAN nous pouvons considérer ce canard comme nicheur probable bien que nous n'ayons pas d'observations de JUV. ou de nid. Cette impression nous est donnée par des observations de Mai et Juin chaque année de 1978 à 1983 (1982 excepté) à Cléry-sur-Somme mais aussi à St Radegonde/Péronne. En 1981, année la mieux suivie, 3 à 4 couples étaient cantonnés de fin Avril à la mi Juin. Ceci doit représenter l'effectif nicheur du secteur. Le Souchet est un nicheur encore peu commun dans la Somme si ce n'est dans la plaine maritime picarde (environ 10 couples chaque année). En France, c'est un nicheur rare, connu sur 10% des cartes seulement.

FULIGULE MILOUIN Aythya ferina

Noté comme nicheur probable sur l'Atlas YEATMAN, c'est en 1978 que nous observons pour la première fois des poussins de cette espèce le 13 Juillet à Cléry-sur-Somme. Depuis cette date des données sur la nidification du Fuligule milouin sont obtenues sur les étangs de la Haute Vallée de la Somme presque chaque année.

1980 : 1 q/10 pulli le 7 Juin à Brie, il n'y aura plus que 7 juv.

le 7 Juillet et 1 q/6 pulli le 2 Juillet à Cléry-sur-Somme.

1981 : 1 couple/2 poussins le 12 Mai à Cléry-sur-Somme puis

1 c./5 juv. et 1 c./3 juv. le 18 Juin. 2 couples cantonnés en Mai et Juin à St Radegonde/Péronne.

1982 : 1 couple observé le 23 mai à Cléry-sur-Somme

1983 : 1 c./3 pulli le 7 Juillet à Cléry-sur-Somme, 1 couple le 3 Mai à St Radegonde/Péronne.

Une autre colonie de reproduction existe à quelques kilomètres de là dans le Vermandois (Aisne) (BOUTINOT S. 1980)

Evolution : La moitié seulement des couples ont des jeunes suffisamment tôt en saison pour qu'ils soient volants à la mi-Juillet.

Seule la persistance de zones réserves permettra le maintien de ces quelques couples nicheurs. Le Milouin est un nicheur rare dans la Somme, avec au maximum une dizaine de couples reproducteurs chaque année, littoral compris.

FULIGULE MORILLON Aythya fuligula

Inconnu comme nicheur en 1975 dans toute la région picarde, avec seulement 1 site de reproduction certaine pour le I/4 Nord de la France le Fuligule morillon est un nicheur rare. Il n'a été noté que sur 47 cartes pour le pays tout entier de 1970 à 1975 (YEATMAN 1976). C'est en 1983 que la première nidification du Morillon est observée. Entre 1975 et 1983 ce Fuligule s'est installé au P.O.M. en 1978 (3 couples nicheurs) et depuis la reproduction n'est qu'irrégulière sur le littoral.

Comme souvent dans le cas d'une première nidification, les preuves d'une réussite sont précédées par plusieurs indices; qu'on en juge :
1980 : 1 couple est observé les 15 Mai et 7 Juin à Cléry-sur-Somme.

En Novembre, nous retrouvons dans le même secteur de l'étang un mâle avec plusieurs individus en plumage femelle. Etait-ce des grands jeunes? Impossible de trancher étant donné la date tardive et de plus des migrateurs avaient été observés en d'autres lieux de la Haute Vallée de la Somme ce même jour.

1981 : 1 couple cantonné en Avril Mai (dernier contact le 20) à Cléry-sur-Somme.

1982 : 1 mâle le 16 Juin à Cléry-sur-Somme. 5 dont au moins 3 Im. Estrées-Mons le 27 Juillet. Migrateurs au long cours précoces ou déplacement d'une famille proche? Encore une fois, pas de preuves convaincantes.

1983 : Pas de cantonnements à Cléry-sur-Somme mais sur un étang proche : St Radegonde/Pérénne. 1 ♂ le 3 Mai, 1 ♂/1 pullus le 16 Juin. Ces oiseaux sont toujours présents le 7 Juillet et à cette date le juv. a un aspect très semblable à celui d'une femelle et seule une observation attentive permet de reconnaître là un jeune de l'année.

Le 16 Juin un deuxième mâle de Morillon défendait contre une Mouette rieuse (Larus ridibundus) une butte de terre enherbée au milieu du plan d'eau. La non observation d'une femelle malgré une attente prolongée nous empêche de conclure quant à la présence d'un deuxième couple reproducteur mais cela reste possible. Le 7 Juillet le deuxième mâle ne sera pas revu

BUSARD DES ROSEAUX Circus aeruginosus

Le secteur est encore favorable à ce grand rapace grâce à ses importantes zones de phragmitaies et ses étangs; chaque année 2 à 3 couples s'y reproduisent. En 1980, l'espèce a été particulièrement suivie et les 3 couples ont donné chacun 1 Jeune à l'envol. Faible taux de réussite mais le printemps et le début de l'été avaient été exceptionnellement pluvieux. Le Busard des roseaux n'est indiqué que comme nicheur possible sur la carte de Péronne par YEATMAN mais il doit plutôt s'agir d'un défaut de prospection à cette époque que d'une modification du statut de l'oiseau.

Avenir : La pénétration de la vallée par l'homme à des fins ludiques (pêche, résidence secondaire, chasse...) perturbe trop souvent l'élevage des jeunes et nous connaissons plusieurs cas de désertion d'un secteur occupé en période de reproduction. Cette pénétration ne pouvant que s'accentuer nous ne pouvons qu'être inquiet pour l'avenir du Busard des roseaux.

RALE D'EAU Rallus aquaticus

Nous ne possédons pas de recensements précis concernant cette espèce bien discrète en période estivale. Signalons simplement que les chanteurs ne sont pas rares au printemps. Plusieurs dizaines de couples?

MARQUETTE PONCTUÉE Porzana porzana

A noter un chanteur le 12 Mai 1981 à Cléry-sur-Somme de cette espèce très rare dans toute la région picarde. Non signalée sur l'Atlas YEATMAN.

POULE D'EAU Gallinula chloropus

Résultats très peu précis pour cette espèce qui ne se reproduit que peu sur les grands étangs préférant les petites zones abritées des phragmitaies ou d'autres endroits cachés. Par exemple, un couple a élevé 3 jeunes en 1980 sur une petite mare d'environ 50 m² isolée dans une pâture à Mesnil-Bruntel. Devant un tel exemple, nous sommes bien conscients que seule une recherche particulière permettrait d'affiner nos connaissances. Contentons nous pour l'instant

d'une estimation à plus de 25 couples. A noter une parade suivie d'une copulation le 29 Janvier 1983.

FOULQUE MACROULE Fulica atra

Là non plus nous ne disposons pas de recensements exhaustifs mais seulement d'indications partielles. Les résultats sont un peu plus conséquents pour cette espèce que pour la précédente car elle s'installe souvent sur les grands étangs sans toutefois délaisser les zones à phragmitaie importante.

Résultats recueillis sur plusieurs années (moyenne des minima)

Cléry-sur-Somme : environ 10 couples

Flamicourt + Péronne + St Radegonde : 25 couples pour environ

2 Km² d'étangs jointifs

De Brie à St Christ-Briost : Environ 15 couples pour près de 5 Km linéaires de vallée avec peu de grands étangs.

Entre ces différentes zones recensées approximativement, un minimum de 20 couples peut être retenu.

Soit pour les 15 Kms de vallée considérés : un minimum de 70 couples de Foulques macroules reproducteurs.

Un recensement complet de cet oiseau est de plus compliqué par la grande période de reproduction utilisée. Les deux couvées semblent le règle; une première avec des jeunes de fin Avril à début Juin et une deuxième couvaison courant Juillet et des pulli en Août voire début Septembre. Pour illustration, citons ce couple observé le 3 Août avec 3 poussins de moins de 48 heures alors qu'ils nourrissaient encore un grand juvénile non émancipé de lentilles d'eau (*Lemna* sp.) et d'écorces d'arbres pourris.

Malgré ces difficultés nous espérons mener à bien un recensement complet pour cette espèce ainsi que pour la précédente.

MOUETTE RIEUSE Larus ridibundus

Inconnue de l'Atlas YEATMAN en 1975, mais il doit s'agir d'un oubli car une colonie d'environ 50 couples avait été découverte en 1974 à Cléry-sur-Somme. Depuis 1976 la reproduction y est régulièrement constatée avec des effectifs fluctuants entre 50 et 100

couples selon les années. De gros rassemblements prénuptiaux se font en Février Mars sur les bassins de décantation d'Estrées-Mons et si des parades y ont souvent été notées, il n'y a jamais eu d'installation des nicheurs en cet endroit. La colonie de Cléry-sur Somme est par son importance la deuxième de la Somme après celle de Rue sur le littoral.

GUIFETTE NOIRE Chlidonias niger

Bien que cette espèce ne niche certainement pas dans le secteur considéré, elle ne se reproduit d'ailleurs pas en Picardie, nous la signalons tout de même car nous possédons plusieurs données de fin Mai (fin du passage prénuptial) de Juin et aussi de début Juillet (2 Juillet 1980), c'est à dire à une époque où le passage est terminé sur le littoral. Ces données estivales quasi annuelles peuvent nous laisser espérer une reproduction prochaine d'autant plus que des indices similaires existent à quelques kilomètres plus à l'Est de la Haute Vallée de la Somme, dans les marais d'Isle à St Quentin (Aisne) (S. BOUTINOT com. pers. et Atlas COP en préparation)

CONCLUSION

Grâce à la mise en réserve effective de quelques grands étangs (Cléry-sur-Somme, Péronne) par la quasi non chasse qui y est pratiquée et grâce à de grandes zones de plusieurs centaines d'hectares de phragmitaie, la Haute Vallée de la Somme reste riche d'une avifaune nicheuse variée et est certainement en toute saison une des zones les plus intéressantes du département avec le littoral pour les oiseaux et pour...les ornithologues : 7 espèces d'anatidés y nichent et 2 autres y sont probables; le Busard des roseaux est un nicheur régulier, le Grèbe huppé y est fortement représenté et la Mouette rieuse y a installé une colonie. 2 colonies de Héron cendré existent et 3 autres espèces d'Ardéidés sont présentes en été. Mais il nous faudra rester vigilants face aux agressions touristiques que subit cette partie de la vallée de la Somme si nous voulons lui garder son attrait.

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

13.

14.

15.

16.

17.

18.

19.

20.

21.

22.

23.

24.

25.

26.

27.

28.

29.

30.

BIBLIOGRAPHIE

- Boutinot S. (1980) Etude écologique de l'avifaune du Vermandois.
Structure, dynamique et évolution des populations depuis 1950
Thèse Docteur Université Reims, 444p.
- Commeccy X. et Dupuich H. (1983) Une saison en Haute Vallée de la
Somme. Le statut de quelques oiseaux d'eau. L'Avocette 7 (1-2)
63-85
- Commeccy X. et SUEUR F. (1983) Avifaune de la Baie de Somme et de la
Plaine Maritime picarde. Amiens, GEPOP, 235 p.
- Royer P. et Sueur F. (1977) Centrale Ornithologique GEPOP. Synthèse
des observations 1976. L'Avocette I (3-4) 40-60
- Sueur F. (1983) Oiseaux de Picardie. Les Echassiers. Ed : Le Courrier
Picard.
- Yeatman L. (1976) Atlas des oiseaux nicheurs de France. Paris
(S.O.F.) 283p.

UN CAS DE POLYGAMIE

CHEZ LE MOINEAU DOMESTIQUE Passer domesticus

par François Sueur

Le 24 mai 1985 à Machy (Somme), un Moineau domestique Passer domesticus mâle s'accouple à deux reprises avec une femelle dans une gouttière. Quelques instants plus tard, à environ deux mètres de là sur le toit du même bâtiment, une autre femelle sollicite l'accouplement de manière typique : ailes vibrantes et queue relevée. Le même mâle copule avec elle à six reprises en moins d'une minute. Ensuite, il capture un Insecte un peu à la manière des Gobemouches : vol ascendant, court vol sur place avant la capture puis vol descendant pour aller se poser sur un autre perchoir, en l'occurrence le toit d'un bâtiment voisin.

Il nous semble intéressant de rapporter cette observation dans la mesure où le Moineau domestique est considéré comme monogame (GEROUDET 1972). Un tel comportement doit cependant être exceptionnel, d'autant plus que chez cette espèce le sexe-ratio est très nettement déséquilibré en faveur des mâles (C. MARTIN comm. pers., observations personnelles). Dans le même ordre d'idées, les couples de Moineaux domestiques sont considérés comme unis pour la vie (GEROUDET 1972) mais X. COMMECY (comm. pers.) a noté des échanges de partenaires au cours d'une même saison de reproduction dans un élevage à des fins d'études éthologiques.

REFERENCE

Géroutet P. (1972) Les Passereaux. III : des pouillots aux moineaux - Neuchâtel (Delachaux et Niestlé), 287 p.

GUET A LA MER
RESULTATS 1984

par X. COMMECY et L. GAVORY

INTRODUCTION

Les ornithologues picards ne se sont guère prêtés, jusqu'alors à cette forme d'observation, qu'est le guet à la mer (ou sea-watching), mis à part peut-être quelques observations faites au cours de prospections dont l'objectif premier n'était pas l'étude de la migration active.

En 1984, nous avons voulu innover, en essayant de pratiquer cette méthode d'observation, le plus souvent possible au cours des saisons, ceci afin d'entrevoir les mouvements migratoires qui s'effectuent le long de nos côtes. Les résultats que nous avons obtenu sont assez fragmentaires en raison du trop petit nombre de journées d'observation. Ce qui a eu pour conséquence directe, de rendre l'interprétation des données assez difficile. Mais les résultats sont d'ores et déjà intéressants et encourageants.

Dans cette première synthèse, seules les espèces aquatiques : palmipèdes et échassiers sont reprises.

DATES, DUREES et LIEUX des OBSERVATIONS

| | | | |
|------------------------------|--------------|---------|----------|
| <u>Fort-Mahon</u> : | 22 janvier | durée : | 1 h 30 |
| | 01 novembre | | : 3 h 00 |
| <u>Quend-Plage (Quend)</u> : | 22 janvier | | : 0 h 30 |
| | 07 avril | | : 1 h 00 |
| | 08 avril | | : 1 h 00 |
| | 29 juillet | | : 2 h 30 |
| <u>Baie de Somme</u> : | 19 février | | : 3 h 45 |
| | 13 mai | | : 1 h 25 |
| | 24 octobre | | : 1 h 45 |
| | 27 octobre | | : 6 h 45 |
| | 28 octobre | | : 6 h 30 |
| | 31 octobre | | : 7 h 00 |
| | 01 novembre | | : 1 h 00 |
| | 02 novembre | | : 6 h 30 |
| | 04 novembre | | : 5 h 30 |
| | 10 novembre | | : 6 h 45 |
| | 11 novembre | | : 5 h 45 |
| | 25 novembre | | : 2 h 10 |
| <u>Cayeux-sur-mer</u> : | 26 février | | : 2 h 00 |
| | 06 mai | | : 7 h 45 |
| | 24 juillet | | : 3 h 45 |
| | 30 septembre | | : 2 h 30 |
| | 07 octobre | | : 3 h 45 |
| | 17 octobre | | : 1 h 00 |
| | 18 novembre | | : 1 h 45 |
| | 02 décembre | | : 4 h 15 |

OBSERVATEURS

X. COMMECY (29 h 30), A. DUHAMEL (1 h 25), G. DUHAMEL 5 (1 h 25), H. DUPUICH (4 h 00), A. DUPUIS (2 h 30), G. FLOHART (50 h 30), L. GAVORY (36 h 15), E. MERCIER (8 h 00), T. RIGAU (16 h 45), P. ROYER (3 h 45), F. SUEUR (51 h 35) et M. SUEUR-BELLARD (12 h 00).

ABREVIATIONS

F.M. : Fort-Mahon; Q.P. : Quend-Plage; B.d.S : Baie de Somme
C.s.M. : Cayeux-sur-mer;
N. : Nord; S. : Sud;
ad : adulte; im : immature; juv : juvénile

OBSERVATIONS

PLONGEON SP. Gavia sp.

Deux observations de migrateurs, vers le Sud :

4 le 18.11 à C.s.M.

3 le 02.12 à C.s.M.

Ce qui correspond aux dates de migrations chez nous.

GREBE HUPPE Podiceps cristatus

Une donnée de fin juillet, trahit le début du passage postnuptial (2 vers le S. et 1 vers le N. le 29 à Q.P.). Puis 3 vers le S. et 1 vers le N. le 07.10 à C.s.M.

Remarquons que l'on assiste à des mouvements dans des directions opposées, imputables très certainement à des oiseaux en stationnement local.

Migration bien nette, 02.12 à C.s.M avec 174 vers le S. et 4 vers le N.

PETREL FULMAR Fulmarus glacialis

Observation intéressante de 7 vers le S. le 29.07 à Q.P. ; preuve de mouvements postnuptiaux, à cette époque, ce qui est habituellement peu noté.

PUFFIN DES ANGLAIS Puffinus puffinus

1 vers le S. le 24.07 à C.s.M (L. GAVORY et T. RIGAU).

FOU DE BASSAN Sula bassana

Le retour vers les lieux de nidification, est encore observé le 06.05 avec 5 ad vers le N. à C.s.M.

Ensuite observations d'individus vers le N., qui sont principalement des juvéniles et immatures :

16 ad et 35 im/juv le 24.07 à C.s.M.

07 ad et 14 im/juv le 29.07 à Q.P.

Ce qui montre la dispersion postnuptiale dès cette époque de l'année. Puis encore 3 vers le N. et 4 vers le S. le 07.10 à C.s.M.

Enfin deux données de descente où les adultes sont majoritaires :

8 ad et 2 im/juv le 18.11 à C.s.M.

7 ad et 1 im/juv le 02.12 à C.s.M.

Noté principalement tôt en matinée ou en fin de journée.

GRAND CORMORAN Phalacrocorax carbo

La migration prénuptiale est notée dès le mois de février, avec 9 le 26 à C.s.M., puis se poursuit jusqu'en mai :

4 le 6 à C.s.M.

22 le 13 en B.d.S.

Puis 13 vers le S. et 22 vers le N. le 24.07. à C.s.M.

3 ad. vers le S. et 10 vers le N. le 29.07. à Quend Plage.

1 vers le S. et 15 vers le N. le 07.10 à C.s.M.

1 vers le S. le 17.10 à C.s.M.

49 vers le S. et 1 vers le N. le 02.12 à C.s.M.

11 vers le N. le 09.12 à C.s.M.

Ces données traduisent probablement des mouvements locaux d'individus stationnant devant le littoral picard, selon les disponibilités alimentaires.

HERON CENDRE Ardea cinerea

La dispersion postnuptiale est remarquée le 24 juillet avec 5 vers le N. à C.s.M. Ensuite la descente est observée :

6 le 28.10 en B.d.S.

3 le 04.11 en B.d.S.

1 le 11.11 en B.d.S.

2 le 02.12 à C.s.M.

OIE DES MOISSONS Anser fabalis

5 vers le S. le 02.12 à C.s.M.

OIE RIEUSE Anser albifrons

5 vers le S. le 02.12. à C.s.M.

OIE CENDRE Anser anser

Elle est surtout observée au passage postnuptial.

18 le 28.10 en B.d.S.

131 le 02.11 en B.d.S.

34 le 10.11 en B.d.S.

135 le 11.11 en B.d.S.

723 le 02.12. à C.s.M.

08 vers le S. puis vers le N. et 56 vers le S. le 09.12 à C.s.M.

ACHE CRAVANT Branta bernicla

observations de cette espèce :

vers le S. le 26.02 à C.s.M.

vers le S. en compagnie d'Oies cendrées A. anser le 02.12 s.M.

OIE BELON Tadorna tadorna

nois de mai avec 3 vers le N. le 6 à C.s.M.

ad. vers le N. le 24.07 à C.s.M. : mouvements vers les sites

passage le 02.12 à C.s.M. avec 211 vers le S.

FLEUR Anas penelope

de descente principalement observés :

2.01 à F.M.

nt 1 mâle le 30.09 à C.s.M.

e 11.10 en B.d.S.

le 18.11 en B.d.S.

00 et 25 vers le N. à C.s.M. Ce jour là, le stationnement de cette espèce est noté en mer. Une part des individus est sans doute mettre au compte des mouvements locaux.

SARCELLE D'HIVER Anas crecca

Mouvements de descente uniquement notés :

- 1 vers le S. le 24.07 à C.s.M.
- 2 vers le S. le 28.10 en B.d.S.
- 15 vers le S. le 02.12 à C.s.M.

CANARD COLVERT Anas platyrhynchos

Noté à trois reprises :

- 9 vers le N. le 28.10 en B.d.S.
- 45 vers le N. le 25.11
- 2 stationnent en mer à C.s.M.

CANARD PILET Anas acuta

- 1 couple vers le S. le 22.01 à F.M.
- 8 vers le S. le 02.12 à C.s.M.

CANARD SOUCHET Anas clypeata

Noté à deux reprises :

- 8 vers le S. le 07.10 à C.s.M
- 39 vers le S. le 02.12 à C.s.M.

FULIGULE MILOUIN Aythya ferina

Noté à deux reprises :

- 11 vers le S. le 25.11 en B.d.S.
- 116 vers le S. le 02.12 à C.s.M.

FULIGULE MORILLON Aythya fuligula

Noté à deux reprises :

- 1 mâle le 17.10 à C.s.M.
- 31 vers le S. et 3 vers le N. le 02.12 à C.s.M.

EIDER A DUVET Somateria mollissima

Relativement peu noté en migration alors que des stationnements existent au large de la B.d.S .

- 5 vers le S. le 22.01 à F.M.
- 11 vers le S. le 02.12 à C.s.M

MACREUSE NOIRE Melanitta nigra

Pour cette espèce hivernante qui stationnent au large de nos côtes, il est difficile de discerner les migrateurs des promeneurs locaux.

Passage pré-nuptial :

- 35 vers le N. le 07.04 à Q.P.
- 2 vers le N. le 06.05 à C.s.M.

Passage post-nuptial :

- 8 vers le N. le 24.07 à C.s.M.
- 5 vers le N. le 29.07 à Q.P.
- 45 vers le S. le 7.10 à C.s.M.
- 6 vers le S. le 17.10 à C.s.M.
- 4 vers le S. le 02.12 à C.s.M.

MACREUSE BRUNE Melanitta fusca

- 9 vers le S. le 02.12 à C.s.M.

HARLE HUPPE Mergus serrator

Encore de la migration début mai avec 3 vers le N. le 6. à C.s.M . 5 vers le S. le 02.12 à C.s.M.

HARLE BIEVRE Mergus merganser

- 1 mâle vers le S. le 22.01 à F.M .

L'observation des migrations de limicoles a permis de relever quelques chiffres remarquables pour certaines espèces, chiffres souvent bien supérieurs à ceux des stationnements observés jusqu'alors. On peut supposer que les oiseaux observés au cours de ces périodes, pressés de regagner leurs territoires de nidifications, stationnent le moins possible sur nos côtes et ne sont donc pas repérés, ceci bien sûr pour la migration prénuptiale. D'autre part, cela nous a permis de noter des mouvements pour quelques espèces souvent peu repérées en migration : Chevalier guignette Actitis hypoleucos ...

HUITRIER PIE Haematopus ostralegus

Là aussi, pour cette espèce, il est difficile de distinguer les mouvements de migrateurs et ceux des locaux (plus particulièrement pour les sites d'observation du Nord de la Baie de Somme, du fait des échanges entre cette dernière et la Baie d'Authie). Il fut observé à cinq reprises mais les chiffres sont peu explicites.

AVOCETTE Recurvirostra avosetta

Notée le 06.05 avec 37 vers le N. à C.s.M.

Puis 1 vers le N. en B.d.S le 13.05

3 vers le N. à C.s.M le 07.10

542 vers le S. à C.s.M le 02.12

Remarquons la surprenante observation de début décembre. Ces 542 oiseaux sont passés en 6 vols de 9, 13, 170, 210, 40 et 100. Jusqu'à maintenant, seules quelques oiseaux étaient observés en novembre, décembre.

PETIT GRAVELOT Charadrius dubius

Deux observations pour une espèce relativement peu notée dans ce genre de circonstances.

2 vers le N. le 06.05 à C.s.M.

7 vers le S. le 29.07 à Q.P.

GRAND GRAVELOT Charadrius hiaticula

Observé à 4 reprises :

174 vers le N. le 06.05 à C.s.M

5 vers le N. le 13.05 en B.d.S.

5 vers le S. le 24.07 à C.s.M.

6 vers le S. le 29.07 à Q.P.

PLUVIER DORE Pluvialis apricaria

Peu de données pour ce limicole, qui il est vrai est plus continental.

142 vers le S. le 11.11 en B.d.S

1 vers le S. le 18.11 à C.s.M

PLUVIER ARGENTE Pluvialis squatarola

Alors que les stationnements observés en mai sont de l'ordre d'une centaine d'individus, le sea-watch permet de faire apparaître une migration encore active et importante au moins jusqu'à la moitié de ce mois.

364 vers le N. le 06.05 à C.s.M.

364 vers le N. le 13.05 en B.d.S.

VANNEAU HUPPE Vanellus vanellus

Il ne fut observé que lors de mouvements de descente, qu'il s'agisse de migration postnuptial ou de mouvements attribuables aux conditions climatiques.

48 le 22.01 en B.d.S
 303 le 19.02 en B.d.S
 61 le 24.07 à C.s.M
 6 le 24.10 en B.d.S
 413 le 27.10 en B.d.S
 379 le 28.10 en B.D.S
 29 le 31.10 en B.d.S
 10 le 01.11 en B.d.S
 61 le 02.11 en B.d.S
 59 le 04.11 en B.d.S
 1830 le 10.11 en B.d.S
 1022 le 11.11 en B.d.S
 1043 le 02.12 à C.s.M

A noter que le 02.12, les oiseaux n'ont été observés en migration active qu'à partir de 9 h 30 et ce jusqu'à 13 h 00; hors de ce créneau horaire, nous n'avons vu aucun individus.

BECASSEAU MAUBECHE Calidris canutus

Observé le 06.05 avec 1334 vers le N. à C.s.M, chiffre remarquable qui confirme le passage tardif de ce limicole en début de mai.
 Puis 345 vers le N. le 13.05 en B.d.S.

BECASSEAU SANDERLING Calidris alba

Quelques observations :

60 vers le N. le 6.05 à C.s.M
 5 vers le S. le 29.07 à Q.P.
 4 vers le N. le 17.10 à C.s.M
 5 vers le S. le 02.12 à C.s.M.

BECASSEAU VARIABLE Calidris alpina

546 vers le N. le 06.05 à C.s.M
 140 vers le N. le 13.05 en B.d.S

Les stationnements observés jusqu'alors en B.d.S ne montraient pas l'importance du passage du début du mois de mai.

Ensuite

1 vers le S. le 30.09 à C.s.M
 5 vers le N. le 17.10 à C.s.M
 40 vers le S. le 18.11 à C.s.M
 116 vers le N. le 02.12 à C.s.M

BECASSINE DES MARAIS Gallinago gallinago

4 vers le N le 30.09 à C.s.M
 1 vers le S. le 11.11 en B.d.S

BARGE A QUEUE NOIRE Limosa limosa

Moins maritime que la Barge rousse Limosa lapponica, elle est donc moins observée que cette dernière.

12 vers le N. le 13.05 en B.d.S
 1 vers le S. le 24.07 à C.s.M
 1 vers le S. le 28.10 en B.d.S

BARGE ROUSSE Limosa lapponica

1221 vers le N. le 06.05 à C.s.M
 2 vers le N. le 13.05 en B.d.S
 2 vers le S. le 24.07 à C.s.M

Le fort passage du 6 mai confirme le pic des stationnements sur le littoral picard fin ~~mai~~ début ~~juin~~.

AVRIL

MAI

COURLIS CORLIEU Numenius phaeopus

Deux données de descente :

27 le 06.05 à C.s.M

2 le 13.05 en B.d.S

COURLIS CENDRE Numenius arquata

3 vers le N. le 08.04 à Q.P.

CHEVALIER ARLEQUIN Tringa erythropus

Peu de données pour ce Chevalier :

1 vers le S. le 24.07 à C.s.M

1 vers le S. le 11.11 en B.d.S.

CHEVALIER GAMBETTE Tringa totanus

Migration pré-nuptiale notée :

1 vers le N. le 07.04 à Q.P.

158 vers le N. le 06.05 à C.s.M.

70 vers le N. le 13.05 en B.d.S.

Migration post-nuptiale notée :

26 vers le S. et 1 vers le N. le 24.07 à C.s.M.

CHEVALIER ABOYEUR Tringa nebularia

12 vers le N. le 06.05 à C.s.M.

CHEVALIER CULBLANC Tringa ochropus

1 vers le S. le 28.10 en B.d.S.

CHEVALIER GUIGNETTE Actitis hypoleucos

10 vers le S. et 2 vers le N. le 24.07 à C.s.M.

TOURNEPIERRE A COLIER Arenaria interpres

Mouvements observés aux dates connues. L'ampleur prise début mai est remarquable pour la région.

160 vers le N. le 06.05 à C.s.M

10 vers le N. le 13.05 en B.d.S.

1 vers le S. le 24.07 à C.s.M.

La très grande complexité des mouvements de laridés locaux (dortoirs, échanges entre les baies, déplacements alimentaires...) fait que seuls les oiseaux visiblement en migration active ont été comptabilisés. Les mouvements, en particulier pour la Mouette riuse Larus ridibundus et les Goélands Larus sp., sont donc largement plus importants que ceux que nous signalons.

LABBE POMARIN Stercorarius pomarinus

Deux données pour ce labbe relativement rare sur nos côtes.

2 vers le S. le 30.09 à C.s.M.

2 vers le S. le 17.10 à C.s.M

LABBE PARASITE Stercorarius parasiticus

Trois observations sont signalées :

15 vers le S. le 30.09 à C.s.M.

3 vers le S. le 07.10 à C.s.M.

2 vers le S. le 17.10 à C.s.M.

LABBE SP. Stercorarius sp.

6 vers le S. le 07.10 à C.s.M.

MOUETTE PYGMEE Larus minutus

Migration prénuptiale :

55 vers le N. le 08.04 à Q.P.

19 vers le N. le 06.05 à C.s.M.

Migration postnuptiale :

3 ad et 2 im vers le S. le 18.11 à C.s.M.

MOUETTE RIEUSE Larus ridibondus

Peu de chiffres explicites :

52 vers le N. le 07.04 à Q.P.

8 vers le N. le 08.04 à Q.P.

693 vers le S. le 24.07 à C.s.M.

GOELAND CENDRE Larus canus

5 vers le N. le 07.04 à Q.P.

2 vers le N. le 08.04 à Q.P.

2 vers le S. le 29.07 à C.s.M.

GOELAND BRUN Larus fuscus

62 vers le N. le 07.04 à Q.P.

6 vers le N. le 08.04 à Q.P.

10 vers le S. le 29.07 à Q.P.

GOELAND ARGENTE Larus argentatus

22 vers le N. le 26.02 à C.s.M.

20 vers le N. le 07.04 à Q.P.

19 vers le N. le 08.04 à Q.P.

35 vers el S. et 2 vers le N. le 29.07 à C.s.M.

GOELAND MARIN Larus marinus

4 vers el N. le 07.04 à Q.P.

Pour les sternes les mouvements Nord/Sud, un même jour, correspondent souvent à des oiseaux pêchant et allant nourrir les jeunes stationnant sur l'estran. (Ceci pour les sternes du genre Sterna)

STERNE CAUGEK Sterna sandvicensis

8 vers le N. le 06.05 à C.s.M.

8 vers le N. le 30.09 à C.s.M.

98 vers le S. et 137 vers le N. le 24.07 à C.s.M.

16 vers le S. le 29.07 à Q.P.

15 vers le S. le 07.10 à C.s.M.

STERNE PIERREGARIN Sterna hirundo

310 vers le N. le 06.05 à C.s.M.

34 vers le S. le 30.09 à C.s.M.

36 vers le S. et 2 vers le N. le 29.07 à Q.P.

15 vers le S. le 07.10 à C.s.M.

STERNE COMIC Sterna hirundo/pardisaea

18 vers le N. et 5 vers le S. le 07.10 à C.s.M.

STERNE NAIN Sterna albifrons

10 vers le N. le 06.05 à C.s.M.

11 vers le N. le 30.09 à C.s.M.

10 vers le S. le 29.07 à C.s.M.

15 vers le S. le 07.10 à C.s.M.

GUIFETTE NOIRE Chlidonias niger
12 vers le N. le 06.05 à C.s.M.

CONCLUSION

Cette première année de guet à la mer suivi à permis malgré les lacunes que nous avons présenté dans l'introduction de préciser ou de confirmer le statut de certaines espèces par rapport aux seules observations et dénombrements des stationnements. Une continuité de cette pratique d'observation et une meilleure répartition des surveillance au cours de l'année devrait nous permettre d'avoir des résultats encore plus fiables. Nous nous y emploierons au cours des années prochaines.

PREDATION DE L'HUITRIER PIE Haematopus ostralegus
 SUR LA COQUE Cerastoderma edule
 ET LA MACOME BALTIQUE Macoma balthica
 EN BAIE DE SOMME

par François Sueur

INTRODUCTION

Si de nombreuses études ont été réalisées en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas notamment sur la prédation qu'exerce l'Huitrier pie Haematopus ostralegus sur la Coque Cerastoderma edule (DRINNAN 1957, HANCOCK et URQUHART 1965, DAVIDSON 1967, HULSCHER 1976), sur la Moule Mytilus edulis (GOSS-CUSTARD 1981, ZWARTS et DRENT 1981) et à un degré moindre sur la Macome baltique Macoma balthica (HULSCHER 1974), il n'en est pas de même en France où cet aspect de la biologie de l'Huitrier a été délaissé. En 1977, N. RANSON attirait notre attention sur cette question et sur son intérêt, notamment économique, du fait de l'exploitation des Coques en baie de Somme par des pêcheurs professionnels. Dès lors, nous avons pris régulièrement des notes sur l'alimentation de cet oiseau sur le littoral picard, mais ce n'est qu'en juin 1982 que nous avons entrepris une étude systématique. Nous en présentons ici les premiers résultats.

REGIME ALIMENTAIRE

Sur les zones de nourrissage des Huitriers pies situées en baie de Somme à proximité du chenal de la Maye, nous avons relevé les coquilles des Bivalves ingérés par cette espèce. Nous avons défini deux sites : A (en bordure du schorre) et B (plus au large).

Sur le site A (Figure 1), seules 2 espèces de proies ont été notées : C. edule et M. balthica. La première est largement prépondérante, puisqu'elle constitue 77,3 à 90,8 % du régime alimentaire. Nous avons enregistré une nette diminution de la proportion de celle-ci entre juillet et août, suivie d'un accroissement, lui aussi significatif, en septembre. Aucune variation ayant une réalité statistique n'a pu être mise en évidence entre ce dernier mois et octobre.

Sur le site B (Figure 2), Gastrana fragilis constitue une proie supplémentaire, mais elle n'est présente qu'en très faible proportion ; cette espèce ne pénètre d'ailleurs guère dans les estuaires (CAMPBELL et NICHOLLS 1979). C. edule occupe toujours la première place avec 93,5 à 97,9 % du régime

| | n | <u>C.e.</u> | <u>M.b.</u> | t |
|-----------|-----|--------------|--------------|------------|
| juillet | 577 | 524 (90,8 %) | 53 (9,2 %) | 6,2 S 99 % |
| août | 555 | 429 (77,3 %) | 126 (22,7 %) | |
| septembre | 264 | 231 (87,5 %) | 33 (12,5 %) | 3,4 S 99 % |
| octobre | 318 | 265 (83,3 %) | 53 (16,7 %) | 1,4 NS |

Figure 1 - Régime alimentaire de l'Huître pie sur le site A.

C.e. = Cerastoderma edule

M.b. = Macoma balthica

| | n | <u>C.e.</u> | <u>M.b.</u> | t |
|-----------|-----|--------------|-------------|--------------|
| septembre | 286 | 277 (96,9 %) | 7 (2,4 %) | 0,5 à 0,7 NS |
| octobre | 285 | 279 (97,9 %) | 5 (1,7 %) | |
| novembre | 260 | 243 (93,5 %) | 17 (6,5 %) | 2,5 à 2,8 S |

Figure 2 - Régime alimentaire de l'Huître pie sur le site B

(Gastrana fragilis en représente de 0,0 à 0,7 % ;
variation non significative, t = 0,5 et 0,9).

alimentaire, soit une proportion plus importante que sur le site A (différence significative entre les 2 sites au seuil de 99 % pour la période septembre-octobre ; $t = 7,2$). La fréquence de C. edule ne varie pas de manière statistique sur le site B entre septembre et octobre, mais décroît entre ce dernier mois et le suivant ($t = 2,5$; significatif au seuil de 95 %).

Si C. edule semble être toujours le Lamellibranche dominant dans l'alimentation de l'Huître en baie de Somme, nous avons en juin 1982 M. balthica en nombre (42,9 %) sur un autre site au nord des zones A et B.

TAILLE DES PROIES INGÉREES

Sur le site A, nous n'avons noté aucune différence de la longueur des coquilles (mesurées au millimètre près) de C. edule ingéré entre les mois de juillet et octobre (Figure 3). Les classes de taille les plus fréquentes sont celles de 18 et 19 mm, tandis qu'environ 57,7 % des C. edule ont une longueur comprise entre 17 et 20 mm. Il faut remarquer qu'en hivernage, l'Huître pie prélève essentiellement des individus de 2ème année dont la taille est comprise entre 18 et 22 mm (HANCOCK et URQUHART 1965, DAVIDSON 1967) ; nos mesures plus faibles peuvent être expliquées par le plus jeune âge de ces individus (quelques mois de différence). Chez M. balthica, aucune variation mensuelle significative de la longueur des coquilles n'a pu être mise en évidence (Figure 4). Les classes de taille les plus fréquentes sont celles de 12 et 13 mm, elles représentent 38,9 % de l'effectif, tandis que 80,0 % de celui-ci est constitué par les classes de 11 à 17 mm.

Sur le site B, comme pour A, nous n'avons observé aucune différence significative de la longueur des coquilles de C. edule entre les mois de septembre et novembre (Figure 5). Les classes de taille les plus abondantes sont celles de 21 et 22 mm représentant 20,9 % de l'effectif et celles de 20 à 23 mm, 37,7 %. Les moyennes des longueurs des coquilles du site B sont supérieures à celles du site A ; toutefois nous n'avons pu mettre de différence statistiquement significative en évidence ($t = 0,75$ pour septembre et 0,55 pour octobre). Etant donné la faiblesse de nos échantillons de M. balthica prélevés sur le site B, nous avons renoncé à les traiter de manière statistique.

SELECTION DES PROIES

Suite à cette étude, nous avons voulu déterminer si les Huîtres pies sélectionnent leurs proies en fonction de leur taille comme l'ont montré notamment HANCOCK et URQUHART (1965) chez C. edule en Grande-Bretagne. Pour ce faire, nous avons effectué en décembre 1982 des relevés concernant la population

| | n | \bar{x} | σ | t |
|-----------|-----|-----------|----------|---------|
| juillet | 524 | 18,15 | 4,28 | 0,35 NS |
| août | 429 | 20,07 | 3,47 | |
| septembre | 231 | 20,12 | 3,20 | |
| | | | | 0,19 NS |
| octobre | 265 | 19,31 | 2,93 | |

Figure 3 - Longueur des coquilles des C. edule ingérés sur le site A (en mm).

| | n | \bar{x} | σ | t |
|-----------|-----|-----------|----------|---------|
| juillet | 53 | 13,38 | 2,93 | 0,33 NS |
| août | 126 | 14,74 | 2,92 | |
| septembre | 33 | 13,70 | 1,29 | |
| | | | | 0,14 NS |
| octobre | 53 | 13,34 | 2,20 | |

Figure 4 - Longueur des coquilles des M. balthica ingérés sur le site A.

| | n | \bar{x} | σ | t |
|-----------|-----|-----------|----------|---------|
| septembre | 277 | 24,33 | 4,14 | 0,05 NS |
| octobre | 279 | 24,03 | 4,08 | |
| novembre | 243 | 22,08 | 4,46 | 0,32 NS |

Figure 5 - Longueur des coquilles des
C. edule ingérés sur le site
 B.

de ce Lamellibranche et la fraction ingérée, en déterminant 7 stations distantes d'environ 50 m dans les zones de nourrissage des Huîtres. La station 1 est située en bordure du schorre tandis que la station 7 est la plus au large. Du fait de la faiblesse de ses effectifs, la station 6 ne sera pas considérée ici.

Aucune différence significative des longueurs des coquilles de C. edule n'a pu être décelée dans les 6 stations retenues entre les populations vivantes et prélevées par les Huîtres (Figure 6), ceci probablement parce que les populations vivantes étudiées correspondent par la taille (classes de 20 à 24 mm les plus fréquentes) sensiblement aux proies ingérées préférentiellement : 18 à 22 mm (HANCOCK et URQUHART 1965, DAVIDSON 1967, présente étude sur les 6 stations). Dans l'avenir, nous comptons étudier les prélèvements de l'Huître pie sur des peuplements de C. edule plus âgés (classes de tailles dominantes supérieures à 24 mm).

INFLUENCE DE LA DENSITE DES PROIES

En décembre, nous avons effectué divers relevés de densité

| Station | PV | | PP | | t |
|---------|----|-----------|----|-----------|---------|
| | N | \bar{x} | N | \bar{x} | |
| 1 | 32 | 22,75 | 83 | 21,43 | 0,11 NS |
| 2 | 31 | 23,52 | 79 | 20,96 | 0,57 NS |
| 3 | 41 | 23,80 | 77 | 19,92 | 0,92 NS |
| 4 | 32 | 23,03 | 78 | 20,91 | 0,44 NS |
| 5 | 33 | 22,00 | 84 | 21,21 | 0,15 NS |
| 7 | 34 | 21,41 | 79 | 22,94 | 0,32 NS |

Figure 6 - Comparaison entre les populations vivantes (PV) et prélevées par l'Huître pie (PP) chez C. edule (moyenne des longueurs des coquilles en mm).

de C. edule, mais nous avons délaissé M. balthica. Les traces d'Huîtres sont très rares sur les bancs de Coques dont la densité est comprise entre 38 et 425 individus/mètre-carré (21 relevés de 100 centimètre-carré), rares à peu abondantes sur ceux à densité comprise entre 550 et 640 individus/mètre-carré ($n = 20$) et nombreuses sur ceux dont la densité va jusqu'à 820 individus/mètre-carré ($n = 10$). CAUDRON (1982), qui a étudié ce facteur en baie de Somme, écrit que "les zones de nourrissage des Huîtres pies ne correspondent pas aux aires de haute densité de coques" (3500 individus/mètre-carré) ; ceci est le résultat de l'exploitation par l'homme des bancs à fortes populations, l'Huître pie évitant ces secteurs par trop fréquentés. Nous comptons reprendre l'étude en dehors des périodes de ramassage de Coques afin de savoir si les Huîtres pies s'alimentent naturellement sur les bancs à moyenne densité ou si la pression humaine les y repousse.

RELATIONS PREDATEUR-PROIE

L'étude de la corrélation éventuelle entre les prélèvements effectués par les ramasseurs professionnels de Coques en baie de Somme (traduisant l'importance de la population, Anonyme 1977) et l'effectif maximal hivernant d'Huîtres pies pour les saisons 1971-72 à 1975-76 s'est avérée négative ($r = 0,11$). Ceci peut être dû à ce que les prélèvements humains ne sont pas proportionnels à la population (activité annexe d'une grande partie des ramasseurs qui sont essentiellement pêcheurs et qui exercent celle-ci lorsqu'ils ne peuvent sortir en mer) ou encore au fait que l'Huître pie n'est pas vraiment liée à cette ressource que constituent les populations de C. edule et prélève de manière non négligeable des M. balthica (présente étude) et des Annélides. Il faut remarquer également que cet oiseau n'est pas le seul prédateur important de C. edule et M. balthica en baie de Somme ; c'est le cas notamment de 4 espèces de Laridés (Goélands brun Larus fuscus, argenté L. argentatus et cendré L. canus, Mouette rieuse L. ridibundus), qui représentent une forte biomasse.

CONCLUSION

La Coque C. edule est une proie prédominante dans le régime alimentaire de l'Huître pie en baie de Somme. Le prélèvement de cet oiseau est effectué essentiellement sur les Lamellibranches de 18 à 22 mm, comme dans les études anglo-saxonnes ; ceux-ci étant les plus nombreux dans les populations étudiées in vivo, il n'a pas été possible, comme dans les travaux cités précédemment, de déceler une éventuelle sélection des proies en fonction de la taille. L'Huître pie fréquente principalement les bancs à moyenne densité de C. edule (640 à 820 individus/mètre-carré) ; il est probablement exclu de ceux à forte densité par l'exploitation

conchylicole de ceux-ci.

L'étude sur la Macome M. balthica, proie moins importante que la précédente pour l'Huître, ne concerne que la taille des individus ingérés. Les autres domaines de recherches sur la prédation sur ce Mollusque seront abordés ultérieurement.

REFERENCES

- Anonyme (1977) Schéma directeur national de conchyliculture et d'aquaculture - Cahiers DREAP (8)1-19.
- Campbell A.C. et Nicholls J. (1979) Guide de la faune et de la flore littorales des mers d'Europe - Neuchâtel-Paris (Delachaux et Niestlé), 322 p.
- Caudron E. (1982) Etude de la prédation de Cerastoderma edule (Mollusque : Bivalve) par Haematopus ostralegus (Vertébré : Oiseau) dans l'estuaire de la Somme - Séminaire Baie de Somme, mai 1982, résumé, 1 p.
- Davidson P.E. (1967) A study of the Oystercatcher (Haematopus ostralegus L.) in relation to the fishery for cockles (Cardium edule L.) in Burry Inlet, South Wales - Fish. Invest., 25 : 1-28.
- Drinnan R.E. (1957) The winter feeding of the Oystercatcher (Haematopus ostralegus) on the Edible Cockle (Cardium edule) - J. Anim. Ecol., 45 : 441-469.
- Goss-Custard J.D., Le V dit Durell S.E.A., McGrorty S., Reading C.J. et Clarke R.T. (1981) Factors affecting the occupation of Mussel (Mytilus edulis) beds by Oystercatchers (Haematopus ostralegus) on the Exe Estuary, Devon - Marine Science, 15 : 217-229.
- Hancock D.A. et Urquhart A.E. (1965) The determination of natural mortality and its causes in an exploited population of cockles (Cardium edule L.) - Fish. Invest., 24 : 1-23.
- Hulscher J.B. (1974) An experimental study of the food intake of the Oystercatcher Haematopus ostralegus L. in captivity during the summer - Ardea, 62 : 155-171.
- Hulscher J.B. (1976) Localisation of cockles (Cardium edule L.) by the Oystercatcher (Haematopus ostralegus L.) in darkness and daylight - Ardea, 64 : 292-310.
- Zwarts L. et Drent R.H. (1981) Prey depletion and the regulation of predator density : Oystercatchers (Haematopus ostralegus) feeding on Mussels (Mytilus edulis) - Marine Science, 15 : 193-216.

Texte rédigé en février 1983.

IMPACT SUR L'AVIFAUNE DES DEUX VAGUES DE
FROID SUCCESSIVES DE JANVIER ET FEVRIER 1985

EN PICARDIE

par Stéphane Bacrot et François Sueur

INTRODUCTION

Janvier et février 1985 ont été marqués par deux vagues de froid successives qui se sont traduites par des observations inhabituelles d'oiseaux en Picardie. Si les précédents hivers rigoureux ont fait l'objet d'études ornithologiques, elles ne concernaient le plus souvent que les Anatidés (ROUX 1957, ROUX et SPITZ 1963). Si la vague de froid de début 1979 a été suivie avec plus de précisions (COMMECY 1979, compléments in COMMECY et SUEUR 1983), la période janvier-février 1985 l'a été encore davantage tant au point de vue de la couverture géographique (littoral picard, haute vallée de la Somme, vallées des Evoissons et de la Selle, vallée de l'Oise, etc) que de la répartition temporelle des observations (suivi quasiment au jour le jour dans le premier secteur cité). Dans le présent travail, il ne sera fait mention que de l'impact à court terme de ces deux vagues de froid, les conséquences de celles-ci sur les effectifs d'oiseaux reproducteurs en 1985 pourraient faire l'objet d'une publication ultérieure.

METEOROLOGIE

Les données météorologiques sont extraites du "Bulletin Climatologique de la Somme" (Anonyme 1985 a et b), département où ont été effectuées la majorité des observations d'oiseaux.

Le mois de janvier est très froid et se classe en troisième position après ceux de 1963 et 1940, parmi les mois de janvier les plus froids depuis au moins 1921. Il détient les records des températures les plus basses jamais relevées depuis la création de la Station Météorologique d'Abbeville. Les écarts avec la moyenne des températures calculée sur 35 ans sont très importants (- 5°6 avec la moyenne des températures minimales, -4°5 avec la moyenne des températures maximales, - 5°1 avec la moyenne générale des températures).

On compte du 2 au 20 plus de 394 heures de gel, 11 jours sans dégel dont 7 consécutifs du 13 au 19. On relève 15 jours froids (température minimale inférieure ou égale à - 5°) soit le quintuple de la fréquence normale et 9 jours très froids (température minimale inférieure ou égale à - 10°).

La vague de froid débute dès le 2 avec l'établissement d'un anticyclone dirigeant sur nos régions un courant de nord polaire. Le froid s'accroît rapidement et le 5, le mercure descend sous les -10° , puis les -15° , parfois -20° . Le 8, on note $-24^{\circ}0$ sous abri à Nouvion-en-Ponthieu, $-25^{\circ}5$ au sol tandis que sur le littoral à Fort-Mahon, les $-19^{\circ}5$ sont atteints. Les températures maximales sont également très basses : $-8^{\circ}4$ à Abbeville, $-9^{\circ}0$ à Saint-Gratien, Harbonnières et Eppeville-Ham.

Une coupure momentanée de l'invasion directe d'air froid amène un redoux relatif sur la moitié occidentale du département de la Somme : hausse de 10 à 18° dans les minima qui demeurent toujours négatifs. Un retour du froid s'annonce à partir du 12 avec des minima descendant encore sous -10° et -15° le 16. L'intensité la plus forte du gel est notée le 17 quand on relève, sauf à Fort-Mahon et Nouvion-en-Ponthieu, les températures les plus basses du mois (-20° sous abri à Harbonnières et Eppeville-Ham).

L'anticyclone s'éloigne vers le nord-est et permet la pénétration d'une dépression atlantique qui s'installe sur le pays dès le 18, ramenant de l'air maritime doux d'où une hausse des minima de 11 à 13° . Le redoux est surtout sensible après le 20 lorsque les gelées disparaissent sauf accidentellement le 23, par nuit dégagée et vent faible. Les maxima s'élèvent, dépassent le cap de 5° et même davantage les 29, 30 et 31 où on relève les températures les plus élevées du mois.

On compte dans le mois 21 jours sur la côte (Fort-Mahon) à 24 jours de gelée dans l'intérieur, ceci classe janvier 1985 en quatrième position (après 1963, 79 et 46) pour les fréquences les plus importantes de jours de gelée depuis 1946.

Comme janvier, le mois de février est froid et les écarts avec la normale sont encore très marqués ($-3^{\circ}2$ avec la moyenne des températures minimales, $-1^{\circ}9$ avec la moyenne des températures maximales, $-2^{\circ}5$ avec la moyenne générale des températures).

La première décade étant la seule pluvieuse du mois, avec les seuls vents d'ouest observés, est logiquement la plus douce. Jusqu'au 8, à l'exception des 4 et 5 où les nuits dégagées favorisent le refroidissement, on n'observe aucune gelée et les températures (les minimales principalement) sont supérieures à la normale saisonnière.

Le 9, avec l'établissement d'un régime d'est dû à un anticyclone centré entre l'URSS et l'Allemagne, qui se maintiendra jusqu'à la fin du mois. C'est le début d'une période froide et sèche dont la sévérité se fera surtout ressentir toute la seconde décade pendant laquelle les écarts à la normale sont importants ($-8^{\circ}2$ pour les minima, $-5^{\circ}2$ pour les maxima), les gelées atteignant en de nombreux endroits les -10° les 12 et 13 ($-11^{\circ}2$ à Saint-Gratien). Ce sont les températures les plus basses du mois. Les températures maximales sont également très basses et on relève du 9 au 15 cinq jours sans dégel.

Après le 20, l'anticyclone descend vers le sud de l'Europe, le courant d'est est beaucoup moins direct et du 24 au 27, les gelées cessent sous abri. Les maxima sont en hausse et le 24, à la suite d'un bon ensoleillement, ils passent le cap des 10° ($14^{\circ}9$ à Oisemont, $14^{\circ}5$ à Dury, $14^{\circ}0$ à Abbeville). Ce sont les températures les plus élevées du mois.

Le 26, à la suite d'éclaircies nocturnes, les minima redescendent au stade de gelées généralisées partout.

La fréquence des jours de gel est nettement supérieure à la normale.

ETAT DES MILIEUX

Pendant les vagues de froid sur le littoral picard, il ne reste que très peu de zones en eau libre si ce n'est la baie de Somme avec cependant une zone de glace couvrant son pourtour sur 50 à plus de 100 m de large selon les secteurs. Au Parc Ornithologique du Marquenterre, il ne reste qu'une très faible surface en eau libre dans l'un des canaux tandis qu'au Hâble d'Ault, une gravière possède une zone non prise par les glaces qui joue un rôle important pour les stationnements d'oiseaux d'eau à cette époque. Le bassin de chasse du Crotoy demeure gelé pendant la plus grande partie de la période tout comme les mares de Noyelles-sur-Mer et Boismont.

Le 4 janvier au matin, alors que des voiliers d'Anatidés sont notés se dirigeant plein sud, les étangs de la vallée de la Somme sont déjà fortement soumis au gel. A Cléry-sur-Somme par exemple, le Grand Etang de Haut est presque entièrement pris par la glace ; contrairement à celui qui s'étend au pied du village, lequel restera en eau libre durant les deux vagues de froid à la faveur de résurgences de la nappe souterraine et d'une chute d'eau. Dans la Haute-Somme, de nombreux ouvrages de retenues jalonnent le cours d'eau à la sortie des étangs. Chacune de ces chutes crée une turbulence de l'eau immédiatement à l'aval des ouvrages, ce qui limite l'emprise de la glace et assure ainsi en cas de grands froids l'existence de petites zones refuges pour les oiseaux d'eau.

Pour la vallée des Evoissons, Ph. CARRUETTE nous fournit un excellent suivi de l'état des ballastières en janvier. Ainsi le 5 janvier, l'étang de Bergicourt est gelé sur 20 % de sa surface, celui de Conty sur 30 %, ceux de Famechon sur 80 %, les autres étant totalement pris par la glace. Le 20 janvier, les étangs de Bergicourt et de Conty sont glacés sur 80 % de leur superficie, cette valeur est dépassée pour ceux de Famechon. A la date de la réouverture de la chasse au gibier d'eau le 23 janvier, seuls les plans d'eau de Conty et de Bergicourt possédaient de petites surfaces libres de glace où se concentraient les oiseaux très facilement tirables.

LISTE SYSTEMATIQUE

Plongeon arctique Gavia arctica

Il semble que cette espèce ait été peu affectée par les deux périodes de froid rigoureux. Seul un individu a été noté en migration vers le sud le 9 février 1985 pendant une période

de "sea-watch" d'une durée de 2 h 05 à Quend alors que la seconde vague de froid s'installe (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Les stationnements sur le littoral sont comparables à ceux des hivers plus cléments : 1 individu le 8 février au Hâble d'Ault, 2 exemplaires le 9, 1 individu les 11 et 16 avec aussi 2 oiseaux ce dernier jour à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY, D. KOWALORYCK et F. SUEUR).

Plongeon catmarin Gavia stellata

Nous n'avons obtenu aucune donnée particulière lors de la vague de froid de janvier. Le début de la seconde est marqué par un faible mouvement de fuite vers le sud : 2 individus en 2 h 05 le 9 février à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) ; où la migration de retour est notée dès le 17 : 9 individus en vol vers le nord en 2 h pour un seul en vol vers le sud (L. GAVORY et F. SUEUR). La veille en 3 h 15, 18 Plongeurs indéterminés Gavia sp. remontaient vers le nord. Le 24, ce mouvement de Plongeurs catmarins se poursuit avec une intensité faible : 1 individu en 3 h 15 à Cayeux-sur-Mer.

Grèbe huppé Podiceps cristatus

Cette espèce est quasiment absente du littoral picard pendant la plus grande partie de la première vague de froid. Même en mer, les stationnements sont peu importants (par exemple, 3 individus le 11 janvier à Cayeux-sur-Mer). Le Grèbe huppé revient en petit nombre à la fin de la seconde décade de janvier et au début de la suivante : 1 individu le 19 au Parc Ornithologique du Marquenterre, 5 oiseaux (dont 2 couples) le 22 à Bernay-en-Ponthieu en limite de la Plaine maritime picarde et 4 le 24 au bassin de chasse du Crotoy. Ce phénomène est plus net ensuite : 8 Grèbes huppés le 27 au bassin de chasse du Crotoy, 11 les 28 et 31.

Pendant cette vague de froid, quelques mouvements de fuite vers le sud sont enregistrés à Cayeux-sur-Mer : 2 individus en 2 h le 6 janvier et encore un oiseau en 1 h 45 le 27.

La situation est beaucoup plus complexe lors du coup de froid de février. En effet, la remontée prénuptiale et les mouvements de fuite devant le froid interfèrent. Au début du mois, il semble que ces derniers l'emportent : 8 individus le 8 février au bassin de chasse du Crotoy mais plus qu'un seul oiseau le 11 ; de même au Hâble d'Ault avec 13 exemplaires les 8 et 11 mais seulement 9 le 16. Ce dernier jour, les mouvements de fuite devant le froid prédominent encore : 59 individus en vol vers le sud pour seulement 26 en vol vers le nord en 1 h 30 à Cayeux-sur-Mer ; mais l'important groupe en stationnement observé sur le littoral des communes de Quend et Saint-Quentin-en-Tourmont (294 individus ; X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) est le signe que la migration prénuptiale est en cours. Il ne peut s'agir en effet d'oiseaux fuyant le froid qui ne s'arrêtent guère en général ; de plus, les effectifs nordiques doivent être, à cette époque, réduits. Le 17, les passages dans les deux sens s'équilibrent : 74 individus en vol vers le nord et 76 en vol vers le sud en 2 h à Quend (L. GAVORY et F. SUEUR). Avec le redoux, la migration

prénuptiale est la seule à jouer un rôle à la fin du mois de février : 62 individus dont 45 en vol vers le nord en 3 h 15 le 24 à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, T. RIGAUX et F. SUEUR). Cette situation se traduit par une augmentation de l'effectif présent sur le bassin de chasse du Crotoy (23 oiseaux toujours le 24 ; T. RIGAUX, F. SUEUR et P. THIERY), variation inverse de celle enregistrée au Hâble d'Ault (4 à 5 individus ce même jour ; X. COMMECY, T. RIGAUX et F. SUEUR). L'explication est simple. La plupart du temps gelé pendant les vagues de froid, le bassin de chasse voit ses eaux relativement salées redevenir libres avec le redoux relatif tandis que la gravière au sud du Hâble d'Ault, dont une importante fraction est demeurée sans glace pendant toute la vague de froid grâce au vent agitant sa surface, est entièrement prise le 24, le temps étant redevenu particulièrement calme depuis quelques jours. Au niveau du bassin de chasse protégé par des digues relativement hautes, seul un vent soufflant en tempête aurait pu avoir une action suffisante sur la surface de l'eau pour l'empêcher de geler.

Dans la haute vallée de la Somme, les comptages à Cléry-sur-Somme confirment les résultats obtenus sur le littoral, à savoir le départ de l'espèce avec le premier coup de froid (30 individus fin décembre 1984, 1 oiseau le 5 janvier 1985 mais aussi 2 autres tués au fusil) et le net retour des Grèbes huppés fin janvier (3 individus du 19 au 22, 12 le 25, 24 le 26 et 40 le 27). Par contre, l'impact du deuxième coup de froid n'est pas sensible sur les stationnements prénuptiaux (25 oiseaux les 2 et 3 février, 47 le 5, 55 le 15, 63 et premières parades le 16, 23 et premier nid en construction le 26).

Dans le Sud-ouest amiénois (1 individu le 22 janvier à Bergicourt, Ph. CARRUETTE) tout comme dans l'Oise : 2 individus les 24 et 31 janvier à Pont-Sainte-Maxence, 1 oiseau les 31 janvier et 7 février à Beaurepaire, 5 individus lors de ce dernier jour à Moru (J. LHEUILLIER) ; le Grèbe huppé n'est noté qu'entre les deux vagues de froid. A la fin de la seconde, cette espèce revient en nombre plus important dans l'Oise, tout comme cela a été noté dans la haute vallée de la Somme : 7 individus le 21 février à Beaurepaire et 7 à Moru (J. LHEUILLIER).

Grèbe jougris Podiceps griseigena

Nous n'avons noté cette espèce que lors de la seconde vague de froid : 1 individu les 9 et 24 février au Hâble d'Ault (X. COMMECY, D. KOWALORYCK, T. RIGAUX et F. SUEUR) et 1 autre le 23 en baie de Somme et au Parc Ornithologique du Marquenterre.

La seule donnée de l'Oise entre également dans ce cadre : 1 individu le 21 février à Beaurepaire (J. LHEUILLIER).

Grèbe esclavon Podiceps auritus

Cette espèce a été observée cet hiver en petit nombre. Ce fait est apparemment sans relation avec les vagues de froid mais plutôt à mettre sur le compte d'un hivernage discret déjà remarqué lors de l'hiver 1983-84 (H. DUPUICH, A. DUPUIS, L. GAVORY, E. MERCIER, T. RIGAUX et F. SUEUR) : 1 individu du 27 au 31 janvier 1985 au Hâble d'Ault (Ph. BRUNET, F. SUEUR et Ph. THIERY), 3 oiseaux le 8 février (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) ainsi que 2 les 9 et 11 (D. KOWALORYCK et F. SUEUR).

Quelques observations de Grèbes indéterminés (Grèbes à cou noir P. nigricollis ou esclavons P. auritus) ont également été effectuées notamment au bassin de chasse du Crotoy.

Grèbe à cou noir Podiceps nigricollis

1 individu est noté à Cléry-sur-Somme du 20 au 27 janvier (S. BACROT).

Grèbe castagneux Tachybaptus ruficollis

Au fur et à mesure que la première vague de froid se poursuit, l'effectif des Grèbes castagneux présents sur le littoral picard diminue. Le fait est particulièrement net au bassin de chasse du Crotoy, qui, bien qu'il reçoive de l'eau salée en provenance de la baie de Somme, gèle : 22 individus le 10 janvier (F. SUEUR), 12 le 13 (X. COMMECY et F. SUEUR) et 2 le 27. Avec le retour de températures plus clémentes, leur nombre croît : 5 oiseaux les 28 janvier et 8 février (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) ; pour diminuer lorsque le second coup de froid s'installe : 3 individus le 11 février et 1 oiseau le 24.

Le Grèbe castagneux, malgré le froid, peut demeurer dans la région sur les cours d'eau lorsque ceux-ci ne sont pas gelés mais nous n'avons pas noté de grandes concentrations. Seuls deux individus sont observés le 13 janvier à l'embouchure de la Maye (G. FLOHART), deux oiseaux sur le canal de la Somme à Saint-Valery-sur-Somme ce même jour et 2 autres le 11 février à Boismont.

Dans la vallée de la Maye, cette espèce n'est notée que lors des périodes de redoux ; ainsi à Régnière-Ecluse : 2 individus le 28 janvier, 1 oiseau le 21 février puis 3 exemplaires les 23 et 26.

Dans la Haute-Somme, elle est notée à presque toutes les chutes d'eau en petit nombre : le 20 janvier 2 oiseaux à Cléry-sur-Somme, 2 à Feuillères, 2 à Eclusier-Vaux (Vaux) où 1 individu mort pris dans la glace est observé.

Le coup de froid de janvier 1985 confirme en vallée des Evcoissons les conclusions émises par Ph. CARRUETTE sur une population hivernante de base sur les sites de nidification de Bergicourt et Conty, population qui diminue lors des coups de froid sévères. Ainsi le 5 janvier, 26 individus sont présents à Bergicourt alors que l'étang est gelé sur 20 % de sa surface. Le 20, ce dernier est pris par la glace à 80 % et il ne reste plus que 14 oiseaux et 12 le 22. A Conty, les 11 individus de décembre 1984 ne sont plus que 7 le 20 janvier. A Famechon, 6 Grèbes castagneux sont présents sur un petit plan d'eau gelé à 90 % au début de la première vague de froid ; le 20 janvier, un seul oiseau est noté.

Dans l'Oise, le Grèbe castagneux n'est observé qu'entre les deux vagues de froid : 1 individu le 24 janvier à Beaurepaire et 2 oiseaux le 7 février à Moru (J. LHEUILLIER).

Fou de Bassan Sula bassana

Au tout début de la seconde vague de froid, une seule observation de Fous de Bassan est réalisée : 2 adultes en vol vers le sud en 2 h 05 le 9 février à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Grand Cormoran Phalacrocorax carbo

Avant la vague de froid, l'hivernage intéresse un nombre d'individus du même ordre de grandeur que les années précédentes (22 oiseaux le 21 décembre 1984, 13 le 31 et 15 le 2 janvier 1985 au Parc Ornithologique du Marquenterre). Dans la journée, ces oiseaux se dispersent le long du littoral picard.

Dès l'installation de la première vague de froid, le nombre de Grands Cormorans chute (1 à 5 individus du 5 au 16 janvier). Quelques mouvements sont enregistrés avec par exemple un individu en vol vers le sud en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer. Du 19 au 26 janvier, plus aucun Grand Cormoran n'est observé et il faut attendre le 27 pour noter d'importants mouvements de remontée (21 individus en 1 h 45 à Cayeux-sur-Mer). Ceux-ci se traduisent ensuite par une augmentation progressive des stationnements au Parc (8 individus le 30 janvier, 10 le 2 février, 18 les 6 et 10). Cette dernière date est marquée par le début de la deuxième vague de froid, aussi le lendemain il n'y a plus que 8 Grands Cormorans dans cette localité où l'espèce ne sera plus notée du 12 février au 6 mars. Il faut cependant remarquer que le Grand Cormoran sera observé en petit nombre le long du canal de la Somme à Saint-Valery-sur-Somme dès le retour d'un temps relativement plus clément : 1 adulte de la forme sinensis le 24 février (G.E.P.O.P.) ainsi que 2 adultes et 1 immature le 5 mars.

Héron cendré Ardea cinerea

Avant la première vague de froid, l'effectif du Héron cendré au Parc Ornithologique du Marquenterre dépasse la vingtaine d'individus (26 le 21 décembre et 21 le 31). Il demeure plus ou moins stable ensuite (18 oiseaux le 6 janvier, 15 le 9 et 23 le 12), les Hérons cendrés venant s'alimenter aux postes de nourrissage des Cigognes blanches Ciconia ciconia captives. Par la suite, celles-ci étant mises à l'abri, les mangeoires ne seront plus accessibles aux Hérons cendrés, dont le nombre diminuera alors nettement (10 oiseaux le 14 janvier et 2 le 26). Deux oiseaux seront retrouvés morts ce qui représente environ 10 % de l'effectif hivernant si l'on considère qu'une vingtaine d'individus (moyenne de 20,6 oiseaux pour les 5 dates retenues précédemment) étaient présents régulièrement dans ce secteur de fin décembre à mi-janvier.

Avec le redoux, nous assistons à un retour progressif de quelques individus : 5 oiseaux le 28 janvier, 7 le 30, 16 le 6 février et 18 le 10. Mais le 9, un second coup de froid commence à se faire ressentir et l'effectif des Hérons cendrés chute à nouveau : 3 individus du 11 au 17 février. Il faudra attendre le 23 février pour noter un nombre d'oiseaux conséquent (26 individus, effectif voisin de la trentaine observé au-dessus de la colonie le 15 mars).

Dans la Haute-Somme, le gel des marais conduit notamment les Hérons cendrés à fréquenter les zones de sources. Mais les effectifs restent assez faibles : 1 individu le 20 janvier à Cléry-sur-Somme, 1 à Fargny et 3 oiseaux à Eclusier-Vaux (Vaux). Les variations à Cléry-sur-Somme confirment les observations au Parc Ornithologique du Marquenterre : un

Héron cendré à Cléry-sur-Somme les 5, 19, 20 et 22 janvier, 5 oiseaux le 3 février, aucun le 16, 20 individus le 2 mars.

En vallée des Evoissons, quelques individus (10 à 12) ont hiverné (Ph. CARRUETTE). L'effet des deux vagues de froid sur les effectifs présents est donc moins sensible que sur le littoral et dans la haute vallée de la Somme. Toutefois, ces oiseaux n'étaient guère vigoureux et demeuraient toute la journée prostrés le cou dans les épaules et l'un d'eux fut trouvé mort très amaigri le 22 janvier à Poix (Ph. CARRUETTE).

Dans l'Oise, cette espèce n'est notée qu'en dehors des périodes les plus rigoureuses : 1 individu le 7 février à Moru et 2 oiseaux le 21 à Ermenonville (J. LHEUILLIER).

La vague de froid semble également avoir eu pour effet de retarder l'installation des Hérons cendrés sur la colonie du Parc Ornithologique du Marquenterre : 19 individus le 4 mars (M. MENNECART) ; mais sur celle de Boismont, le retour des premiers nicheurs est enregistré dès le 17 février (X. COMMECY et L. GAVORY) au lieu de fin janvier toutefois lors des hivers cléments. Ce décalage dans le temps entre les deux colonies existe apparemment chaque année. Il semble que le phénomène soit général : les colonies les plus importantes (au moins 142 nids à Boismont le 9 avril 1985 ; F. SUEUR et M. SUEUR-BELLART) se reproduisent plus tôt que celles de faible taille (16 nids au Parc le 1er avril). A Cléry-sur-Somme et Péronne, nous notons l'installation des deux colonies le 2 mars. Signalons au passage que celle de Cléry-sur-Somme, déjà victime en avril 1984 d'une destruction au fusil, sera totalement désaffectée vers la mi-avril 1985 ; s'étant reportée sur la héronnière de Péronne.

Grand Butor Botaurus stellaris

Cette espèce, toujours peu notée en hiver du fait de sa discrétion, n'a fait l'objet que de deux observations : un oiseau séjournant dans une aulnaie-saulaie le 16 janvier et s'alimentant de poussins d'un jour Gallus gallus destinés aux Cigognes captives du Parc Ornithologique du Marquenterre (F. SUEUR) ; ultérieurement, M. MENNECART nous a signalé avoir noté deux individus dans cette localité.

Cigogne blanche Ciconia ciconia

Deux individus sont demeurés au Parc Ornithologique du Marquenterre du 1er janvier au 23 février 1985. L'un d'entre-eux était présent depuis le 16 janvier 1984, l'autre depuis le 2 novembre de la même année (SUEUR 1985 b). Un individu est observé les 22 et 23 février 1985 à Quesnoy-le-Montant. A la même époque, un à deux oiseaux, comprenant sans doute l'individu précédent, sont notés à Saint-Valery-sur-Somme et dans les environs (M. MENNECART). Ces Cigognes blanches proviendraient du stationnement déjà remarqué au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Spatule blanche Platalea leucorodia

Au début de la deuxième vague de froid, nous avons noté 2 oiseaux en vol vers le sud-ouest en 4 h 15 le 10 février 1985 en baie de Somme (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Notons qu'aux Pays-Bas où se reproduisent les Spatules

observées dans notre région, les mentions hivernales sont exceptionnelles, les premiers oiseaux n'arrivant que fin février (ROOTH in SMIT et WOLFF 1981).

Cygne sauvage Cygnus cygnus

Les premiers oiseaux sont notés entre les deux vagues de froid. Deux adultes sont observés fin janvier et début février dans la vallée de l'Authie à Dompierre-sur-Authie (M. MENNECART). 21 adultes et 3 juvéniles stationnent dans un champ de céréales d'hiver du 3 au 9 février à Vercourt (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR), ils ne sont pas revus les jours suivants. Nous ignorons s'ils demeuraient en permanence sur le secteur ou effectuaient quotidiennement des mouvements vers un dortoir situé dans une zone humide (marais ou littoral).

Une autre bande aux effectifs fort fluctuants (X. COMMECY, L. GAVORY, J.M. GERNET et F. SUEUR) a également été observée en différents points de la baie de Somme, le plus souvent au voisinage de mollières : 10 individus (un seul juvénile) les 10 et 11 février, 20 le 14 ainsi que 12 adultes et 2 juvéniles le 23. S'agit-il du groupe noté à Vercourt qui s'est scindé et replié vers l'estuaire de la Somme suite aux dérangements (chasse aux Oies des moissons Anser fabalis en particulier) dans le secteur de cultures où il se trouvait ou à la difficulté de trouver une alimentation suffisante lorsqu'une nouvelle vague de froid s'installe le 9 ? Il est observé pour la dernière fois le 4 mars et ne comptait plus alors que 15 individus.

Sur la Haute-Somme, on relève une seule mention le 15 février à Cléry-sur-Somme (X. COMMECY).

Cygne de Bewick Cygnus columbianus bewickii

Les premières données concernant cette espèce sont obtenues au tout début de la deuxième vague de froid : 1 adulte et 5 juvéniles les 9 et 11 février au Hâble d'Ault (D. KOWALORYCK et F. SUEUR), de même que 3 adultes et 1 juvénile le 10 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Les effectifs de cette espèce en baie de Somme semblent avoir été particulièrement sous-estimés dans la mesure où, à plusieurs reprises, nous avons entendu des cris de Cygnes de Bewick sans pouvoir, pour différentes raisons (brume, etc), les repérer. De plus, la présence d'un groupe de Cygnes sauvages C. cygnus fait qu'en d'autres occasions des bandes n'ont pu être déterminées précisément. Nous avons en effet pu constater que plusieurs Cygnes de Bewick, apparemment adultes, possédaient une tache jaune plus étendue que ne l'indiquent les guides d'identification (PETERSON et coll. 1971 par exemple) voire des ouvrages plus complets (CRAMP et SIMMONS 1977). Celle-ci n'est jamais aussi étendue que chez le Cygne sauvage mais une confusion était possible, à distance, du fait de la forme non nettement arrondie de cette tache mais jamais pointue cependant, parfois plutôt intermédiaire entre ces deux formes. Parmi les observations certaines en baie de Somme, citons : 1 adulte et 1 juvénile le 20 février (F. SUEUR), 14 adultes et 2 juvéniles le 26 (G. FLOHART) ; et après les vagues de froid : 12 adultes

et 2 juvéniles le 15 mars (L. GAVORY, P. et Ph. THIERY) et 14 adultes et 2 juvéniles le 16 (F. SUEUR). Le Cygne de Bewick, en baie de Somme, est observé dans un secteur très limité : mollières de la Maye et environs, domaine fréquenté de manière préférentielle avec des survols de la zone située au sud du banc de l'Ilette et de la frange du Parc Ornithologique du Marquenterre.

A Cléry-sur-Somme, 3 adultes et 1 juvénile sont notés le 15 février (X. COMMECY).

Cygne tuberculé Cygnus olor

Quelques recensements complets des Cygnes tuberculés présents sur l'ensemble du littoral picard ont été réalisés : 68 individus au tout début de la première vague de froid le 6 janvier, 104 le 13 avec un passage de 15 oiseaux en baie de Somme, 70 le 22, 29 le 31, au moins 26 le 8 février, 63 le 16 et 56 le 24 (Ph. BRUNET, X. COMMECY, L. GAVORY, T. RIGAU, F. SUEUR et Ph. THIERY). Nous constatons que les effectifs les plus faibles sont notés pendant la période de redoux entre les deux coups de froid.

Lors de la vague de froid de 1962-63, 200 Cygnes tuberculés avaient été observés sur le littoral picard (ROUX et SPITZ 1963) soit 2 à 4 fois plus que lors de celle qui nous intéresse actuellement.

A Cléry-sur-Somme, les effectifs ont varié entre 0 et 20 individus le 19 janvier, mais les transferts locaux importants constatés ne permettent pas de confirmer la tendance enregistrée sur le littoral.

Dans l'Oise, J. LHEUILLIER note 17 oiseaux (dont 8 adultes) le 10 janvier à Moru et 2 adultes le 12 près d'Ermenonville. Ensuite, nous assistons, toujours d'après les observations de cet ornithologue, à une tendance vers la diminution des effectifs : 15 individus le 24 janvier à Pont-Sainte-Maxence où un seul oiseau est présent le 31, 8 individus dont 6 juvéniles le 7 février à Moru et un immature le 21 à Verberie.

Oie rieuse Anser albifrons

En l'absence de vague de froid, l'hivernage de l'Oie rieuse en baie de Somme ne concerne que quelques individus. C'est le cas en décembre 1984 avec seulement 8 exemplaires le 24. Dans les jours qui suivent le début de la vague de froid, cet effectif croît nettement avec 75 individus le 9 janvier. Alors qu'en décembre, nous avons affaire à un hivernage normal avec notamment le dortoir situé au nord de la baie de Somme en compagnie des Oies des moissons A. fabalis ; en janvier, les Oies rieuses peuvent passer la nuit au Parc Ornithologique du Marquenterre parmi les Oies captives appartenant aux trois espèces les plus fréquemment observées sur le littoral picard. Le 16 janvier, leur nombre est légèrement supérieur (85 exemplaires). Si à cette date, les zones de gagnage de la majorité des oiseaux ne sont pas connues, il faut remarquer que 14 individus demeurent dans la journée dans les cultures à l'est du Parc (comportement noté également les jours précédents). Le 23 janvier, ce sont 432 à 532 Oies rieuses qui sont observées

(A. DUPUIS, E. MERCIER, F. SUEUR, P. et Ph. THIERY), en provenance probablement de régions plus méridionales et sur le chemin du retour vers leurs zones traditionnelles d'hivernage. Seuls 32 individus quittent le dortoir de la baie de Somme pour rejoindre des zones de gagnage situées au nord de la plaine maritime picarde. La très grande majorité gagne le plateau du Vimeu à l'est du Hâble d'Ault. A 12 h (heure légale soit 11 h TU) à la réouverture de la chasse au gibier d'eau, les oiseaux, dérangés, quittent le plateau du Vimeu pour le nord. Il est fort probable qu'ils aient déserté notre région par la suite puisque seuls 2 individus sont notés le 30 janvier (mais présence également d'un groupe de 100 Oies indéterminées A. albifrons ou plus probablement A. fabalis ; M. SUEUR-BELLART), 3 les 6 et 15 février ainsi qu'un unique oiseau le 23.

Nous constatons une nette diminution des effectifs par rapport aux vagues de froid précédentes : 10650 à 11650 individus en 1962-63 (ROUX et SPITZ 1963) et 1500 à 2000 de janvier à mars 1979 (COMMECY et SUEUR 1983).

Oie des moissons Anser fabalis

Avant la vague de froid, les Oies des moissons sont relativement peu nombreuses (75 individus le 24 décembre). Cet effectif ne semble pas avoir évolué par la suite puisque ce sont toujours 75 Oies des moissons qui sont notées le 16 janvier mais il se peut que des passages nocturnes importants se soient déroulés entre ces deux dates et soient passés inaperçus. De plus, quelques oiseaux ont pu le 16 janvier rejoindre des zones de gagnage situées au sud de la baie de Somme et, de ce fait, échapper à notre attention. En effet, le 13 janvier en baie de Somme, nous avons observé 9 Oies des moissons revenant en fin d'après-midi de la région située au sud de l'estuaire (X. COMMECY et F. SUEUR) et le matin même un groupe d'Oies indéterminées Anser sp. était observé dans les bas-champs d'Onival sur la commune de Woignarue. Si l'effectif observé les 24 décembre et 16 janvier est le même, le comportement des oiseaux, comme dans le cas des Oies rieuses, est différent : dortoir dans le nord de la baie de Somme dans le premier cas et apparemment au Parc Ornithologique dans le second. Lors de ce dernier jour, quelques Oies des moissons semblent particulièrement affaiblies. Ainsi, un groupe de 28 individus est posé dans un pré à environ 5,75 km du dortoir alors que généralement les zones de gagnage de cette espèce sont situées entre 12 et 16 km de celui-ci. De plus, ce groupe ne se trouve qu'à 50 mètres d'une route goudronnée relativement fréquentée et à 100 mètres d'une ferme alors que les Oies des moissons sont très méfiantes sur le littoral picard du fait des tirs réguliers dont elles sont l'objet lors de leurs mouvements entre leur dortoir et leurs zones de gagnage. De plus, lorsque nous arrêtons notre véhicule, ces Oies s'envolent pour se poser seulement 50 mètres plus loin alors qu'en temps normal, elles quittent le secteur pour trouver une zone tranquille relativement éloignée du précédent. Elles semblent avoir quelques difficultés à s'alimenter, la neige recouvrant encore la plupart des zones couvertes de végétation comme ce pré où elles sont observées, seules les touffes les

plus importantes et quelques places balayées par le vent étant dégagées. Le 23 janvier, alors qu'une période de redoux est en cours, 465 individus sont observés lorsqu'ils quittent le dortoir de la baie de Somme. Il semble que ces oiseaux aient passé la période la plus rigoureuse de la vague de froid dans les régions méridionales et soient sur le chemin de retour vers leurs aires traditionnelles d'hivernage. Le fait, que les Oies des moissons quittent le dortoir en 6 bandes (effectifs compris entre 20 et 160 individus) et non pas en une seule comme dans le cas d'un hivernage classique, semble conforter notre hypothèse. Un groupe de 30 Oies des moissons stationne le 25 janvier à Mesnil-Bruntel, dans l'est du département de la Somme. Au moins 100 individus sont encore présents en baie de Somme le 6 février pendant la période de redoux entre les deux vagues de froid (F. SUEUR) et seuls 18 individus sont repérés sur les zones de gagnage le 9 avec un groupe de 11 à Arry et un autre de 7 à Vercourt (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Le 10 février alors que la deuxième vague de froid s'installe, 8 individus sont notés en vol vers le nord à Quend au début de la matinée (X. COMMECY) ce qui rend délicate l'interprétation de cette observation : oiseaux quittant le dortoir de la baie de Somme ou remontant vers le nord. Cette dernière hypothèse ne peut en effet être écartée, des Oies cendrées A. anser migrant en nombre vers le nord et le nord-est pendant cette période (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Le 20 février, 160 individus quittent relativement tardivement (7 h 50 TU au lieu de 7 h 10 à 7 h 25 du 16 janvier au 15 février) le dortoir de la baie de Somme alors que la luminosité est normale pour la saison.

L'effectif hivernal de cette année est supérieur à celui noté lors de la vague de froid de 1962-63 avec 175 à 180 individus (ROUX et SPITZ 1963) mais beaucoup plus faible qu'en 1979 : 1500 oiseaux en janvier, 800 en février et 500 en mars (COMMECY et SUEUR 1983). Cette nette régression de l'hivernage des Oies des moissons et rieuse sur le littoral picard est à mettre en relation avec le nombre important d'individus demeurés aux Pays-Bas malgré le froid et la neige couvrant le sol qui les a empêché de s'alimenter pendant environ une semaine (R. MAHEO).

Oie cendrée Anser anser

Le 5 janvier alors que commence la vague de froid, seuls 4 individus, pouvant être considérés comme sédentaires, sont observés au Parc Ornithologique du Marquenterre. Du 9 janvier au 6 février, ce sont 6 oiseaux qui sont repérés. Dans la vallée de l'Authie à Argoules, la remontée est très nette du 3 au 7 février. Le 9, 13 individus sont observés dans un champ de céréales à Arry où ils forment toujours un groupe distinct des Oies des moissons (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Ce même jour mais dans l'après-midi alors qu'une pluie verglaçante annonce le début de la deuxième vague de froid, 215 Oies cendrées migrent vers le nord-est à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Le 10 alors que celle-ci s'installe, le passage se poursuit avec 80 individus en vol vers le nord-est en 4 h 15 au-dessus de

la baie de Somme. Le 11, des oiseaux sont notés stationnant ça et là (2 individus à Boismont et 15 en baie de Somme). Il s'agit très probablement de retardataires des vagues migratoires des deux jours précédents. Toujours le 11, de faibles mouvements dans les deux sens sont enregistrés : 2 individus posés dans un pré de Noyelles-sur-Mer s'envolent vers le nord et 4 en vol vers le sud (un tué par un chasseur) en 1 h 30 au Hâble d'Ault. Du 15 au 24 alors que le temps est encore rigoureux, le passage vers le nord et le nord-est se poursuit : 170 individus en 3 h 25 le 16 à Quend et 6 en 1 h 30 à Cayeux-sur-Mer, 203 en 2 h 55 le 17 à Quend et 38 en 2 h en baie de Somme (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) ainsi que 60 le 24 à Quend (G. FLOHART).

Dans la haute vallée de la Somme, à Cléry-sur-Somme, 4 individus sont observés dès le 2 février, 80 s'installent le lendemain. Le 15 février, leur nombre est encore de 29 mais ces Oies cendrées ne seront pas revues le lendemain.

Bernache nonnette Branta leucopsis

Le 30 décembre 1984, deux individus sont observés au Parc Ornithologique du Marquenterre. Quelques jours après le début de la vague de froid le 9 janvier, ce sont 6 oiseaux qui sont présents tout comme le 16. Par la suite, 5 individus sont repérés et séjournent encore au Parc le 4 mai.

Il semble donc que la baie de Somme et ses alentours jouent pour la Bernache nonnette un rôle de zone de repli en cas de vague de froid beaucoup moins important qu'auparavant puisque 4700 à 5000 individus étaient observés en 1962-1963 (ROUX et SPITZ 1963), puis seulement 500 en février et mars 1979 (COMMECY et SUEUR 1983) et enfin 5 à 6 oiseaux début 1985.

Bernache du Canada Branta canadensis

La seule observation, à notre connaissance, cette année a été réalisée au tout début de la deuxième vague de froid avec 5 individus le 10 février à Rue (G. THIEBAUT). 20 oiseaux avaient été notés lors de la vague de froid de 1962-63 (ROUX et SPITZ 1963).

Bernache cravant Branta bernicla

Le seul mouvement de fuite devant le froid est noté le 6 janvier soit dès que les températures deviennent très rigoureuses : 9 individus de la sous-espèce bernicla en 2 h à Cayeux-sur-Mer. Les quatre autres données ne peuvent être mises directement en relation avec cet événement climatique : 1 exemplaire le 28 janvier au Hâble d'Ault et 7 individus au Hourdel sur la commune de Cayeux-sur-Mer (Ph. BRUNET et Ph. THIERY), 1 exemplaire le 10 février au Parc Ornithologique du Marquenterre (A. JEANSON) et 4 oiseaux le 16 au Hâble d'Ault (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Tadorne de Belon Tadorna tadorna

Au tout début de la vague de froid le 9 janvier, l'effectif des Tadornes de Belon en baie de Somme atteint les 4520 individus alors que les maxima obtenus jusqu'à présent étaient de 4300 oiseaux le 28 décembre 1981 (COMMECY et coll. 1983) et de 4000 le 22 janvier 1984 (DUPUICH et coll. in SUEUR 1984).

Le 28 entre les deux vagues de froid, 10000 individus sont notés dans l'ensemble de la baie de Somme (Ph. BRUNET et Ph. THIERY). Il s'agit du stationnement le plus important enregistré sur le littoral picard. A la demande des observateurs, l'un d'entre-nous (F. SUEUR) tente de contrôler cet effectif et malgré la brume parvient à recenser au moins 6785 oiseaux le 30. Le nombre des Tadornes de Belon décroît fortement lors de la deuxième vague de froid : plus de 2600 individus le 11 février et 3410 le 23. D'ailleurs quelques mouvements de fuite sont enregistrés dès le début de celle-ci (17 individus en 2 h 05 le 9 à Quend et 3 en 3 h 15 le 16). La remontée s'annonce timidement lorsque les températures amorcent une légère tendance à l'amélioration (un individu en 2 h à Quend le 17). Elle doit être plus nette par la suite puisqu'environ 6000 individus sont recensés en baie de Somme le 26 février (G. FLOHART).

Quelques rares observations sont relevées au début des deux vagues de froid dans la Haute-Somme : 4 individus le 5 janvier à Cléry-sur-Somme, 14 le 15 février à Péronne et 11 le lendemain.

Toujours rare dans la vallée des Evoissons, le Tadorne de Belon a fait l'objet de quelques observations pendant la période de léger radoucissement des températures entre les deux vagues de froid : 2 femelles les 22 et 23 janvier ainsi que 3 individus le 25 à Famechon, des oiseaux tués à Frémontiers et 1 individu sur la rivière Selle à Conty le 23 janvier (Ph. CARRUETTE).

Les observations de Tadorne dans l'Oise ont également été réalisées pendant la période entre les deux vagues de froid : 1 individu le 24 janvier à Moru et 2 oiseaux le 7 février (J. LHEUILLIER).

Canard colvert Anas platyrhynchos

Avant la première vague de froid, le nombre des Canards colverts au Parc Ornithologique du Marquenterre est faible (environ 120 individus le 2 janvier), ceci en relation avec l'augmentation de la salinité de la plupart des canaux suite à la rupture des digues dans la nuit du 23 au 24 novembre 1984 et à l'envahissement temporaire d'une partie de cette zone par la mer. Il semble que le début du coup de froid soit marqué par le départ des hivernants locaux, non remplacés sur le champ par des oiseaux plus nordiques (seulement 25 à 30 individus les 5 et 6 janvier). Ce n'est que quelques jours plus tard que des arrivées conséquentes sont enregistrées : 320 oiseaux le 9, 790 le 12 (F. SUEUR), plus de 1000 le 13 (G. FLOHART) et surtout 1500 le 16. Les effectifs fluctuent ensuite de manière imprévisible en ce lieu car de nombreux oiseaux séjournent alors une grande partie du temps dans les mollières de la Maye (par exemple 200 individus le 14 février). Dans l'ensemble, les effectifs diminuent et aucune augmentation ne sera enregistrée lors du deuxième coup de froid : 480 oiseaux le 19 janvier, 490 le 30, 150 le 6 février, 300 le 20 et 270 le 23. Il faut attendre un net redoux pour que le nombre des Canards colverts atteigne le millier d'individus le 26 février (G. FLOHART).

Migrateur surtout nocturne comme les autres Canards,

le Canard colvert effectue quelques mouvements diurnes lors des coups de froid : 11 individus en vol vers le sud en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer lors de la première période rigoureuse (F. SUEUR), un couple en vol vers le sud en 2 h 05 le 9 février à Quend alors que la seconde vague de froid commence mais un autre en vol vers le nord en 2 h 15 le lendemain alors que les températures sont encore plus basses (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Plus tardivement, le mouvement de fuite vers le sud persiste avec un couple en 2 h le 17 février à Quend (L. GAVORY et F. SUEUR).

Dans la Haute-Somme, les effectifs de Canards colverts diminuent fortement avec le gel des étangs. Ces oiseaux sont encore 45 le 5 janvier à Cléry-sur-Somme mais plus que 4 le 19. Les quelques petits regroupements relevés près des chutes d'eau ne concernent que des individus semi-domestiques : le 20 janvier, 30 à Feuillères, 40 à Vaux-sur la commune d'Eclusier-Vaux, etc. Le dégel d'une partie des marais s'accompagne de la croissance des effectifs : 140 individus le 22 janvier à Cléry-sur-Somme, 120 le 27, 400 partent au gagnage le 3 février. La deuxième vague de froid fait rechuter les effectifs : aucun individu le 16 février à Cléry-sur-Somme.

Dans l'Oise, J. LHEUILLIER note quelques stationnements relativement importants : 137 individus le 12 janvier à Ermenonville et 120 le 13 sur l'étang de Wallu à Vauciennes. Un effectif d'une telle importance ne sera retrouvé qu'à la fin de la seconde vague de froid : 150 individus le 21 février à Ermenonville.

Sarcelle d'hiver Anas crecca

Comme pour le Canard colvert, la salinité des canaux du Parc Ornithologique du Marquenterre entraînée par la rupture des digues fin novembre 1984 n'est guère favorable à des stationnements importants de Sarcelle d'hiver : 30 individus (y compris une bande de 20 oiseaux en baie de Somme) le 9 janvier 1985, 15 le 12 et 20 le 30. Au tout début de la seconde vague de froid avec 150 individus le 10 février (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR), l'effectif maximal est atteint mais nous sommes loin des stationnements normaux à cette époque de l'année : régulièrement 250 à 1000 individus de septembre à mars selon COMMECY et SUEUR (1983). Quelques stationnements très faibles (un à trois oiseaux) sont notés en dehors de cette localité.

Quelques mouvements de fuite devant le froid sont enregistrés en février à Quend : 10 individus en 2 h 05 le 9 et 4 en 2 h 15 le 10 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

A Cléry-sur-Somme, les quelques observations de Sarcelles d'hiver sont réalisées durant la période de redoux : 3 oiseaux le 22 janvier, 1 individu le 27 et 3 oiseaux le 3 février.

Dans l'Oise, 22 individus sont notés le 13 janvier sur l'étang de Wallu à Vauciennes tandis que les autres données concernent la période située à la fin de la seconde vague de froid : 5 individus le 21 février à Moru et 55 le 22 à Vauciennes (J. LHEUILLIER).

Canard chipeau Anas strepera

Aucune mention originale n'a été enregistrée lors des deux vagues de froid pour cette espèce sur le littoral.

10 individus sont observés le 27 janvier à Cléry-sur-Somme lors du redoux (S. BACROT) et 2 seront signalés à Péronne le 15 février (X. COMMECY).

Dans l'Oise, 2 mâles et 2 femelles sont notés à la fin de la seconde vague de froid le 21 février à Moru (J. LHEUILLIER).

Canard siffleur Anas penelope

Le début de la première vague de froid est marqué par d'importants mouvements de fuite vers le sud : 200 individus en 30 mn en baie de Somme alors que 85 stationnent le 5 janvier, 170 oiseaux en 15 mn à Cayeux-sur-Mer tandis que 200 sont posés en mer le même jour (L. GAVORY et T. RIGAUX), 57 individus en 2 h le 6 dans cette dernière localité. Ces passages se traduisent par la présence ultérieure d'un effectif important dans les mollières de la Maye : 500 individus le 13 janvier (G. FLOHART).

Entre les deux vagues de froid, les effectifs sont faibles et des passages vers le nord et le nord-est sont enregistrés (58 individus dont 40 migrateurs le 30 janvier en baie de Somme).

La seconde vague de froid est marquée à son début par de très nets déplacements vers des contrées aux températures moins rigoureuses, ceux-ci sont observés à Quend : 271 individus en 2 h 05 le 9 février et 162 en 2 h 15 le 10 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Ces mouvements s'atténuent par la suite : un seul mâle en 1 h 30 le 16 février à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Peu d'oiseaux, comparativement à la première vague de froid, demeurent alors dans la région : 105 individus le 11 février, 135 le 14 (F. SUEUR) et 100 le 26 (G. FLOHART).

Un passage de Canards siffleurs remontant avec le dégel est noté à Cléry-sur-Somme : 6 oiseaux le 27 janvier, 80 le 2 février et aucun individu le lendemain.

La seule observation réalisée dans l'Oise par J. LHEUILLIER l'a été également pendant cette période de températures relativement plus clémentes : 1 mâle et 1 femelle le 7 février à Moru.

Canard pilet Anas acuta

Lors de la première vague de froid, les effectifs du Canard pilet en baie de Somme sont particulièrement faibles : minimum de 141 individus le 9 janvier (F. SUEUR) et environ 10 le 13 (X. COMMECY, G. FLOHART et F. SUEUR).

Dès le redoux, des mouvements vers le nord sont notés (25 individus en 1 h 45 le 27 janvier à Cayeux-sur-Mer) et les stationnements en baie de Somme ne tardent pas à augmenter : minimum de 300 individus le 30 janvier (F. SUEUR), au moins 180 le 10 février (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) et environ 400 le 11. Cette croissance des effectifs n'est pas seulement due aux mouvements précédemment cités mais également à de nets passages en direction du sud lors de l'installation de la seconde vague de froid : 15 individus le 8 février à Quend, 1 oiseau en 2 h 05 le 9 et 4 individus en 2 h 15 le

10 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Avec la persistance du froid, le nombre des Canards pilets présents en baie de Somme diminue progressivement : 350 individus le 12 février et au moins 250 le 14.

Ensuite la nouvelle progression des effectifs notée est le fait de la migration pré-nuptiale en cours : 765 individus le 23 février (F. SUEUR) et surtout 1800 le 26 (G. FLOHART).

Cette espèce ne stationne jamais très fréquemment à l'intérieur des terres : un seul individu le 27 janvier à Cléry-sur-Somme (S. BACROT) et 1 mâle 2 femelles le 21 février à Moru (J. LHEUILLIER).

Canard souchet Anas clypeata

Hivernant régulier lors des hivers cléments, le Canard souchet a été peu remarqué pendant toute cette période aussi bien sur le littoral : un mâle et une femelle le 11 janvier au Hâble d'Ault (F. SUEUR) ainsi que 2 mâles le 13 (X. COMMECY et F. SUEUR) ; que dans la basse vallée de la Somme : un mâle et une femelle le 13 février à Mareuil-Caubert. Ce phénomène avait déjà été remarqué lors de la vague de froid de début 1979 (COMMECY 1979).

Fuligule milouin Aythya ferina

Au tout début de la première vague de froid, un net passage de Fuligules milouins est remarqué avec 53 individus en vol vers le sud en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer.

En janvier, les stationnements au Parc Ornithologique du Marquenterre restent très faibles (1 à 2 individus du 2 au 23). Seul le Hâble d'Ault abrite des effectifs conséquents avec 62 individus le 6 janvier au début de la vague de froid (F. SUEUR) et 23 le 13 (X. COMMECY et F. SUEUR). Avec le redoux, ces derniers augmentent légèrement : 25 individus le 27 janvier, 32 le 31 et 45 le 1er février. Avec le second coup de froid, les effectifs refluent à nouveau : 10 individus le 8 février, 23 le 11 et plus que 6 le 16 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Pour les raisons déjà invoquées à propos du Grèbe huppé, le Fuligule milouin n'est pas observé sur le site le 24 février (X. COMMECY, T. RIGAUX et F. SUEUR).

Sur le bassin de chasse du Crotoy, cette espèce n'est notée que lors des périodes de redoux : 7 individus le 27 janvier (F. SUEUR) et un mâle le 24 février (T. RIGAUX, P. THIERY et F. SUEUR).

Dans la Haute Somme, la fuite des oiseaux devant le froid est bien nette lors de la première vague de froid : sur plusieurs centaines d'individus présents habituellement, il n'en reste le 5 janvier que 4 à Cléry-sur-Somme et 5 à Péronne. Avec les périodes de dégel, les effectifs se redressent : pour Cléry-sur-Somme, 2 individus le 22 janvier, 54 le 26 (et 18 à Péronne), 40 le 27, 60 le 2 février. Le 5 février, 8 Fuligules milouins sont observés à Cléry-sur-Somme, 11 à Péronne mais 410 sur un bassin de décantation d'Estrées-Mons qui dégèle temporairement. Lors de la seconde vague de froid, quelques effectifs restent sur place : 4 individus le 15 février à Cléry-sur-Somme et 270 à Péronne, respectivement aucun et 150 le lendemain, 170 et 60 le 26.

Lors du radoucissement des températures après la première vague de froid, 7 oiseaux sont notés le 22 janvier dans la vallée des Evoissons à Bergicourt ; le lendemain, soir de l'ouverture, seuls deux mâles demeuraient sur place (Ph. CARRUETTE).

Dans l'Oise, cette espèce n'est observée qu'en dehors des périodes les plus froides : 13 mâles 10 femelles le 7 février à Beaurepaire et 4 mâles 3 femelles à Moru, 1 mâle le 21 à Pont-Sainte-Maxence et 47 individus à Verberie (J. LHEUILLIER).

Fuligule morillon Aythya fuligula

Il est noté en migration vers le sud à Cayeux-sur-Mer : 2 individus le 6 janvier au début de la première vague de froid, 10 en 1 h 45 le 27 dans la phase de redoux et 3 en 1 h 30 le 16 février.

Tout comme l'espèce précédente, le Fuligule morillon stationne essentiellement sur une gravière en partie non gelée au sud du Hâble d'Ault : 26 individus le 6 janvier (F. SUEUR) et 27 le 13 (X. COMMECY et F. SUEUR). Lors du redoux, les effectifs croissent nettement : 68 individus le 27 janvier, 123 le 31 et 131 le 1er février. Avec le retour du froid, les effectifs s'effritent : 72 oiseaux le 8 février (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR), 58 le 11 (F. SUEUR), 44 le 16 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) et seulement 3 ou 4 le 24 pour les raisons déjà énoncées au sujet du Grèbe huppé et du Fuligule milouin (X. COMMECY, T. RIGAUX et F. SUEUR).

Dans les autres localités pendant ces deux vagues de froid, le Fuligule morillon est peu abondant : 1 à 3 oiseaux du 9 au 30 janvier au Parc Ornithologique du Marquenterre (F. SUEUR), 1 mâle et 4 femelles le 13 au bassin de chasse du Crotoy (X. COMMECY et F. SUEUR) ainsi qu'un mâle le 22 à Régnière-Ecluse dans la vallée de la Maye ; si ce n'est un important rassemblement de 300 oiseaux sur 340 Anatidés à Cahon-Gouy dans la basse vallée de la Somme dans un secteur où quelques étangs sont alimentés par des sources (M. BLANCHARD).

Dans la haute vallée de la Somme, quelques individus sont remarqués à Cléry-sur-Somme à la fin des premiers froids rigoureux : 1 individu le 22 janvier, 2 oiseaux le 2 février et 1 exemplaire le 3. Un passage est noté le 15 février au début de la seconde vague de froid : 8 individus à Cléry-sur-Somme et 14 à Péronne, aucun le lendemain.

Cette espèce, toujours peu fréquente en vallée des Evoissons, est également observée lors de la période de redoux relatif entre les deux vagues de froid : 3 mâles (un tiré par un chasseur) et 1 femelle le 23 janvier (Ph. CARRUETTE).

La situation est identique dans l'Oise où J. LHEUILLIER note 15 individus le 24 janvier à Moru, 8 le 31 à Beaurepaire puis 12 mâles 19 femelles le 7 février. La fin de la seconde vague de froid fournit encore quelques données : 4 mâles le 21 février à Pont-Sainte-Maxence et 1 mâle à Verberie.

Fuligule milouinan *Aythya marila*

Un seul mouvement de fuite devant le froid est noté le 6 janvier 1985 à Cayeux-sur-Mer avec 4 individus en 2 h.

Les stationnements enregistrés au Hâble d'Ault ont été beaucoup plus importants que lors des années normales : une femelle le 6 janvier (F. SUEUR), un mâle et trois femelles les 27 et 28 (Ph. BRUNET, F. SUEUR et Ph. THIERY), deux mâles et une femelle le 31, 2 mâles 2 femelles le 1er février (F. SUEUR), 2 mâles 4 femelles le 8 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR), 1 mâle 2 femelles le 11 (F. SUEUR) et 1 femelle le 16 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

En dehors de cette localité, la seule observation connue sur le littoral picard est celle d'un mâle les 10 et 11 février au bassin de chasse du Crotoy (F. SUEUR et D. KOWALORYCK).

Dans l'Oise, la remontée de cette espèce est notée après la vague de froid : 1 mâle et 1 femelle le 21 février à Verberie ; celle-ci se poursuit en mars (J. LHEUILLIER).

Harelde de Miquelon *Clangula hyemalis*

Cette espèce, toujours rare sur le littoral picard, n'a fait l'objet que d'une seule observation : 6 mâles en vol vers le sud en 1 h 30 le 16 février à Cayeux-sur-Mer (F. SUEUR).

Eider à duvet *Somateria mollissima*

Aucune donnée particulière n'a été obtenue pendant la vague de froid. En effet, l'important stationnement de 200 individus le 16 février 1985 à Cayeux-sur-Mer (F. SUEUR) n'a rien d'exceptionnel puisqu'un hivernage du même ordre de grandeur s'est produit pendant la saison 1983-84 avec notamment au moins 228 oiseaux le 25 janvier (F. SUEUR in COMMECY et coll. 1985).

Macreuse brune *Melanitta fusca*

Les seules données enregistrées pendant cette période ne semblent avoir aucune liaison avec la vague de froid mais correspondent plutôt à la migration pré-nuptiale : 29 individus dont 25 en vol vers le nord en 1 h 30 le 16 février à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR), 6 en vol vers le nord le 17 à Quend (L. GAVORY et F. SUEUR) et le plus important stationnement jamais noté sur le littoral picard avec 625 individus le 24 à Cayeux-sur-Mer (T. RIGAUX).

Macreuse noire *Melanitta nigra*

Les stationnements de quelque importance notés sur le littoral picard ne semblent pas en relation avec la vague de froid : 120 individus le 8 février à Quend, 100 le 16 à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) et 875 le 24 (T. RIGAUX).

Garrot à oeil d'or *Bucephala clangula*

Pendant les mois de janvier et février 1985, les effectifs de Garrots à oeil d'or demeurant toujours faibles dans toutes les localités (maximum de 7 individus le 16 février au Hâble d'Ault ; X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR), il n'est guère

possible de les mettre en relation avec les températures.

Quelques mouvements de fuite devant le froid sont notés : 2 individus en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer (F. SUEUR) et 2 en 1 h 30 le 16 février (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Le lendemain à Quend, les passages pré-nuptiaux semblent l'emporter sur ces mouvements : 3 mâles et 4 femelles en vol vers le nord pour 3 femelles en vol vers le sud en 2 h (L. GAVORY et F. SUEUR). Le stationnement d'un mâle immature et une femelle du 22 au 26 février à Régnière-Ecluse dans la vallée de la Maye est également la trace de cette migration pré-nuptiale.

Dans la haute vallée de la Somme, des femelles sont remarquées lors des deux épisodes glacials : 4 oiseaux le 19 janvier à Cléry-sur-Somme, puis 3 le 15 février et 5 le lendemain.

Cette espèce fut également notée dans la vallée des Evoissons mais plutôt pendant la période de radoucissement entre les deux vagues de froid : 3 individus les 20 et 22 janvier, plus qu'un mâle le 25 (Ph. CARRUETTE).

La situation est analogue dans l'Oise : 1 femelle du 24 janvier au 7 février à Beaurepaire et 1 femelle le 31 janvier à Moru ; avec en plus une donnée à la fin de la seconde période rigoureuse : 2 femelles le 21 février à Pont-Sainte-Maxence (J. LHEUILLIER).

Harle piette *Mergus albellus*

Peu de mouvements de fuite devant le froid ont été enregistrés de manière directe (4 femelles en vol vers le sud en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer) mais, d'après les stationnements dans diverses localités, ceux-ci sont nets. Le Hâble d'Ault, grâce à une de ses gravières non totalement prise en glace, constitue une fois de plus la zone la plus favorable de la plaine maritime picarde : 3 femelles le 11 janvier (F. SUEUR), 1 mâle et 4 femelles le 13 (X. COMMECY et F. SUEUR), 27 mâles et 40 femelles le 22 (Ph. THIERY), 11 femelles le 31, 4 femelles le 1er février (F. SUEUR) et 1 mâle 3 femelles le 16 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Le Parc Ornithologique du Marquenterre abrite également quelques oiseaux : 3 femelles le 5 janvier au tout début de la première vague de froid (L. GAVORY, T. RIGAUX, P. et Ph. THIERY), 4 mâles et 2 femelles le 19, 4 mâles et 6 femelles le 30 (F. SUEUR), 2 femelles le 2 février (F. SUEUR et M. SUEUR-BELLART) et 6 femelles le 23.

Au bassin de chasse du Crotoy, cet oiseau ne sera observé qu'au moment du redoux après la deuxième vague de froid : 3 femelles le 24 février (T. RIGAUX, F. SUEUR et P. THIERY). C'est également pendant cette phase que sera notée cette espèce dans la vallée de la Maye : 1 femelle du 18 au 28 février à Machy.

Dans la basse vallée de la Somme à Mareuil-Caubert, le Harle piette est présent lors des deux vagues de froid successives (G. DOVERGNE *in* SUEUR 1985 a).

Cet hiver exceptionnel s'est traduit par l'arrivée de Harles piettes que l'on observe assez rarement en hivernage dans la Haute Somme, et en tous cas jamais avec de tels

effectifs. Absents le 5 janvier en début du coup de froid, s'ils sont observés pour la première fois le 19 janvier (3 mâles et 2 femelles à Cléry-sur-Somme) c'est en raison d'un manque d'observations entre ces deux dates. Les effectifs de Harles piettes montrent des fluctuations très sensibles :

- 5 mâles 3 femelles le 22 janvier à Cléry-sur-Somme,
- 17 mâles 23 femelles le 26 dans cette localité, 1 mâle à Péronne, 4 mâles 2 femelles à Hem-Monacu et 4 mâles 1 femelle à Vaux-sur-Somme, commune de la moyenne vallée de la Somme (X. COMMECY),
- 3 mâles le 27 à Cléry-sur-Somme.

Mais l'observation a montré que les Harles piettes étaient bien répartis sur toute la Haute Somme, et que d'autre part, l'espèce effectuait des déplacements locaux très fréquents, ce qui rend difficile l'interprétation des comptages. Les Harles piettes sont restés durant une partie de la période de redoux jusqu'à ce que des concentrations importantes soient observées à Cléry-sur-Somme : respectivement 50 individus (avec deux tiers de mâles) le 2 février et 35 le 3. Par la suite, les observations sont sporadiques et la deuxième vague de froid ne verra pas revenir d'effectifs importants : 1 mâle 1 femelle le 26 février à Cléry-sur-Somme (X. COMMECY). Cette constatation est tout aussi valable pour la moyenne vallée de la Somme : 1 femelle le 5 février à SAILLY-LAURETTE (X. COMMECY), 1 femelle le 15 à Saint-Sauveur, 1 autre le 21 sur le bassin de La Hotoie à Amiens (L. GAVORY) où 1 couple est observé le 26 (X. COMMECY). Le nombre important de Harles piettes, et en particulier de mâles dont la zone de séjour hivernal est plus nordique que celle des femelles, est un bon révélateur des températures rigoureuses qui ont sévi sur le nord-ouest et l'ouest de l'Europe.

Cet oiseau a également été noté dans les vallées des Eivoissons et de la Selle : 3 mâles et 11 femelles le 20 janvier à Conty se posent parfois sur la rivière Selle suite à des dérangements, plus que deux individus (mâle et femelle) après l'ouverture ! ; 2 femelles sur une ballastière le 23 février à Famechon (Ph. CARRUETTE). Cette espèce inconnue de la plupart des chasseurs locaux, la prenant pour un Canard, fut probablement tirée au cours de cette période. Ainsi le 23 janvier à Conty, un nemrod local met en joue un mâle en train de décoller ; sans l'intervention de Ph. CARRUETTE et de B. COUVREUR, il le tirait. Aussitôt après, il affirmait qu'il connaissait le Harle piette et son statut d'espèce protégée.

Dans l'Oise, cette espèce est observée sensiblement aux mêmes dates que dans les vallées des Eivoissons et de la Selle, c'est-à-dire pendant les périodes les plus clémentes : 3 femelles le 24 janvier à Beaurepaire et 1 mâle 1 femelle à Pont-Sainte-Maxence, 4 femelles le 31 à Moru, 1 femelle le 21 février à Beaurepaire et 4 femelles à Pont-Sainte-Maxence (J. LHEUILLIER).

Harle huppé Mergus serrator

Avant la vague de froid, les effectifs de cette espèce sur le littoral picard sont faibles avec notamment un mâle et deux femelles le 2 janvier au Parc Ornithologique du

Marquenterre. Dès la chute des températures le 5, ceux-ci croissent avec 18 individus toujours dans cette localité (L. GAVORY, T. RIGAUX, P. et Ph. THIERY) où le Harle huppé ne sera pas revu avant le 30 janvier (un mâle). En effet, un très net mouvement de fuite vers le sud est observé : 14 individus en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer.

Avec le redoux, cette espèce revient en petit nombre : un couple du 24 au 28 janvier au bassin de chasse du Crotoy (F. SUEUR), un mâle le 28 en baie de Somme (Ph. BRUNET et Ph. THIERY) ainsi que deux femelles les 31 janvier et 1er février au Hâble d'Ault.

Avec le retour du froid intense, les mouvements vers le sud sont à nouveau de mise : 8 individus en 2 h 05 le 9 février à Quend ainsi que 13 mâles et 6 femelles en 1 h 30 le 16 à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Le lendemain à Quend, ils se poursuivent mais des passages qu'on peut qualifier de pré-nuptiaux sont également notés : 12 mâles et 28 femelles en vol vers le sud en 2 h pour 1 mâle et 2 femelles en vol vers le nord (L. GAVORY et F. SUEUR). Plus tard, ces derniers mouvements persistent seuls : 4 individus en 3 h 15 le 24 février à Cayeux-sur-Mer auxquels s'ajoute un stationnement de 12 oiseaux (X. COMMECY, T. RIGAUX et F. SUEUR).

Pendant cette vague de froid de février, seuls le Parc Ornithologique du Marquenterre (un mâle le 10 et 2 mâles le 11) et le Hâble d'Ault (6 femelles le 16, 15 individus le 24 ; X. COMMECY, G. FLOHART, L. GAVORY et F. SUEUR) hébergent quelques oiseaux.

Le Harle huppé, plus maritime que les deux autres espèces du genre, n'a pas été observé dans la haute vallée de la Somme ni dans les autres secteurs de l'intérieur des terres.

Harle bièvre Mergus merganser

Pendant la première vague de froid, cette espèce est assez peu remarquée sur le littoral : 1 mâle et 4 femelles le 13 janvier sur le bassin de chasse du Crotoy (X. COMMECY et F. SUEUR).

Le redoux amène quelques observations : 1 mâle et 4 femelles le 22 janvier au Hâble d'Ault (Ph. THIERY), 1 femelle le 27 au bassin de chasse du Crotoy (F. SUEUR) et 1 femelle le 28 à Ault (Ph. BRUNET et Ph. THIERY). Pendant cette période, 6 mâles et 2 femelles sont notés à Régnière-Ecluse dans la vallée de la Maye.

Lors de la deuxième vague de froid, le Harle bièvre est noté le 16 février : 10 individus en vol vers le sud en 1 h 30 à Cayeux-sur-Mer et 2 femelles stationnant au Hâble d'Ault (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Pendant les deux coups de froid, cette espèce est observée dans le marais de Mareuil-Caubert dans la basse vallée de la Somme (G. DOVERGNE in SUEUR 1985 a).

Cet hiver exceptionnel s'est traduit par l'arrivée de Harles bièvres que l'on observe assez rarement en hivernage dans la Haute Somme, et en tous cas jamais avec de tels effectifs. Les Harles bièvres sont absents de la haute vallée de la Somme le 5 janvier au début du coup de froid. Mais s'ils sont observés pour la première fois le 19 (13

mâles 18 femelles à Cléry-sur-Somme), c'est en raison d'un manque d'observations entre ces deux dates. Deux concentrations non négligeables sont relevées à Cléry-sur-Somme les 22 janvier (95 individus) et 2 février (100 individus). Dans les deux cas, le sex-ratio est voisin de 50 %. La dernière observation se situe très probablement avant le départ d'une partie des effectifs, parallèlement à celui des Harles piettes. Des Harles bièvres sont néanmoins bien visibles tout le mois de février sur la Haute Somme : 30 individus le 3 à Cléry-sur-Somme (S. BACROT), 16 le 5, 1 mâle 22 femelles le 15 (X. COMMECY), 15 individus le 16 (S. BACROT) et 2 mâles 2 femelles le 26 (X. COMMECY). Il a été permis d'admirer les Harles bièvres pêcher sur des bancs de Poissons, ces Harles bondissant dans l'eau en cascade l'un après l'autre. Cet hivernage particulier de Harles bièvres dans la Haute Somme, tout comme de Harles piettes, confirme l'intérêt, en période rigoureuse, de certains secteurs situés à l'aval des chutes de la Somme qui restent hors gel, comme par exemple l'étang du Bas situé devant le village de Cléry-sur-Somme.

Dans l'Oise, cette espèce n'a été observée que pendant la période comprise entre les deux vagues de froid : 2 mâles 5 femelles le 24 janvier et 8 individus le 31 à Pont-Saint-Maxence ainsi que 9 oiseaux le 7 février à Moru (J. LHEUILLIER).

Fin février commence la migration pré-nuptiale : 1 mâle et 2 femelles en vol vers le nord en 3 h 15 le 24 à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, T. RIGAUX et F. SUEUR). Celle-ci donne lieu à quelques observations en mars dans l'Oise (J. LHEUILLIER).

Buse variable Buteo buteo

Quelques individus stationnent dans la région littorale pendant toute la période aussi nous n'analyserons brièvement que les mouvements de fuite devant le froid. Ces derniers n'ont été remarqués que lors de la deuxième vague de froid : 1 individu en vol vers le sud-ouest le 9 février à Rue, 5 oiseaux en vol vers le sud en 4 h 15 le 10 en baie de Somme et au Parc Ornithologique du Marquenterre ainsi que 2 migrateurs en 2 h le 17 dans cette dernière localité (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Epervier d'Europe Accipiter nisus

Particulièrement abondant pendant la vague de froid dans la vallée des Evoissons, l'Epervier d'Europe semble avoir déserté en nombre l'Europe du Nord. Cette espèce n'hésite pas à s'approcher des habitations : une femelle le 10 février posée à côté de la mangeoire installée dans un jardin de Poix où elle est attirée par les nombreux Passereaux présents et une femelle plumant un Rougegorge Erithacus rubecula le 17 février dans le village de Blangy-sous-Poix (Ph. CARRUETTE).

Milan royal Milvus milvus

Un individu a été observé le 13 janvier et du 17 au 20 février en baie de Somme et au Parc Ornithologique du Marquenterre (X. COMMECY, G. FLOHART, L. GAVORY, M. MENNECART et F. SUEUR). Est-ce cet oiseau qui est identifié comme adulte le 24 février à Monchaux sur la commune de

Quend (G. FLOHART) ?

Un oiseau présent du 20 au 25 janvier dans la vallée des Evoissons dort dans un Peuplier Populus sp. et chasse sur le versant cultivé (Ph. CARRUETTE).

Milan noir Milvus migrans

Un individu est noté le 23 janvier à Saint-Quentin-en-Tourmont et le 19 février dans cette même commune mais au niveau du Parc Ornithologique du Marquenterre (J.F. ALEXANDRE, A. JEANSON et M. MENNECART). Ce dernier jour, M. MENNECART a l'occasion de le comparer directement avec un Milan royal M. milvus, ce qui lève toute incertitude quant à cette donnée d'hivernage du Milan noir dans notre région, fait toujours exceptionnel en France avec en particulier quelques mentions en décembre et janvier dans la région Champagne-Ardenne (RIOLS 1985).

Busard des roseaux Circus aeruginosus

Malgré les deux vagues de froid successives, le Busard des roseaux revient très tôt cette année dans notre région : un mâle adulte et une femelle immature le 23 février à Villers-sur-Authie (G. FLOHART).

Busard Saint-Martin Circus cyaneus

Comme lors de la vague de froid de début 1979, le Busard Saint-Martin fut noté dans nombre de localités de la plaine maritime picarde où un pic fut atteint vers le milieu de la première vague de froid avec 4 mâles, 1 femelle adulte et 4 femelles ou immatures le 13 janvier en baie de Somme (G. FLOHART).

A l'intérieur des terres, 1 mâle est observé le 6 janvier à Nesle et 1 le 21 à Corbie (S. BACROT) et pour l'Oise, 1 femelle ou immature le 24 à Moru (J. LHEUILLIER).

D'après les observations réalisées par l'un d'entre nous au Parc Ornithologique du Marquenterre et au Crotoy, lors des 3 décades de janvier, le Busard Saint-Martin commence à chasser entre 7 h 35 et 7 h 40 TU ; il peut poursuivre cette activité jusqu'à 16 h 25 à 16 h 40 TU pendant la troisième décade.

Faucon crécerelle Falco tinnunculus

Peu de faits marquants ont été remarqués chez cette espèce malgré les deux vagues de froid. Un seul individu en fuite devant le froid a été noté en 2 h 15 le 10 février à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Le Faucon crécerelle est observé régulièrement dans le Sud-ouest amiénois, notamment dans les vallées, au début de la vague de froid. Il semble qu'ensuite une partie de la population ait quitté les lieux afin de gagner des régions plus méridionales (Ph. CARRUETTE).

Poule d'eau Gallinula chloropus

La première vague de froid est caractérisée par un départ probable des oiseaux vers des contrées plus méridionales. Ce phénomène peut être mis en évidence au Parc Ornithologique du Marquenterre grâce aux variations d'effectifs enregistrées :

33 individus le 2 janvier avant la chute des températures, 20 le 6 au tout début de celle-ci, 12 les 9 et 12, 14 le 16, 10 du 19 au 24, 33 le 28 alors que le redoux est amorcé, 46 le 30 mais seulement 26 le 6 février avant la deuxième vague de froid. Les effectifs diminuent à nouveau avec des fluctuations peut-être dues à des mouvements : 5 individus le 11 février, 11 le 12, 19 le 14, 3 le 15, 6 le 20 et 7 le 23. Cette diminution est peut-être causée par une mortalité importante chez cette espèce pendant la vague de froid.

Quelques faits semblent conforter cette hypothèse :

- un oiseau actif mais couvert d'une fine pellicule de givre le 16 janvier au Parc Ornithologique du Marquenterre,
- prédation forte sur cette espèce toujours dans cette localité de la part du Busard Saint-Martin Circus cyaneus et peut-être d'autres prédateurs,
- effectifs demeurant faibles au Parc en mars (9 individus le 6, 5 le 12, 8 le 18 et 13 le 24),
- forte mortalité due au froid constatée dans l'est du département de la Somme avec 83 cadavres découverts sur 3 km dans le secteur de Nesle et de Ham (information X. COMMECY).

Foulque macroule Fulica atra

Au Parc Ornithologique du Marquenterre, l'hivernage est faible avant la vague de froid du fait de la salinité élevée des canaux suite à la rupture des digues et à l'entrée de la mer en novembre 1984 (47 individus le 2 janvier 1985 et 60 le 5). Dès la chute des températures, les effectifs croissent : 120 oiseaux le 9 janvier, 170 le 12, 220 le 19 ; pour faiblir ensuite lors du redoux : 190 individus le 23 janvier, 130 le 26, 120 le 30, 88 le 2 février et 72 le 6. Dès le retour des températures rigoureuses, le nombre des Foulques augmente à nouveau : 101 individus le 11 février, 131 le 20 et 100 le 23.

Au Hâble d'Ault, les effectifs croissent également lors des vagues de froid (220 oiseaux le 6 janvier, 246 le 13, plus de 200 le 22 et 190 le 11 février) et diminuent lors du redoux (71 individus le 31 janvier et 54 le 8 février). Pour les raisons déjà énoncées à propos d'autres oiseaux aquatiques plongeurs, aucun individu n'est observé sur le site le 24 février.

Ces variations d'effectifs dans ces deux zones peuvent s'expliquer de la manière suivante. Avec le gel des pièces d'eau, les Foulques se concentrent sur les seuls points d'eau encore libres de glace. Au Parc Ornithologique du Marquenterre, la surface de tels secteurs est faible cet hiver mais ce fait est compensé par la quiétude dont bénéficient les oiseaux sur les étendues de végétation rase qui leur sert de nourriture pendant cette période. Cette explication est confortée par les variations inverses notées dans la vallée de la Maye à Régnière-Ecluse (aucun individu avant le 22 janvier, 21 individus ce dernier jour, 1 oiseau le 9 février, 18 individus le 19 et 9 le 28 alors que la migration pré-nuptiale commence à se faire sentir).

Lors de la première vague de froid, un individu est

noté en vol vers le sud en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer. 14 individus furent observés à l'embouchure du canal de la Somme à Saint-Valery-sur-Somme le 10 janvier.

La présence de Foulques dans la haute vallée de la Somme lors de la première période est assez faible et ne concerne que les individus sédentarisés. On relève le 20 janvier 40 Foulques à Cléry-sur-Somme, 60 à Feuillères, 40 à Frise, 25 à Curlu, 60 à Vaux et 40 à Eclusier, ces deux localités constituant la commune d'Eclusier-Vaux. Avec le radoucissement des températures, les effectifs se redressent sans pour autant créer de gros rassemblements : 180 individus le 26 janvier à Cléry-sur-Somme et 150 à Saint-Christ-Briost.

Dans la vallée des Evoissons, au moins 35 individus sont concentrés sur une petite surface d'eau libre d'une petite ballastièrre de Famechon (réserve de chasse) le 5 janvier. Lors du gel complet de cet étang, Ph. CARRUETTE retrouve 16 individus sur un autre plan d'eau de cette localité et 8 à Bergicourt le 20 janvier, puis respectivement 28 et 11 oiseaux le 22. Après l'ouverture de la chasse, 3 individus demeurent à Bergicourt le 23 et plus qu'un seul oiseau le 17 février. A Bergicourt et Famechon, les Foulques macroules se nourrissaient principalement d'aliments fournis par les humains : pommes, grains, riz, etc et ne s'affaiblissaient par outre mesure tandis qu'un individu observé sur la Poix à un endroit où la rivière avait moins d'un mètre de large ne paraissait pas être en bonne condition (Ph. CARRUETTE).

Quelques stationnements relativement importants ont été notés dans l'Oise pendant les périodes les plus clémentes (J. LHEUILLIER) :

- 72 individus le 24 janvier à Moru et 57 le 7 février,
- 83 individus le 24 janvier à Beaurepaire, 130 le 31, 124 le 7 février et 125 le 21.

Huîtrier-pie *Haematopus ostralegus*

Au début de la vague de froid, les effectifs de l'Huîtrier-pie sont anormalement bas avec 650 individus les 12 et 13 janvier en baie de Somme (X. COMMECY et F. SUEUR). Lors du redoux, ils progressent de manière spectaculaire avec 7700 oiseaux le 28 janvier (recensement photographique de Ph. BRUNET et Ph. THIERY) alors que la veille 24 individus étaient notés en vol vers le sud en 1 h 45 à Cayeux-sur-Mer. Dans les premiers jours de février, de tels mouvements se poursuivent : 4 individus le 8 février à Quend et 1 oiseau en 2 h 05 le 9 alors que le second coup de froid commence par une pluie verglaçante (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). De tels déplacements entraînent une nette diminution des stationnements en baie de Somme : au moins 4006 individus le 10 février, 2000 le 14 et 2140 le 23. Les mouvements de fuite continuent pendant la vague de froid : 24 individus en vol vers le sud pour 2 oiseaux vers le nord en 1 h 30 le 16 février à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Dès la fin de cette période rigoureuse, les passages s'inversent : un individu en vol vers le sud et 26 vers le nord en 3 h 15 le 24 février (X. COMMECY, T. RIGAUX et F. SUEUR).

Vanneau huppé Vanellus vanellus

Cette espèce est très peu observée pendant le mois de janvier : 1 individu le 2 à Rue, 1 autre les 5 et 6 au Parc Ornithologique du Marquenterre où 2 oiseaux dont un migrateur seront notés le 9 et 1 autre le 12, 2 individus le 9 en baie de Somme (F. SUEUR), 2 dont 1 trouvé mort le 11 au Hâble d'Ault (J.M. SANNIER et F. SUEUR) et 1 oiseau en vol vers le sud le 13 en baie de Somme (G. FLOHART).

L'abondance du Vanneau huppé augmente lors du redoux : 10 individus le 31 janvier à Pendé, 1 oiseau le 4 février à Vercourt, 44 individus le 5 à Estrées-les-Crécy et 155 le 7 à Villers-sur-Authie. Des mouvements de remontée sont notés d'ailleurs pendant cette période : 21 oiseaux le 5 février à Vron et 22 à Argoules.

Au tout début de la seconde vague de froid, quelques stationnements, plus faibles cependant que précédemment, persistent : 65 individus le 9 février à Vron, 31 à Villers-sur-Authie et 5 à Forest-Montiers ainsi que 35 le 10 à Arry (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Cette diminution est provoquée par d'importants mouvements de fuite vers le sud notés en particulier à Quend : 139 individus en 2 h 05 le 9 février et 1189 en 2 h 20 le 10 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) ; de même 5 individus en vol vers le sud en 1 h 30 le 11 au Hâble d'Ault. Par la suite, aucun stationnement ne sera plus noté avant le 23 février : 1 individu au Crotoy (M. SUEUR-BELLART). Dès le lendemain, les mouvements de remontée prédominent : 12 individus en vol vers le nord pour 3 en vol vers le sud à Saint-Valery-sur-Somme (GEPOP).

Le 28 février, le Vanneau huppé est noté à nouveau en quelques points situés entre les vallées de l'Authie et de la Maye : 15 individus à Bernay-en-Ponthieu, 3 en vol vers le nord à Machiel, de même pour 14 à Vironchaux et 20 dont 18 en vol vers le nord-est à Dompierre-sur-Authie.

Dans la vallée des Evoissons, les Vanneaux huppés ont totalement désertés les champs gelés lors des vagues de froid. Toujours dans le Sud-ouest amiénois, le retour se produi le 24 février avec 11 individus en vol à Tailly-l'Arbre-à-Mouches, soit sensiblement à la même date que sur le littoral picard (Ph. CARRUETTE).

Pluvier doré Pluvialis apricaria

Entre les deux vagues de froid, un groupe de 23 individus est noté le 8 février à Noyelles-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Le 9 au tout début de la seconde, 2 individus stationnent dans un champ de Quend où un seul est observé le lendemain alors que 9 oiseaux pendant 2 h 20 gagnent des contrées plus clémentes (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Grand Gravelot Charadrius hiaticula

Noté occasionnellement l'hiver sur le littoral picard, le Grand Gravelot n'a fait l'objet que d'une seule observation au début de la seconde vague de froid : 1 individu le 10 février à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Le

retour des premiers migrateurs a lieu à la fin de celle-ci : 13 individus le 24 février à Saint-Valéry-sur-Somme (GEPOP) soit à une date normale pour cette espèce si on se réfère au travail de synthèse effectué par COMMECY et SUEUR (1983).

Bécassine des marais Gallinago gallinago

Avant la vague de froid, quelques stationnements notables sont enregistrés : 60 individus le 30 décembre à Noyelles-sur-Mer et 24 à Boismont (T. RIGAUD, F. SUEUR et M. SUEUR-BELLART). Le 6 janvier, journée où se succéderont plusieurs tempêtes de neige et de grêle, deux oiseaux seront observés à Rue et un autre au Parc Ornithologique du Marquenterre. Dans la première localité, les deux Bécassines des marais sont observées respectivement se nourrissant près d'un fossé d'un peu plus d'un mètre de large en grande partie gelé et s'abritant dans un petit fossé d'écoulement au bord d'une route. Dans la seconde, cette espèce continue à s'alimenter en utilisant la zone comprise entre la neige des berges d'une mare et la glace non encore consolidée qui couvre celle-ci près de ces dernières. Dans les jours qui suivent, ces zones deviennent inhospitalières pour la Bécassine des marais du fait de la persistance et même de l'accentuation du gel. Le 13 janvier, la Bécassine des marais ne sera notée que deux fois toujours dans des biotopes marginaux pour cette espèce en période normale : deux individus dans les mollières de la Maye et un autre dans un fossé d'écoulement des eaux dans un quartier de l'agglomération de Rue (X. COMMECY, G. FLOHART et F. SUEUR).

Relativement peu abondante sur le cours des Evoissons, la Bécassine des marais se concentre sur quelques rares secteurs favorables de la vallée de la Poix où les effectifs sont nettement supérieurs aux années précédentes (habituellement entre 4 et 12 individus) : 25 individus le 19 janvier et au moins 38 le 10 février (Ph. CARRUETTE). Cette situation diffère donc fortement des rares données enregistrées sur le littoral.

Bécasse des bois Scolopax rusticola

Contrairement à ce qui s'était passé lors de la vague de froid de janvier 1979 (COMMECY 1979), cette espèce a été très peu observée en janvier 1985 : un oiseau le 6 au Parc Ornithologique du Marquenterre, un individu le 13 à Noyelles-sur-Mer (F. SUEUR) et un autre dans les mollières de la Maye (X. COMMECY et F. SUEUR) ; de plus aucun cadavre n'a été découvert sur les laisses de haute mer comme cela avait été le cas début 1979.

Courlis cendré Numenius arquata

Au début de la première vague de froid, nous notons un mouvement de Courlis cendrés vers le sud : 4 individus en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer.

Les effectifs stationnant en baie de Somme sont faibles pour la saison : 60 individus le 9 janvier (F. SUEUR) et 650 le 13 (X. COMMECY et F. SUEUR).

Le 8 février, soit la veille du début de la seconde vague de froid, quelques Courlis cendrés remontent vers le nord : 6 individus à Quend. Le lendemain dans cette même

localité, un net mouvement inverse est enregistré : 277 oiseaux en 2 h 05. Il se poursuit beaucoup plus faiblement le 10 avec 10 individus en 2 h 10.

En baie de Somme, les effectifs sont à ce moment voisins de la normale : 905 individus le 11 février. Seuls 253 oiseaux sont repérés le 14 février. Y-a-t-il eu un départ effectif de Courlis cendrés vers le sud quelques jours après le début de la vague de froid ou le comptage était-il sous-estimé ? Toujours est-il que le 23 février, alors que les températures se radoucissent, 1050 oiseaux sont présents dans l'estuaire (F. SUEUR), effectif plus que doublé le 26 avec 2200 individus (G. FLOHART).

Chevalier guignette Actitis hypoleucos

Malgré les deux vagues de froid, un individu est noté le 31 janvier à Moru (J. LHEUILLIER), pendant la période comprise entre celles-ci il est vrai.

Bécasseau variable Calidris alpina

Pendant la première vague de froid, l'effectif des Bécasseaux variables en baie de Somme est plus faible que la normale : 2000 individus le 13 janvier (X. COMMECY et F. SUEUR) alors que la moyenne pour la décennie 1970 est de 6000 oiseaux (COMMECY et SUEUR 1983) et pour les mois de janvier 1980 à 82 de 4000 individus (T. RIGAUX, comm. pers.). Entre les deux vagues, cet effectif remonte sans toutefois atteindre ces moyennes : 3000 oiseaux le 28 janvier.

La seconde vague de froid entraîne des mouvements de fuite vers le sud : 32 individus en 2 h 05 le 9 février à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Ceux-ci se traduisent par une nouvelle diminution des stationnements : 2000 à 2020 oiseaux les 10 et 11 février (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Avant qu'un radoucissement notable se fasse sentir, des Bécasseaux variables remontent vers le nord : 2 oiseaux en 1 h 30 le 16 février à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) et 17 individus en 2 h le 17 à Quend (L. GAVORY et F. SUEUR). Les stationnements en baie de Somme augmentent par la suite de manière très nette : au moins 2500 oiseaux le 23 février (F. SUEUR) et surtout 10000 individus le 26 (G. FLOHART).

Combattant Philomachus pugnax

La présence hivernale du Combattant n'est que très rarement notée sur le littoral picard. Ce fut cependant le cas cette année malgré la vague de froid : un mâle le 11 février au Hâble d'Ault.

Avocette Recurvirostra avosetta

Cette espèce qui depuis quelques années hiverne en baie de Somme n'a pas été observée une seule fois en janvier.

Il faut attendre le début de la seconde vague de froid pour noter cet oiseau : 14 individus en vol vers le sud le 9 février au Hâble d'Ault (D. KOWALORYCK). Alors que les températures sont rigoureuses et que les zones d'eau libre

sont rares au Parc Ornithologique du Marquenterre, un oiseau tente de s'y alimenter le 12 février. Ensuite, cette espèce ne sera revue que lors du retour d'un temps relativement plus clément : un individu les 23 et 26 février (G. FLOHART).

Goéland cendré Larus canus

De nombreux faits pourraient être mentionnés sur le comportement des Laridés pendant ces deux vagues de froid mais nous n'indiquerons que l'observation d'un effectif important dans l'Oise soit 40 individus le 21 février à Moru, probablement lié à la concentration de 1500 Mouettes rieuses Larus ridibundus (J. LHEUILLIER).

Mouette pygmée Larus minutus

Le 8 février, soit la veille du début de la seconde vague de froid, un très net mouvement de Mouettes pygmées vers le sud est enregistré sur le littoral picard avec 105 individus à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Il traduit l'installation de températures rigoureuses au nord de notre pays.

Mergule nain Plautus alle

Peu remarqué en général sur le littoral picard, le Mergule nain a été noté à deux reprises en migration vers le sud lors de la seconde vague de froid : 1 oiseau en 2 h 05 le 9 février à Quend et 1 autre en 1 h 30 le 16 à Cayeux-sur-Mer (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Pigeon colombin Columba oenas

Quelques mouvements de fuite vers le sud ont été observés lors de la première vague de froid : 14 individus le 16 janvier et 9 le 19 au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Pigeon ramier Columba palumbus

Les premiers passages pré-nuptiaux sont notés le 5 février avec un vol de 120 individus vers l'est-nord-est à Vron. Ils ne s'interrompent pas avec la vague de froid qui s'installe puisqu'ils sont encore observés le 9 février à Rue.

Martin-pêcheur Alcedo atthis

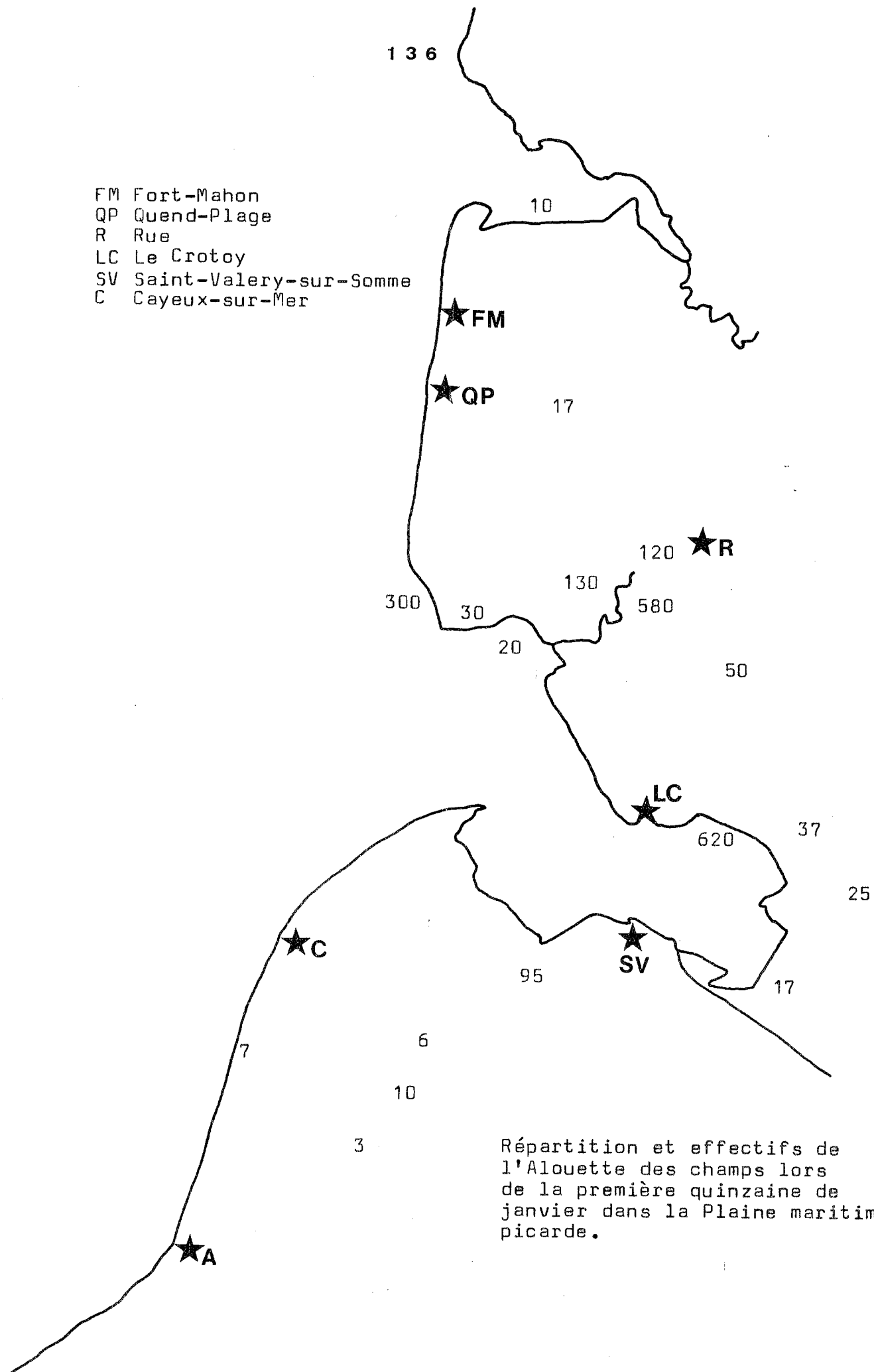
Dans les vallées des Eivoissons et de la Poix, les Martins-pêcheurs sont cantonnés aux bords des rivières, les étangs gelés demeurant inhospitaliers : 1 individu le 5 janvier à Bergicourt et 1 à Famechon, 1 le 19 à Blangy-sous-Poix (Ph. CARRUETTE).

Alouette des champs Alauda arvensis

Quelques mouvements vers le sud sont enregistrés lors de la première vague de froid : 4 individus en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer (F. SUEUR) et net passage le 13 au Hâble d'Ault (X. COMMECY et F. SUEUR). Avec le redoux, les déplacements dans les deux sens s'équilibrent plus ou moins : 26 individus en vol vers le sud pour 23 vers le nord en 1 h 45 le 27 janvier à Cayeux-sur-Mer.

La même phénologie est remarquée lors du second coup

FM Fort-Mahon
 QP Quend-Plage
 R Rue
 LC Le Crotoy
 SV Saint-Valery-sur-Somme
 C Cayeux-sur-Mer



Répartition et effectifs de
 l'Alouette des champs lors
 de la première quinzaine de
 janvier dans la Plaine maritime
 picarde.

de froid et de la période qui suit celle-ci : 55 individus en vol vers le sud en 2 h 15 le 10 février à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR), 2 oiseaux en vol vers le nord et 2 en sens inverse en 3 h 15 le 24 février à Cayeux-sur-Mer.

Dans le centre et l'est du département de la Somme, la répartition des Alouettes des champs a montré comme durant l'hiver 1978-79 des concentrations locales alternant avec des absences totales sur d'autres secteurs. Ainsi le 8 janvier, 800 Alouettes des champs s'alimentent sur un champ de jeunes céréales, dont la neige a été déblayée par le vent. Des mouvements sont remarqués à Amiens les 7, 23 et 27 janvier (L. GAVORY).

Troglodyte Troglodytes troglodytes

Dans la vallée des Évoissons, sur un parcours de 800 m le long de la rivière, Ph. CARRUETTE ne note que 2 individus le 22 janvier 1985 contre 10 le 21 février 1980, 8 le 22 décembre 1982, 12 le 23 décembre 1981 et 6 le 7 janvier 1984. Cette espèce semble donc avoir été très affectée par la vague de froid de ce début 1985, constatation également effectuée par G. FLOHART dans le Pas-de-Calais.

Traquet pâtre Saxicola torquata

Malgré la vague de froid, un mâle est observé le 13 janvier en bordure de la baie de Somme (X. COMMECY et F. SUEUR).

Grive litorne Turdus pilaris

Lors de la première vague de froid, les mouvements de Grives litorne sont peu remarqués, ils sont cependant notés le 13 janvier au Hâble d'Ault (X. COMMECY et F. SUEUR). Ceux-ci sont beaucoup plus nets lors de la seconde chute des températures : 2 individus en vol vers le sud en 2 h 05 le 9 février à Quend mais surtout 198 en 2 h 15 le 10 dans cette même localité et d'autres migrateurs observés en baie de Somme alors que ce jour 12 individus en 10 mn se dirigent vers le nord-est à Rue, type de mouvement également noté le 16 toujours avec 12 individus (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Les Grives litorne ont dans l'ensemble déserté le Sud-ouest amiénois pendant les vagues de froid, seuls quelques individus affaiblis ou morts sont alors notés. L'espèce ne revient en nombre qu'à partir de la mi-février : 35 individus le 16 à Guizancourt et 200 le 23 à Sentelie (Ph. CARRUETTE).

Merle noir Turdus merula

Le seul mouvement remarqué est celui de 6 individus en vol vers le sud en 2 h 15 le 10 février à Quend lors de la seconde vague de froid alors que la veille, les premières manifestations nuptiales étaient observées à Rue sous la forme d'un mâle poursuivant de branche en branche une femelle (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Grive musicienne Turdus philomelos

De rares passages diurnes vers le sud sont enregistrés pendant les deux vagues de froid : 6 individus en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer (F. SUEUR) et 3 oiseaux en 2 h 15 le 10 février à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Il est fort probable que des mouvements nocturnes concernaient un nombre d'oiseaux beaucoup plus conséquents.

Grive mauvis Turdus iliacus

Les passages diurnes en direction du sud n'ont été observés que lors de la seconde vague de froid : 5 individus en 2 h 05 le 9 février à Quend et 622 en 2 h 15 le 10 (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Cette espèce a déserté la vallée des Evoissons pendant les vagues de froid (Ph. CARRUETTE).

Fauvette à tête noire Sylvia atricapilla

Deux femelles sont notées le 5 janvier au Parc Ornithologique du Marquenterre alors que la neige tombe en tempête. Cette observation traduit l'existence d'un hivernage en petit nombre dans notre région, voire plus au nord.

Mésange charbonnière Parus major

Malgré la vague de froid, le premier chant de l'année chez cette espèce est entendu le 10 janvier à Saint-Valery-sur-Somme.

Pinson du Nord Fringilla montifringilla

Une bande de 30 Pinsons du Nord est notée le 6 janvier à Chaulnes. Cette espèce n'est jamais très abondante à l'intérieur des terres dans le département de la Somme, sauf en cas de coup de froid.

Dans la vallée des Evoissons, cette espèce est observée dans les jardins des agglomérations et près des mangeoires tout comme pendant l'hiver 1978-79 (Ph. CARRUETTE).

Linotte à bec jaune Carduelis flavirostris

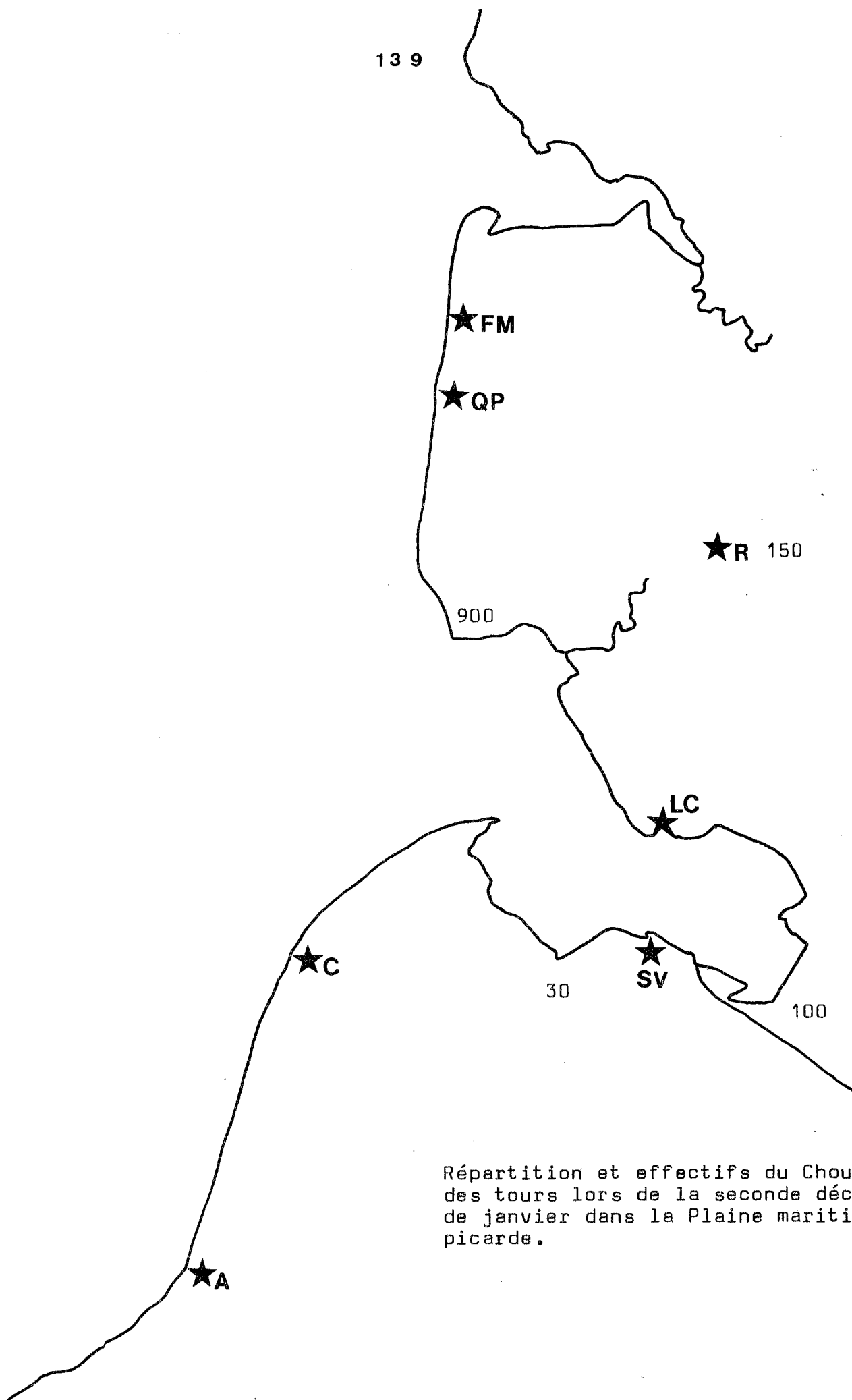
Toujours rare à l'intérieur des terres, cette espèce a été observée dans la vallée de la Selle pendant ce début d'année aux températures si rigoureuses (B. COUVREUR).

Etourneau sansonnet Sturnus vulgaris

Quelques passages vers le sud sont notés pendant les deux vagues de froid mais ils demeurent faibles comparés à ceux réguliers de l'automne : 35 individus en 2 h le 6 janvier à Cayeux-sur-Mer (F. SUEUR) et 203 en 2 h 15 le 10 février à Quend (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR).

Choucas des tours Corvus monedula

La répartition et les effectifs de cette espèce dans la Plaine maritime picarde lors de la seconde décade de janvier sont figurés sur une carte. Lors de la première décade, le Choucas des tours était beaucoup moins abondant : 300 individus au Parc Ornithologique du Marquenterre au lieu de 900, 110 à Rue au lieu de 150, etc. En février, aucun groupe ne dépasse les 75 oiseaux si ce n'est à l'intérieur des terres avec 150 individus le 17 février à Millencourt-en-Ponthieu (F. SUEUR et M. SUEUR-BELLART).



Répartition et effectifs du Choucas
des tours lors de la seconde décade
de janvier dans la Plaine maritime
picarde.

Corbeau freux Corvus frugilegus

Une carte visualise la répartition et les effectifs du Corbeau freux dans la Plaine maritime picarde lors des deux dernières décades de janvier. Ces effectifs s'amenuisent en février, sauf autour des colonies importantes comme celle de Boismont : 220 individus le 16 février au lieu de 150 le 12 janvier. Il est fort probable qu'une telle bande est constituée essentiellement, voire uniquement, de futurs reproducteurs locaux.

Un rassemblement important est noté à l'intérieur des terres : au moins 1500 oiseaux le 17 février à Millencourt-en-Ponthieu (F. SUEUR et M. SUEUR-BELLART).

COMPORTEMENTS ALIMENTAIRES

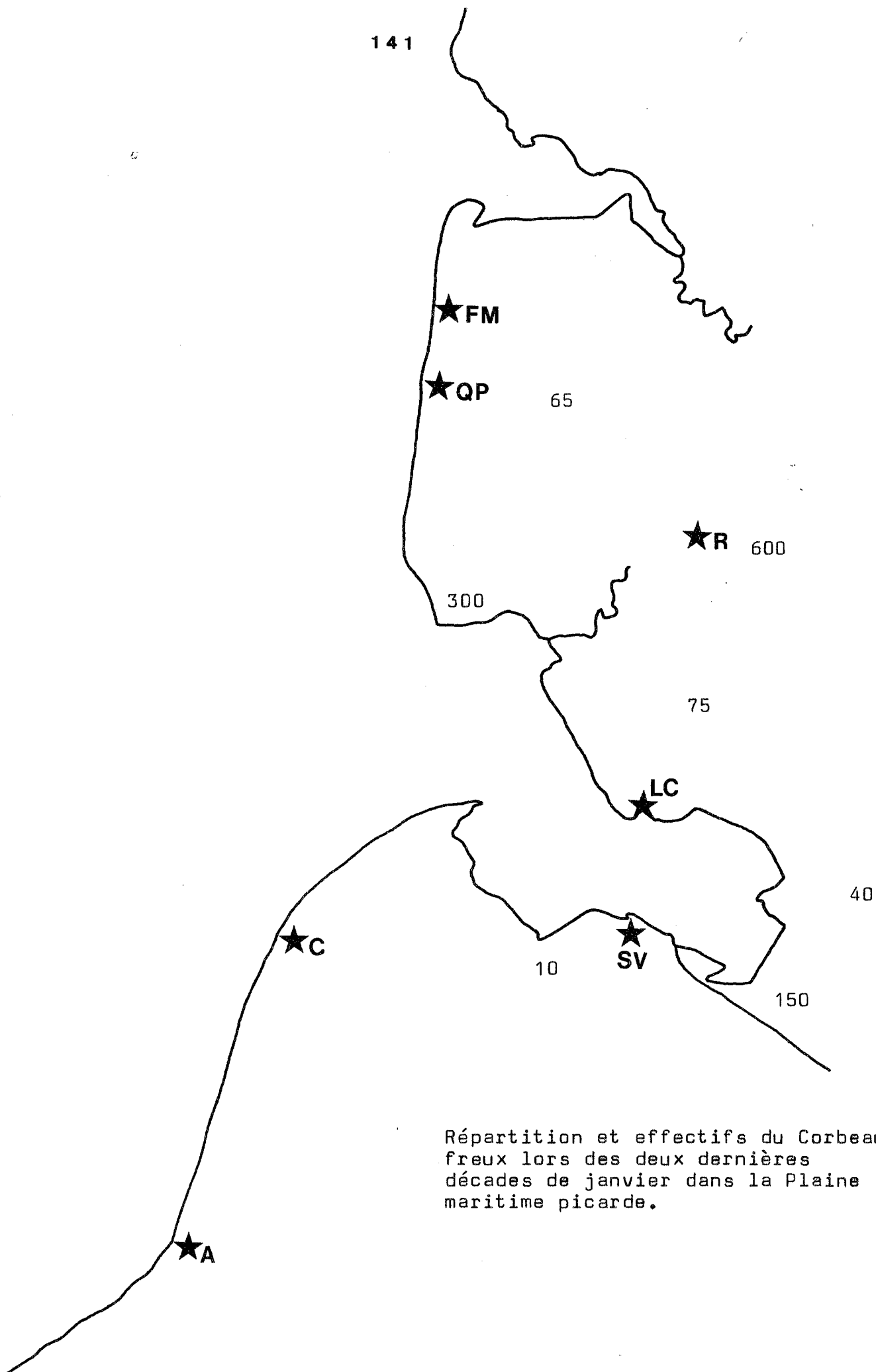
Le gel a induit certaines adaptations, notamment dans le comportement alimentaire. Les oiseaux se sont, d'une façon générale, approchés du voisinage des habitations humaines et des jardins. Les décharges ont été particulièrement fréquentées spécialement par les Corvidés, Laridés et Etourneaux. Ceux-ci se sont aussi, comme à leur habitude, largement rabattus sur les ensilages pour Bovins ; comportement également noté chez les Moineaux domestique Passer domesticus et friquet P. montanus.

Les espèces ayant une adaptabilité plus restreinte ont eu beaucoup de difficultés à s'alimenter. Ce fût le cas par exemple de la Grive litorne Turdus pilaris observée le 20 janvier en plusieurs points de la haute vallée de la Somme et essayant d'avaler tels quels les fruits gelés de Rosiers sauvages (Rosa canina et R. arvensis). Les Martins-pêcheurs Alcedo atthis ont été notés cherchant à s'alimenter dans les auréoles non gelées des sources artésiennes comme à Cléry-sur-Somme où ils n'ont pas été revus après l'hiver.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier pour les observations qu'ils ont bien voulu nous communiquer Madame M. Sueur-Bellart, Mademoiselle A. Dupuis, Messieurs J.F. Alexandre, M. Blanchard, Ph. Brunet, Ph. Carruette, X. Commecy, B. Couvreur, H. Dupuich, G. Flohart, L. Gavory, J.M. Gernet, A. Jeanson, D. Kowaloryck, J. Lheullier, R. Mahéo, M. Mennecart, E. Mercier, T. Rigaux, J.M. Sannier, G. Thiébaut, P. et Ph. Thiery.

141



Répartition et effectifs du Corbeau
freux lors des deux dernières
décades de janvier dans la Plaine
maritime picarde.

REFERENCES

- Anonyme (1985a) Caractéristiques du mois de Janvier 1985 dans le Département de la Somme - Bull. Clim. Somme (216)4-18.
- Anonyme (1985b) Caractéristiques du mois de Février 1985 dans le Département de la Somme - Bull. Clim. Somme (217)4-17.
- Commecey X. (1979) Fin 1978 - début 1979 : une vague de froid sur l'Europe. Observations ornithologiques dans la Somme pendant cette période - L'Avocette 3(1-2)27-36.
- Commecey X., Gavory L., Rigaux T. et Sueur F. (1985) Actualités ornithologiques 1984 en Picardie - L'Avocette 9(1)9-13.
- Commecey X., Rigaux T. et Sueur F. (1983) Synthèse des observations 1981 dans la Somme - L'Avocette 7(3-4)89-192.
- Commecey X. et Sueur F. (1983) Avifaune de la baie de Somme et de la plaine maritime picarde - Amiens (GEPOP), 235 p.
- Cramp S. et Simmons K.E.L. (1977) The Birds of the Western Palearctic, Vol. I - Oxford, London, New York (Oxford University Press), 722 p.
- Peterson R., Mountfort G. et Hollom P. (1971) Guide des Oiseaux d'Europe - Neuchâtel (Delachaux et Niestlé), 447 p.
- Riols C. (1985) Les populations de Rapaces diurnes en Champagne-Ardenne - L'Orfraie (26)2-8.
- Roux F. (1957) Enquête sur les conséquences des grands froids de février 1956 à l'égard de l'avifaune de France. Note n° 1. I.- Données générales. II.- Considérations analytiques sur les reprises d'Anseriformes - ORFO 27(1)74-95.
- Roux F. et Spitz F. (1963) Les stationnements d'Anatidés en France pendant la vague de froid de 1962-63 - Dis. Fr. (38 bis).
- Smit C.J. et Wolff W.J. (1981) Birds of the Wadden Sea - Rotterdam (A.A. Balkema), 308 p.
- Sueur F. (1984) L'estuaire de la Somme, halte migratoire d'importance internationale pour l'avifaune - Actes Coll. "L'Environnement en Picardie" AMBE Picardie, 151-152.
- Sueur F. (1985a) Faune des marais de Mareuil-Caubert - Doc. multicop. AMBE, 17 p.
- Sueur F. (1985b) L'avifaune du Parc en 1984 - AMN, Bull. ann., 4-18.